

Je t'embrasse où vous vous disposez
à y aller.

Agreez cher Madame ainsi
que Monsieur Devadieu
l'assurance de mon respectueux
dévouement.

Prodin

Le travail avance beaucoup et
j'y travaille avec rage.

Comment vous vos jolis enfants!



FL AUCTION SOCIETE DE VENTES

Philippe FROMENTIN Commissaire-Preneur

Procédures Judiciaires.
Inventaires Successions, Partages, Assurances.
Expertises sur rendez-vous

Philippe DESBUISSON Commissaire-Preneur

Inventaires Successions, Partages, Assurances.
Expertises sur rendez-vous

Blandine FABRE Commissaire-Preneur Habilité

Administration des Ventes,
Inventaires Successions, Partages, Assurances.
Expertises sur rendez-vous

Laetitia GOSSELIN

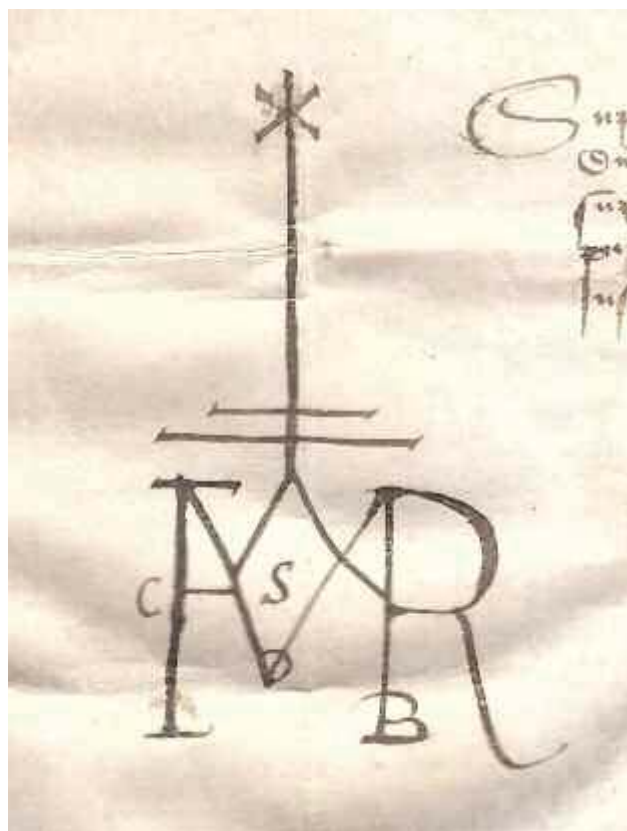
Responsable de la Comptabilité

Yasmine TALES

Communication, relation client

Martin Ahier

Clerc d'étude



CORRESPONDANTS :

NORD - PAS-DE-CALAIS - SUD-BELGIQUE

Philippe DESBUISSON

27-29 avenue Anne et Albert Prouvost
59910 Bondues
Mobile : +33 6 74 49 51 65

LUXEMBOURG

Jacques de CAE

10, rue Mont-Royal
L-8255 Mamer
Phone : +352 266 208 60
Mobile : +352 691 212 007
contact@fl-auction.com

LYON SUD-EST

Rebecca CHARON

145 impasse de Choulans
69005 Lyon
Mobile : +33 6 08 96 19 16



FL AUCTION

Opérateur de Ventes Volontaires N° 2002 - 306

JEUDI 15 DECEMBRE 2016 A 14H00

Etude FL Auction - 3 rue d'Amboise - 75002 Paris

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

Expositions Publiques

à l'Etude au 3, rue d'Amboise 75002 PARIS sur rendez-vous

Du jeudi 1 décembre 2016 au mercredi 14 décembre 2016

Téléphone durant la vente : T. 33 1 42 60 87 87 - T. 33 6 83 59 66 21

FL AUCTION

Philippe FROMENTIN – Philippe DESBUISSON

Blandine FABRE – COMMISSAIRES-PRISEURS Habilités

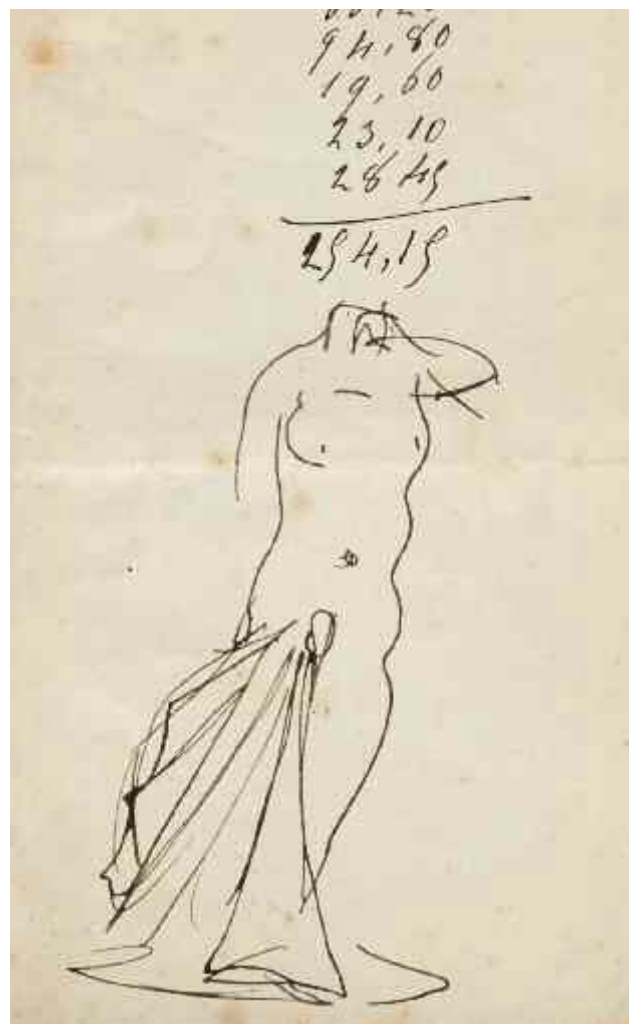
3 rue d'Amboise - 75002 Paris

T. +33 1 42 60 87 87 - F. +33 1 42 60 36 44

E-mail : info@fl-auction.com - www.fl-auction.com

invaluable

DrouotLIVE^{.COM}



Expert

Jérôme CORTADE

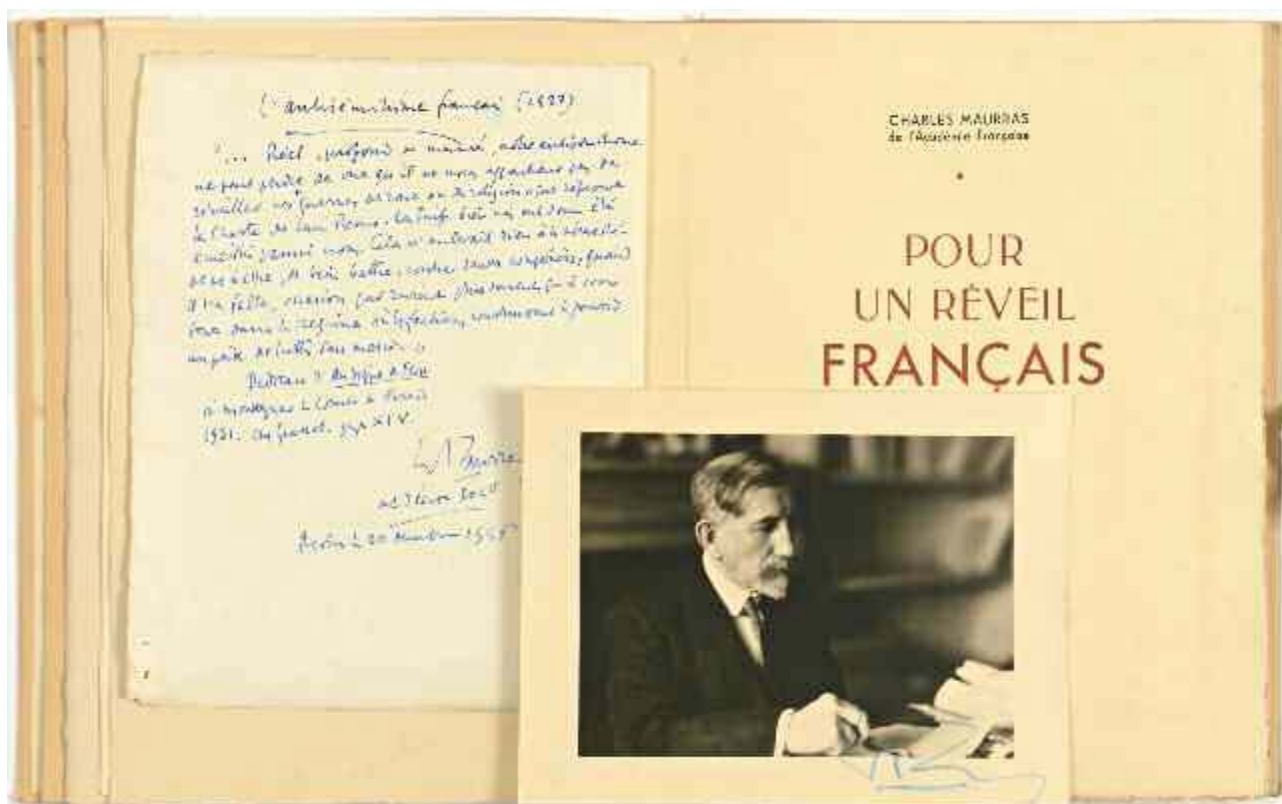
21 Quai Georges Clémenceau 78380 Bougival

Tél. : +33 6 83 59 66 21

jerome_cortade@orange.fr

www.cortade-lettres.com

Catalogue visible sur www.bibliorare.com



8

CHARLES MAURRAS. 1858-1962 COLLECTION DE MONSIEUR W***

1 - Charles MAURRAS.

Manuscrit aut. « Décentralisateurs et fédéralistes ». s.d. (1898). Un vol. petit in-4, 7-5 ff. et 4 ff. découpées, très nombreuses ratures et corrections ; précédés de l'article de Faguet paginé 247-290 pp., le tout monté sur onglet ; demi-marroquin noir à coins, tête dorée, dos à nerfs (reliure Semet et Plumette).

300/400 €

Réponse acerbe à un article d'Emile Faguet critiquant l'idée de fédéralisme et de décentralisation, suivi d'un article détaillé de Maurras développant le principe du système fédératif s'opposant au modèle jacobin centralisateur. Voici en quarante deux pages la réponse de M. Emile Faguet aux cinq ou six pages d'objections et de critiques que je lui présentai dans une brochure « L'idée de la décentralisation » (...). Il n'y traite, à propos des sujets les plus variés, que de son modeste contradicteur. « Les Décentralisateurs » au pluriel, c'est moi ; et pour « les fédéralistes », au pluriel encore, c'est moi toujours (...). Maurras conclue sur l'article du critique de Faguet : *Tout l'article est écrit d'un petit ton vexé et remontant ; je préférerais de beaucoup qu'il fût démonstratif (...).*

Le manuscrit de Maurras est précédé de l'article Faguet qui parut dans *La Revue du Palais* en décembre 1897, extrait annoté par Maurras en marge, apportant ses appréciations.

2 - Charles MAURRAS.

Anthinéa. D'Athènes à Florence. Paris, Félix Juven, s.d. Un vol. in-12, xii-338 pp., demi-chagrin grenat à coins, dos à nerfs orné de caisson doré, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Delavaux).

100/150 €

3 - Charles MAURRAS, & H. DUTRAIT-CROZON.

Si le coup de force est possible. Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1910. Un vol. in-12, 98-1 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, couv. cons. (reliure de l'époque).

150/200 €

Joint une pièce aut. de Maurras, Note préliminaire aux citoyens français, (2 ff. bi-feuillet in-8, déchirure), projet de déclaration devant figurer en avant-propos à son livre : *Français, Un coup d'Etat est nécessaire. Notre communauté nationale est depuis quelques mois opprimée par une poignée de rhéteurs et d'agitateurs. Chaque citoyen se demande : - cela finira-t-il ? (...).*

4 - Charles MAURRAS.

Inscriptions. Paris, Librairie de France, 1921. Un vol. in-12, 31-1 pp., 2 bois gravés, demi-marquain rouge à coins, dos à nerfs, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Semet & Plumelle).

80/100 €

Un des 100 exemplaires (n°15) sur papier vergé antique Lafuma.

5 - Charles MAURRAS.

Contes Philosophiques. 1. La Consolation de Trophime. 2. Eucher de l'Ile, ou la naissance de la sensibilité. 3. Les Serviteurs. Paris, éd. du Capitole, 1928. Trois tomes en un vol. in-8, 46-46-36 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Lavaux).

100/150 €

Illustré de 16 héliogravures à chaque conte d'après les eaux-fortes dessinées et gravées par Goor. Un des 1000 exemplaires (n°377) sur papier alfa de Navarre.

6 - Charles MAURRAS.

Les secrets du Soleil. Paris, A la cité des livres, 1929. Un vol. in-8, iii-68-1 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Lavaux).

80/100 €

Illustration de Gernez. Un des 1000 exemplaires sur vélin d'Arches.

7 - Charles MAURRAS.

L'Anthropophage. Conte moral. Paris, Lapina, « Les Panathénées », 1930. Un vol. in-8, 77-1 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Lavaux).

80/100 €

Portrait de l'auteur par Chimot, illustrations de W. Schoukoeff, 2 pages autographes reproduites en fac-similé. Un des 50 exemplaires hors commerce.

8 - Charles MAURRAS

Pour un Réveil français. S.I., A l'ombre des Cyprès, 1943. Un vol. grand in-4, 62 pp. en feuillet sous couverture et chemise cartonnée éditeur.

200/300 €

Un des 50 premiers exemplaires (n°32) sur Vélin de Lana avec une **page manuscrite de Maurras intitulé « L'antisémitisme français »** (1937). **Joint** un portrait photo. signé de Maurras.

11 - Charles MAURRAS.

L.A. Paris, mercredi soir 190--. 4 pp. bi-feuillet in-8 en-tête en coin de l'Action Française.

200/300 €

Lettre politique sur son engagement dans l'Action Française, avouant préférer utiliser sa plume plutôt qu'être un orateur. Il voudrait éclaircir quelques points confus après leur conversation de cet après-midi ; (...) *Le fait est que je ne sais pas réclamer. J'ai ce que je crois être à moi, et je suis content. Je ne l'ai pas et je suis triste (...)* Fierté ? ou le contraire ? Je n'en sais rien (...) *Et si vous m'entendez ensuite gémir, murmurer, me placer à la cantonade, quand vous être là, vous, mon autre moi-même, c'est qu'une autre idée s'empare de moi, extérieur à moi-même (...).* Pour exclu en fait du conseil directeur de l'A.F., depuis deux mois que j'ai fait un travail de nègre, pourrait se traduire pour moi comme l'expression du désir que l'on a de me soulager (...). Il considère que le fait de signer quotidiennement des articles pour le journal l'engage autant à des responsabilités politiques que Lucien Daudet ou d'autres ; mais il n'est pas à l'aise pour parler en assemblée ou en public ; Si j'avais un génie inventif, j'inventerai, j'improviserai quelque chose pour remplacer la faculté normale de l'entendant (...). Etc.

12 - Charles MAURRAS.

L.A.S. Paris, s.d. 3 pp. bi-feuillet in-12.

150/200 €

Protestation amicale à propos d'un article auquel il répond : *Je ne m'excuserai pas de mes silences (...) puisque l'Espérance du peuple me prouve tous les jours que je suis pardonné : permettez-moi de vous écrire simplement mes protestations. Que voulez-vous que pensent vos lecteurs quand, excités par les épithètes que vous avez la bonté de me prodiguer, ils me feront l'honneur de me lire ? Ils n'y trouveront malheureusement rien de « génial » (...).* Sérieusement, croyez-vous que ce ne soit qu'un beau rêve ? *La République était un rêve en 1837 (...)* C'est comme vous le dite fort bien, une question de ténacité (...).

13 - Charles MAURRAS.

L.A.S. Martigues, s.d. 3 pp. bi-feuillet in-12.

150/200 €

Ces affaires de famille enfin terminées, il va pouvoir partir pour Arles où il va recueillir, comme il a promis, des documents ethnographiques au musée arlésien ; évoquant Barrès, Daudet, Rollinat, et Bertheroy, il promet d'envoyer un article. Il ajoute à propos de Martigues : (...) *Le pays délicieux invite à la paresse. Les oliviers ont leurs petits boutons qui vont crever un de ces jours. Il y a quelques roses et la lumière est d'une fraîcheur, d'une douceur dont rien ne peut dire un peu nettement la nouveauté (...).*

14 - Charles MAURRAS.

L.A.S. S.l.n.d. 4 pp. in-12.

200/300 €

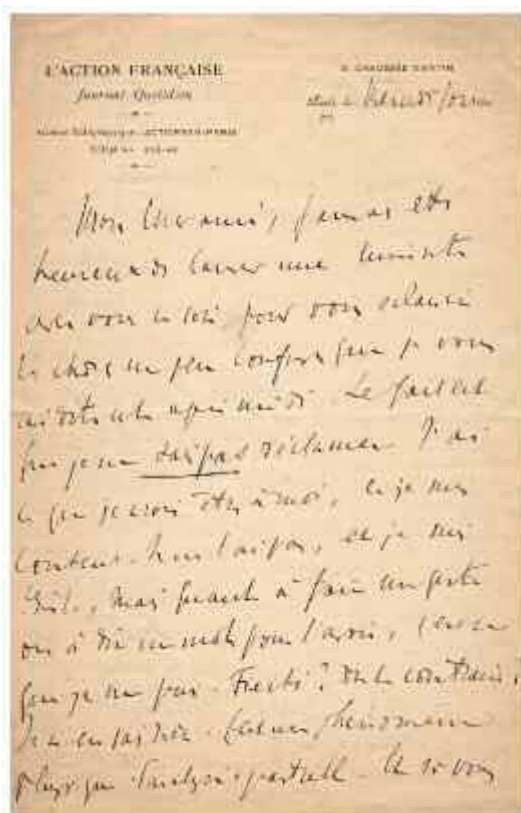
Il félicite son correspondant de son très bon article ; il l'envie dans son voyage prévu en Italie louant la peinture et l'art italien ; (...) *J'aurai bien à vous dire sur les plus magnifiques flamands. J'aime Rubens (...)* Et cependant, quelle extase d'esprit et encore quel coup au cœur si j'aperçois dans ce tumulte de belles chaires, le dessin orgueilleux et fort, l'expression humaine de quelque italien. D'ailleurs, le commun type, ici, est d'une bassesse profonde (...). Il lui recommande d'aller visiter la région de Lucques, évoquant ses souvenirs. A propos de Barrès qui lui a fait part de sa déception sur la Grèce : *Ah ! Que n'étais-je là, disait Clovis avec ses Francs ! Maurras aurait voulu le suivre dans son exploration du pays pour ouvrir à la magnifique sensibilité de Barrès, le mystère du monde antique (...).*

15 - Charles MAURRAS.

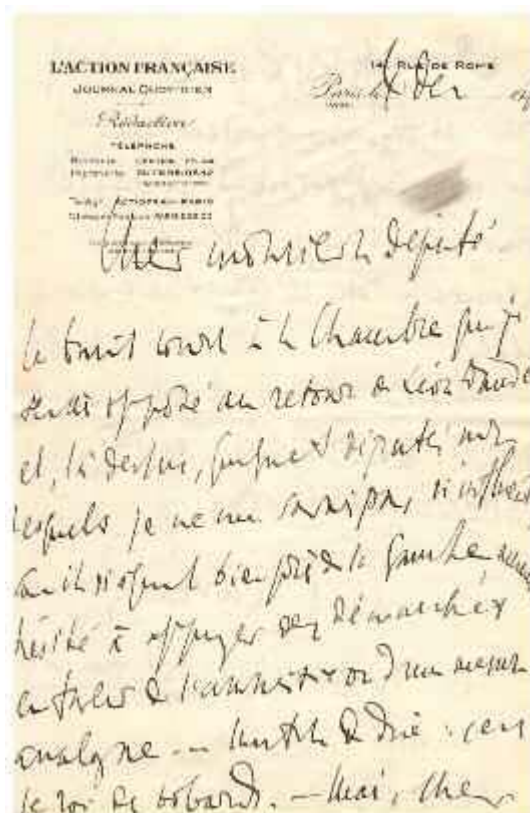
L.A.S. au député Jean Molinié, député de l'Aveyron Paris, 4 décembre 1921. 4 pp. in-8, en-tête en coin de l'Action Française, avec son enveloppe.

300/350 €

Importante lettre sur l'exil de Daudet ; *Le bruit court à la Chambre que je serai opposé au retour de Léon Daudet et là-dessus, quelques députés (...) auraient hésité à appuyer les démarches pour une amnistie (...)* Inutile de dire, c'est le roi des bobards (...). Vous avez bien voulu me donner plusieurs fois des marques d'amitiés intellectuelles (...) à des sujets auxquels la politique n'avait point part (...). Il veut faire une exception en demandant de défendre ses positions autour de lui ; 1° *Je suis lié à Léon Daudet d'une amitié presque paternelle, je suis parrain de son fils. Il me répugne presque d'insister sur ces points (...).* 2° *Son exil signifie pas moins le contraire de ce que croient quelques sots : mon accroissement de pouvoir d'autorité qui m'est inutile (...).* 3° *Je suis Français. On peut me faire l'honneur de me croire sensible à la honte nationale que représente l'infâme exil de Léon Daudet (...).*



11



15

16 - Charles MAURRAS.

L.A.S. S.l.n.d. 4 pp. bi-feuillet in-8.

200/300 €

Déclinant une proposition pour prononcer une conférence, à cause de sa surdité et sa timidité devant un grand auditoire ; si la demande de son correspondant l'embarrasse, il reste sensible à ses marques d'attention et serait heureux d'exposer sa pensée politique ; son handicap physique l'en arrête : *Vous savez que je n'entends pas, mais vous n'avez certainement jamais songé à en déduire que je n'ai, par là même, aucune expérience de la parole publique telle qu'elle se produit au théâtre, en Sorbonne ou aux Chambres. Quand mes amis m'ont conseillé de tenir les conversations de quinzaine, j'ai dû leur faire observer que non seulement ils auraient affaire à un langage informe et sauvage, mais que, de plus, nous tentions là quelque chose de purement révolutionnaire, d'anarchique (...).* Un comité restreint, l'intimité étroite, la demi-cloture d'une conférence, ne l'arrêteraient pas, mais un auditoire plus nombreux le gênerait. Il conseille à son correspondant d'aller plutôt écouter les cours de Moutessiquou ou d'Auguste Comte.

17 - Charles MAURRAS.

L.A.S. 6 (novembre) 1931. 2 pp. in-8, en-tête en coin de l'Action Française.

150/200 €

Il ne sait pas s'il passera à Lyon avant d'aller à Paris, cela dépendra de l'issue du procès. *C'est la raison de mon silence (...).* Il demande à son correspondant s'il aurait la possibilité de passer chez lui ; ils causeront d'histoire...

18 - Charles MAURRAS.

2 L.A.S. à Henri Mazet. (Paris, 1929). & 9 h ½ du soir, jeudi. 1 pp. in-8 et 2 ff. in-8 liseré de noir ; avec leurs enveloppes.

150/200 €

Annonçant la signature d'un manuscrit ? et concernant un rendez-vous manqué.

19 - Charles MAURRAS.

L.A.S. à Lucien Descaves. Martigues, Chemin de Paradis, 24 juillet 1943. 1 pp. ½ in-8 ; avec son enveloppe.

200/300 €

Maurras est heureux que sa *Conversation spontanée*, l'ait intéressé ; (...) *C'est précisément parce que nos principes divergent que l'on peut espérer un accord sur le chemin de l'expérience de fait. Quant au vieux livre qui construit un certain nombre de prévision et dont le titre vous échappe, ce doit être mon Miel à Tanger paru en effet avant l'autre guerre (...).*

Joint une carte aut. de Maurras adressée à **Pierre de Massot** en 1943 et 2 télégrammes dans lesquels Maurras adresse ses condoléances.

20 - [MAURRAS]. 4 documents

150/200 €

Correspondance adressée à Charles Maurras : Tharaud, l.a.s. (1905, 8 pp. in-12), à propos de l'ouvrage de Maurras, concluant ainsi ; *Laissez-moi vous dire que vous êtes pour moi et pour quelques uns de mes amis, une des influences souterraines de ce temps. J'ai été surpris que votre livre n'ait pas fait plus de bruit dans la presse (...).* **Philippe d'Orléans**, l.a.s. (1923, 2 pp. ½ in-8 avec enveloppe), vœux et remerciements pour l'engagement de Maurras au sein de l'Action Française. **Joint** lettre de N. de Staël et du comte de La Tessonnières.

21 - Maurice BARRES. 1862-1923. Ecrivain, homme politique.

2 Manuscrit aut. S.l.n.d. 10 ff. divers format et coupure de journal ; 13 copeaux de feuilles en attente de collage ; corrections.

200/400 €

Article politique de Barrès : - *La seconde manifestation de la « Patrie Française »*, article rédigé dans l'esprit revanchard de l'époque, louant le sens de l'honneur chez les militaires, et évoquant l'affaire Dreyfus. - *La seizième audience*, sur la révision du procès Dreyfus : (...) *C'est un instant très grave de la terrible agonie du malheureux Dreyfus, de plus en plus étroitement serré par les preuves de son crime (...).*

22 - Charles MAURRAS.

2 poèmes aut. S.l.n.d. 1 pp. in-4, ratures et corrections, et 1 pp. in-8.

200/300 €

Brouillon d'un poème composé par Maurras intitulé « *Ballade de Psyché* » comportant de nombreuses corrections.

Chère Psyché, la poudre blonde

Que font pleuvoir tes ailes d'or

Interrompra la paix profonde

Qui m'enveloppe quand tu dors.

Voici l'éveil, l'émoi, l'essor (...).

Poème de 14 vers *Vos médailles de bronze doré (...).*

Joint une copie de la main de Maurras jeune, d'un poème de Chénier (1 pp. in-12 oblong).

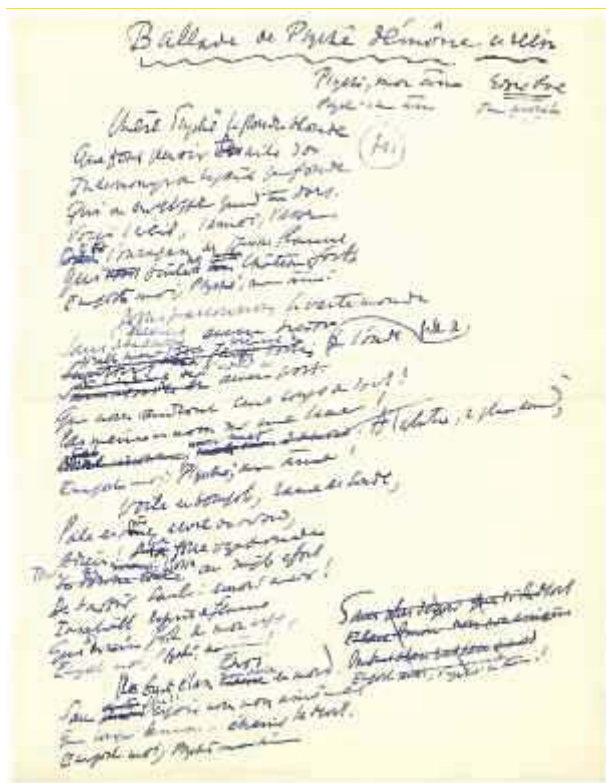
Joint un extrait d'une note politique avec collage d'un article de journal « *La renaissance nationale royaliste* » (2 pp. in-8, paginées 3-4, sur papier en-tête de l'Action Française.

23 - Charles MAURRAS.

3 manuscrits aut. dont un signé. S.d. 13 ff. in-8 et 5 pp. grand in-4).

500/700 €

Réunion de plusieurs manuscrits d'articles politiques de Maurras : - *Stabilité* (5 ff. in-8, corrections), article politique sur la nécessité d'une stabilité gouvernementale par temps de crise qui ne peut être incarné que par une monarchie ; (...) *Ce qu'il faut au pays, un seul chef permanent et héréditaire, dépositaire et confident des secrets conseil de l'Etat, fidèle commissaire de la Fortune de la France (...).* - *Quand me suis déclaré auteur et soutenu le journal le plus influent (...)* & *L'avenir de l'Intelligence* (8 ff. in-8, idées d'un article jetées sous forme de notes). - *Pourquoi je n'ai pu discuter* (5 pp. in-4), note biographique et justification sur son engagement dans la presse en particulier à l'Action Française.



22



23

24 - Charles MAURRAS

7 L.A.S. et 5 B.A.S. à son cher Gibert. 1905-1906. 8 pp. in-8 dont en-tête en coins de l'Action Française et in-12, 5 pp. in-16.

300/400 €

Correspondance de Maurras demandant à l'administrateur de l'Action Française, de lui faire quelques avances d'argent et de lui mettre à sa disposition, *dans les conditions habituelles pour le remboursement*, plusieurs sommes entre 200 et 300 francs : billets et lettres accompagnant la correspondance pour servir de reçu et de quittance aux sommes avancées par l'Action Française.

Joint 7 lettres de Gibert à Maurras, concernant les avances faites sur les caisses de l'Action Française, reçu et quittances des sommes prêtés, 2 tableaux détaillant les comptes de Maurras.

Joint 5 lettres de Rachel Stéfanie à Moreau, discutant des droits d'auteur de Maurras qui a l'exclusivité chez Flammarion, et du projet de publication de son dictionnaire politique critique ; joint une importante note et un brouillon de contrat pour la publication du dictionnaire de Maurras (9 pp.) ; joint note au brouillon établissement un devis des comptes de droits d'auteur et d'impression pour la publication des œuvres de Maurras en 1927.

Joint une enveloppe annotée de Maurras, à propos de la notice de son dictionnaire. Joint une quittance.



25



26

COLLECTION DE MONSIEUR H***

25 - [CHARTRE du XIII^e siècle].

Quittance. 13 novembre 1227. Vélin oblong (8 x 18 cm) ; fentes ; petite déchirure en bordure droite ; légt sali.

700/800 €

Pièce très probablement espagnole, rédigée au nom de Guillermo de Coscho, militaire (*miles*) qui s'engage à rembourser 90 pièces d'or sur un crédit que lui a avancé Bernardo Toro. Les fentes sur le document semblent indiquer que la somme a été remboursé. Certificat visé par un religieux, Guillermo, prêtre.

26 - [ABBAYE de FONTFROIDE – JONQUIERES].

Charte. 6 juillet 1271. Grand vélin (65 x 81) ; en latin ; intitulé au verso. Trous au plis centraux avec perte de texte.

1 000/2 000 €

Importante charte du XIII^e siècle relative à l'acquisition du domaine de Jonquières par l'abbaye cistercienne Sainte-Marie de Fontfroide, suite à la vente faite du château et des terres dépendantes, par la fille héritière de Raymond de Jonquières, avec le consentement de Jehan Amiel bourgeois de Narbonne, son mari. Délimitation des terres et inventaire des terres acquise par l'abbaye.



27



28

27 - [ABBAYE de FONTFROIDE – JONQUIERES].

12 chartes. 1294-1296. 4 vélin cousus en rouleau (30 x 255 cm) ; en latin ; qqs petits trous n'affectant pas le texte.

2 000/3 000 €

Suite de douze chartes inventariant les aveux du fief que le monastère cistercien de Fontfroide possédait dans le terroir de Jonquières proche de Villars de Fargue à la fin du XIII^e siècle ; l'abbaye bénédictine proche de Narbonne, revendique ainsi plusieurs terres à blé avec celliers, qu'elle délimite minutieusement sur le domaine de Jonquières dont 3 au lieu-dit de Las Faysses, 4 à Campilars ou Camvillars, 3 à Puech Besson (podicum bessos) et 2 à Ventifarriner.

Rouleau en vélin long de près de 2 mètres 55.

28 - [LANGUEDOC - PUISSALICON].

3 chartes. 1316-1339. 3 grands vélin : 59 x 59 cm, déchirure au coin sup., qqs. traces de moisissure ; 55 x 75 cm, en deux vélin cousus, bords fortement rognés avec moisissure et perte importante de texte, mouillure claire effaçant le texte ; 35 x 46 cm, manque le haut du texte, mouillure en bordure coupée ; en latin.

400/500 €

Chartes du Languedoc sur les privilèges et la réunion en parlement des gens de la commune de Puysalicon (*castrum de Podio Salicone*), devant rendre hommage et service pour le château, au roi de France (sous le règne de Louis le Hutin en avril 1316), sous celui de Philippe de Valois), et procéder à l'élection des syndics de Puysalicon (*super electione creatione et constitutionis sindicorum (...) dicti castri de Podio Salicone*), sous l'autorité de Guillem de Cordone, sénéchal de Carcassonne ; contenant un intéressant inventaire nominatif des habitants de la commune.

29 - [CAMBRAISIS]. Charte. Wambaix, 16 février 1359. Vélin oblong, en français ; petits trous centraux.

200/300 €

Aveux de Robiers [li Avedici] et sa femme Jehanne de Montagu, sur des terres tenues à Wambaix en Cambrésis ; mention de Jean de Biet, Marie d'Espinoy et des droits d'échevinage.



30



31 - 32



33

30 - [Abbaye de SAINT-DENIS]. Charte. *Monastère de St-Denis hors les murs, 4 avril 1486.* 3 vélin cousus en rouleau (30 x 144 cm) ; en latin. Petit trou au texte *in fine*.

300/500 €

Vente d'un domaine au profit des moines de l'abbaye de St-Denis hors les murs, pour l'hospice des pauvres ; mention de Romain de Mornico, fils de Guillem.

31 - [Chapelle SAINTE-ANASTASIE]. 5 chartes. *1507.* 7 vélin cousus en rouleau (35 x 418 cm) ; en latin.

300/500 €

Litige entre Jean de La Porte, sieur de Saint-Mars, de La Jaille et du Vezinet et le prêtre chanoine concernant le bénéfice et la cure de la chapelle de Sainte Anastasie ; mention de la famille de La Rochepalière.

32 - [BRETAGNE]. Charte. *7 août 1522.* 4 vélin cousus en rouleau (34 x 196 cm) ; en français. 2 trous affectant le texte, légère trace de moisissure en marge.

300/500 €

Contestation et transaction après arbitrage entre le recteur de Vézin et les moines de l'abbaye bénédictine de St-Melaine près de Rennes, concernant la dime et la reconnaissance de divers droits

33 - [SAVOIE]. 3 chartes. *Albe, 25 mai 1540.* 3 vélin cousus en rouleau (40 x 190 cm) ; en latin ; trous avec légère perte de mots, petite déchirure au 2^e vélin.

300/500 €

Concernant la contestation de droits allodiaux de plusieurs terres romanes et son château dans la vallée de St-Martin de Lucerne, mentionnant notamment l'autorité des familles de Ludovici Taliandi et Jean-François Purpurati.

34 - [BULLE]. P.S. *22 août 1625.* Vélin oblong (40,5 x 29,5 cm), texte réglé, lettrines ; en latin ; légt sali, petite déchirure.

100/150 €

Bulle papale signée au nom du pape Urbain VIII par Jean Venant, de Bologne, pour l'attribution de l'office du prieuré de la bienheureuse Marie de La Haye, avec octroie des prérogatives et privilèges liés à cet office.

35 - [CHARTES du XV^e siècle]. Ensemble de 6 chartes :

16 mai 1430 : Aveu du seigneur de Laville d'Avi devant la Court de Ploermel, concernant des terres au village de La Bodinaye (vélin 29 x 24,5 cm, en français)

3 octobre 1449 : quittance ? (vélin oblong 29,5 x 13,5 cm)

25 février (1458) : contrat de rente (vélin oblong 28 x 13 cm).

10 janvier 1460 : transaction entre Jean et Raymond Salayronis concernant de domaine de Fraxinet (vélin 62 x 58 cm, en latin ; mouillure et brunissure au coin sup.

17 mars 1478 : concernant l'attribution d'une cure à l'église paroissiale de St-Martin « de Astellis » par Antoine, évêque de Bayeux (vélin oblong 33 x 20 cm, en latin ; mouillure claire, petit trou).

27 juin 1496 : vente de terre et bail par Jacques Agay à Jean de la Fertais (vélin 32 x 24 cm, en français).

300/400 €

36 - [CHARTES du XV^e siècle] – [BOURGOGNE].

2 chartes.

23 mars 1457 : jugement d'un litige avec l'abbé de l'abbaye de St-Martin d'Ostun en Bourgogne, concernant la vente de terres, bois et vignes (vélin 32,5 x 27 cm, en français).

Février-mars 1457 : copie du procès concernant les terres de l'abbaye, sous l'autorité et la conduite de Pierre de Choisy, seigneur de Ganay. (15 pp. ½ in-folio, en français ; manque avec restauration en bas de page au 2 premiers feuillets).

200/300 €



37 - [CHARTES du XV^e siècle]. 2 chartes :

21 mai 1486 : vente de la terre et seigneurie du Froult près d'Alençon, par Robert d'Angerville escuyer seigneur de Grandville, en faveur de Jacques de Silly, conseiller et chambellan du Roi, capitaine des deux-cents archers de sa Garde, pour le prix de 500 livres tournois (vélin 36 x 23,5 cm, en français).

23 septembre 1489 : 3 pièces concernant le procès intenté par Charles d'Angerville devant le sénéchal d'Alençon, contre Jacques de Silly, sur les droits de la terre du Froult (3 vélin oblong, encre très pâle).

200/400 €

37

38 - [CHARTES du XVI^e siècle]. Ensemble de 14 chartes :

22 juin 1523 : vente de terres sous l'autorité de Nicolas Uger garde du scel de la chastellenie de La Ferté en Bray pour le prince de Longueville, par Jean Paullus escuyer sieur du Bostquerart (vélin oblong env. 38 x 22 cm, mouillure en bordure affectant le texte)

(novembre) 1524 : vente de terres (Languedoc) (vélin env. 30 x 60 cm, en latin, encre pâle).

10 février 1529 : échanges de terres et titres de Nicolas Guyard (vélin oblong 38 x 24,5 cm, en français).

7 mai 1540 : aveu de terres, maisons et titres reçus en héritage de la famille de Lannay (vélin 35x 55 cm).

27 novembre 1556 : transactions entre les habitants du Colombie

Joint : 1533 : Aveu des terres de Robert Hamont sieur de Campigny **1542** : Rentes entre Thomas Olivier et Vincent Gorge.

1547, 1556, 1557 : rentes de la seigneurie des « Atelles », mentionnant notamment Jean de Rupières. **1554** : aveu des terres et seigneurie de la famille Le Pennec. Jugement divers, etc.

300/400 €

39 - [CHARTES du XVI^e siècle]. Ensemble de 8 chartes :

31 mars 1571 : bail à ferme donné judiciairement des moulins de Poussegards, en Anjou (Deux-Sèvres) à Mathurin Binault, à charge de payer les années d'arrérages à dame prieure de la Fougeresse, pièce signée par François Bourneau sieur de Montaglan, lieutenant-général d'Anjou à Saumur (grand vélin 53 x 99)

1^{er} septembre 1574 : transaction entre les familles Duperier sieur du Bedat et Chommereau, concernant la succession du sieur de Bondie (grand vélin 53 x 48,5 cm)

19 avril 1583 : prérogative et bail du curé de Ste-Collombe d'Orléans sur la propriété de plusieurs arpents de vignes à St-Martin du Loiret (7 pp. grand in-4).

10 juin 1578 : litige sur la succession de la famille de Quevesoy dont Françoise de la Baulme comtesse de Montravel est tutrice

Joint divers documents : 1526 (aveux), 1576 (quittance des gages d'un officier à St-Malo), 1580 (aveux du prieur de St-Eloy des Astelles, 1591.

200/300 €

40 - [Documents du XVII^e siècle]. Ensemble de 6 documents :

100/200 €

1608, request d'Antoine de La Garde contre Anthoine Duplay chapelain de Mâcon ; 1615 : bail à ferme de plusieurs terres à Chastillon par Nicolas Degisses sieur de La Pothière ; 1623, aveu de foi et hommage devant René de Sauzay baron de Thays ; 1631, supplique devant Louis de Bourbon comte de Soissons, gouverneur du Dauphiné ; 1648, nomination d'un office de garde du scel, prononcé en chaire ; 1663, aveu pour la mouvance du domaine de Lauban à Noyal.

41 - [Famille de SAVIGNAC].

Manuscrit. Mémoire à consulter pour noble demoiselle Marie-Louise de Fauré à Messire Jean de Gautier de Savignac son neveu, major d'infanterie, second capitaine commandant du Régiment de Médoc, contre noble demoiselle Marie-Margueritte de Gautier de Savignac (...). S.l.n.d. (1762). 58 pp. ½ in-folio, broché sous ruban de soie verte.

100/150 €

Procès concernant la succession et les dotations de la famille de Savignac à Moissac.

42 - [LETTRES de Commerce - VENISE]. 6 documents

800/1 000€

Pièce adressée à Girolami Ramondo Baldi. *Florence, 12 octobre 1459.* Pièce sur papier oblong (22 x 10 cm), adresse au verso, cachet estampé à sec à la fleur de lys ; en italien. Ordre de Rainaldi pour le paiement d'une quittance ; cachet au lys de Florence

L.A.S. « Pater Bartholomeus Chalcus ». *Milan, 28 août 1491.* Demi-page in-folio, en latin, adresse au verso ; petit trou. Lettre adressée à son fils Augustino Chalco, secrétaire du duc, lui disant qu'il a reçu des lettres de Venise ; il envoie à Don Thadeo une supplique pour illustre Ludovic, demandant de régler un litige entre les habitants de Caravagio et Crema et la République de Venise ; il mentionne *magnifique Jo. Fran. Pasqualigo* qui doit l'aider dans la transaction, Venise n'ayant pas daigné lui répondre à ce sujet.

Pièce manuscrite (adressée à Venise). *Trente ? 17 mai 1492.* 1 pp. in-folio, adresse au verso ; en italien. Négociation commerciale pour acheminer des marchandises à Venise ?

Joint 3 lettres de commerçants vénitiens : 1695, lettre d'Antonio del Medico, à Venise, concernant l'armement d'un bateau, demandant de s'entendre avec le S. Verazzano pour un paiement (1 pp. in-12 oblong, cachet de cire, poste) ; 1697, lettre de Gio.-Maria Morani, de Florence, concernant une procuration ; 1698, lettre de Léon Sapo, à Venise, donnant procuration à son correspondant à Livourne (1 pp. in-folio, adresse au verso, poste).

43 - [LETTRES de Commerce – XVI^e siècle]. 7 documents

Correspondance adressée à Philippe et Bartholomé Corsini à Londres. 1573, 1576, 1590-1597. 7 l.a.s. sur 5 pp. ½ in-folio, 2 pp. in-8 oblong, adresse au verso, cachet sous papier.

500/700 €

Concernant diverses procurations sur des tractations financières et commerciales : 1573 et 1576, procurations de Rinaldo de Vinter à Philippe Corsini, concernant le paiement de balles de laine et de pastel, avec marques de marchandise, mention « *payé le port* » à l'adresse ; 1590, concernant divers ordres de paiements et tractations entre Venise et Candie, Saverne, Gêne ; 1591, lettre de Carlo Samentoni, procurations ; 1591, à propos de marchandises qui doivent transiter par Lisbonne, payable par lettres de change ; 1592, lettre de Gio.-Paulo Ponsis, procurations ; 1597, lettre sur diverses ventes par procuration.



45

44 - [LETTRE de Commerce - LONDRES]. 17 documents

300/400 €

10 lettres d'Edward Brown, financier anglais, donnant diverses procurations sur des lettres de change, et autre mouvement de fonds auprès d'Ignace van Honsen à Amsterdam. 1708-1709. 10 pp. sur bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge, en français. **Joint** une lettre de Timothy Walpool, octobre 1673. **Joint** diverses procurations financières adressées à Anvers, Liège, Lille et Genève ; **joint** 2 enveloppes adressées à Avignon et Marseille, cachet de poste de Rome et d'Angleterre.

45 - [LETTRE de Commerce - ANVERS]. 27 documents

700/800 €

Correspondances adressées à différentes maisons de commerce ou banquier d'Anvers (et Amsterdam) au XVII^e et au XVIII^e siècle : lettres de change ou traite, sur l'armement de navires, procurations pour l'acheminement de marchandises, et concernant diverses transactions financières. Documents rédigés en néerlandais, adressées principalement aux maisons van Honsen, Forchondt, van Cœur, Michiels, van der Becquen, depuis Amsterdam, Ostende, Dover, Bruxelles, Cologne, Mechelen (Malines), Cadix, Séville, avec notamment marques postales, franchise, port payé, etc.

46 - [LETTRE de Commerce - BRUXELLES]. 15 documents

300/400 €

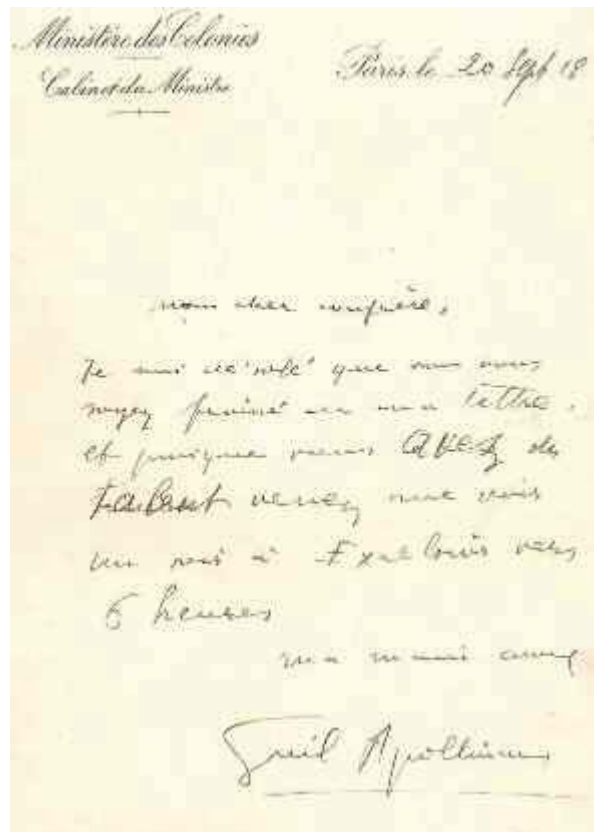
Correspondance commerciale, lettres de change ou traites adressées à diverses maisons ou banques établies à Bruxelles (XVIII^e siècle). Documents rédigés en néerlandais adressés aux maisons Iven, Coopman, depuis Anvers, Amsterdam et Rotterdam, Bruges, Malines. Quelques marques postales. **Joint** une correspondance allemande.

47 - [ANJOU]

Manuscrit. Fondation des Ecoles de garçons et de filles dans la paroisse de Soulaines. Par M. Du Fresne, curé de Soulaines. S.l.n.d. (1717). 2-27 pp. in-folio, broché.

100/200 €

Intéressant document d'un chanoine d'Angers, curé de Soulaines, donnant les raisons et le détail de son projet de fondation d'une école de charité pour l'instruction des enfants. *Depuis que la divine Providence m'a appelé à travailler au salut des âmes, j'ay toujours regardé l'instruction des enfans comme un de mes principaux devoirs. Une funeste expérience m'a fait connaitre sensiblement que la plupart des désordres affreux qui inondent de plus en plus toute la terre, selon l'expression d'un prophète, tirent leur source de la corruption, ou de l'ignorance des père et des mères, et de leur honteuse négligence pour l'éducation de leurs enfans, qui en est une suite nécessaire (...).* **Joint** un extrait du testament du père Du Fresne qui lègue des fonds à la fabrique de Soulaines pour son école. **Joint** deux pièces du receveur des droits, en 1741 concernant la fondation de feu M. Du Fresne, dont portant signature « Fouché ».



48

48 - Guillaume APOLLINAIRE. 1880-1918. Ecrivain poète.

L.A.S. à son cher confrère. Paris, 20 septembre 1918. 1 pp. bi-feuillet in-8, adresse en coin du ministère des Colonies.

1 000/1 500 €

Invitation du poète peu de temps avant sa mort ; Je suis désolé que vous vous soyez froissé de ma lettre et puisque vous AVEZ du TALENT, venez me voir un soir à Excelsior vers 6 heures (...).

49 - Louis ARAGON. 1897-1982. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « Dans la forêt ». s.d. (vers 1927). 4 pages in-4, sur 2 feuillets d'un cahier d'écolier, une ligne raturée et une mention au crayon rouge : « 19. Lyons-la-Forêt », commune de l'Eure où Nancy Cunard, maîtresse d'Aragon, cherchait une maison dans les années 1926-1927.

20 000/25 000 €

Composition d'une écriture quasi automatique, recueilli en 1974 sous le titre « Dans la forêt », très probable fragment de La Défense de l'infini, roman monumental entrepris en 1923 par Aragon et en grande partie détruit par lui en 1927. Tandis que la demi-sœur de la lumière étend avec nonchalance [sic] le châle d'après-midi que vola dans une grotte de sel l'ennui son maquereau mélancolique tandis que les ficelles de l'inattention se -resserrent à la gorge des passants le char-à bancs se souvient d'une pierre d'une saleté de pierre d'une chère saleté de pierre qui a fait une marque à l'acier de son cœur. (...) Se pourrait-il qu'un lapsus passionnel m'ait conduit dans la Golconde interdite. Et là tombé comme la boule dans la cuvette où tournent les numéros du rouge et du noir est-ce par erreur que j'indique au joueur avec le visage emprunté de la chance les chemins croisés du revolver et du bordel. Il me semble que l'arc-en-ciel des écluses ne ferait pas mal dans un train omnibus.

Dans la suite du texte, on s'entend aujourd'hui pour reconnaître Aragon dans le « personnage » du Perce-Oreilles ou Louis Quatorze « qui met à la coquille une perle de regrets et de fureurs » et Nancy Cunard sous les traits de la Lézarde « en qui je crois comme en la splendeur des étoiles ; Lézarde, ma Lézarde, cultivée avec un soin jaloux »... Cf. *Œuvres poétiques*, tome IV, p. 91-96. *La Défense de l'infini*. Édition renouvelée et augmentée, Gallimard, 1997.

Tandis que la demi-sœur de la lumière étend avec nonchalance
 le châle d'après-midi que vola dans une grotte de sel l'enfant son masque
 Tandis que les filles de l'attente se resserrent à la porte ^{melancolique} des passants
 le charbon se souvient d'une pierre d'une robe de pierre d'un chien sale de papier
 qui a fait une marque à l'aura de son œil
 L'acier grince épouvantablement des dents comme un diamant sur une vitre
 pour faciliter le cancérologie d'un pavillon de Louis par un amant de papier
 qui n'a plus qu'une heure entre deux trains tout compris le temps de regarder
 le temps de prendre du café froid au buffet tel hasard
 le temps de faire semblant de sourire en inscrivant un faux nom dans l'écorce
 pour s'emparer de ce qu'il désire et disparaître d'une orange même
 derrière l'arbre du départ au dessus de l'horizon quelle heure est-il
 se demandant le détail qui ne veut pas aller se couchant de grande personne
 qui sont au nombre de trois La Légarde Le Perce-Crève la République
 Sale pays sans porte où il n'y a pas même de suicide pour l'apéritif
 Sale pays sans orillon couverture ni petite feuille de bonheur
 ni jolies dentelles de purification au bord des paroles revues avant
 Sale pays sans paysannes on pas une maison ne s'engait à se coucher
 quand passe le fantôme de l'enfance aux yeux de marbre
 sautant à la corde des prédictions vinaigre à chaque coup
 et la poupée abandonnée qu'on se sur l'existence
 deux yeux crevés qui ne satisfont pas la rage du Perce-Moilles
 Le Perce-Brille c'est moi Louis quatorze qui nait à l'opéra
 une parole de regrets et de fureurs

car au del
 avec sa vis
 car au del
 et qu'on ne
 le silence
 après la b
 N'est-ce pas
 la chute
 le défaut
 du point
 hésite
 et de mau
 qu'elle ne
 de la ma
 de la c
 N'est-ce pas
 pour ainsi
 N'est-ce pas
 On ne se
 Se pour
 Et la tor
 on tourne
 que j'i
 les cheu
 Il me se

50 - Louis ARAGON. 1897-1982. Ecrivain poète. & **Elsa TRIOLET.**

Correspondance à Léon Moussinac et son épouse, Jeanne Lods. 1941-1969. 2 L.A.S. et un poème autographe signé d'Aragon et 12 L.A.S. d'Elsa Triolet dont deux co-écrites par Aragon, 25 pages in-4 et 6 pages in-8.

8 000/10 000 €

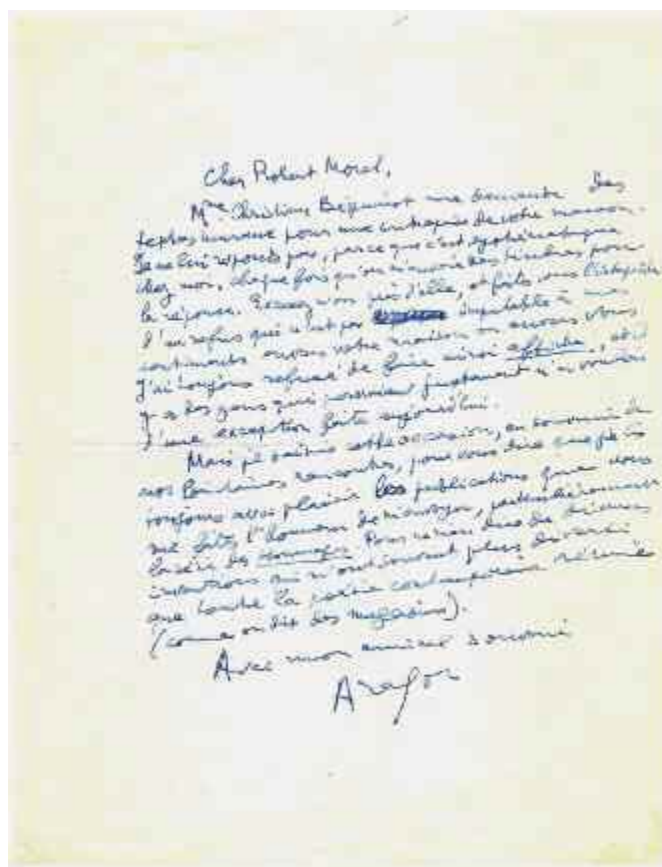
Belle correspondance d'un couple mythique de la littérature, où alternent les propos artistiques et les questions domestiques.

Durant les années de guerre, le poète et sa femme se sont réfugiés à Nice. En mai 1941, écrivant à ses « chers enfants », à la suite d'une lettre commencée par d'Elsa, Aragon se réjouit d'une bonne nouvelle arrivée par télégramme [la libération de Moussinac, membre du PCF depuis 1924, interné quelque mois en 1940 « pour propagande communiste » ?] et espère les voir très prochainement : *On a tant à se dire avec ces histoires de poésie et de littérature, les vers alexandrins, l'octosyllabe, l'un décasyllabe si rare ! et les licences poétiques (je suis plein de pensées audacieuses sur l'hiatus et la diérèse, je me demande si je ne vais pas les écrire, bien que j'ai refusé de faire une conférence sur la poésie). Je me suis beaucoup passionné récemment pour Thibault de Champagne, roi de Navarre et pour Chrétien de Troyes (...).* Il s'amuse des encouragements d'Edmond Jaloux à son égard, parus dans *Les Documents français*. Le 5 juin, Aragon parle à son camarade de son article à paraître dans la revue *Fontaine*, « La leçon de Riberac ou l'Europe française », et loue le talent d'un jeune poète aux débuts brillants, Jacques d'Aymé [pseudonyme de Moussinac]. Tandis qu'Elsa écrit dans le « genre fantôme », son nouveau roman est un peu en panne : *je ne suis pas très content de moi (...).* Dans une troisième lettre, Aragon demande un rendez-vous à son ami pour l'entretenir d'une matière qui le concerne personnellement mais qui est aussi d'un intérêt général.

La correspondance se poursuit de la main d'Elsa qui donne des nouvelles de leurs travaux respectifs, notamment durant l'été 1949, dans une maison prêtée par les époux Moussinac. « *Louis travaille à son roman* », alors qu'elle traduit Maïakovski, véritable casse-tête chinois. Le 14 août, Aragon ajoute quelques lignes à la lettre d'Elsa pour préciser qu'il a fini son bouquin. Au mois de septembre suivant, le couple s'apprête à partir pour Moscou, par Prague. *Louis écrit, écrit, écrit. Des choses pas drôles. Il est en plein dans les procès* (5 juillet 1961). En 1963, ils voyagent, en touristes, à Amsterdam, un drôle de pays où de gros bourgeois ne s'inquiètent guère des femmes qui s'exposent derrière des vitres, dans le quartier du port. L'année suivante, séjournant au sanatorium de Baden-Baden, Elsa s'attriste de la mort de leurs camarades communistes, Maurice Thorez et Octave Rabaté.

- Poème autographe, daté mars 1954. *Sonnet de la fidélité* « à Léon Moussinac, Quercinois », publié dans le n°44 de la revue *Faites entrer l'infini* : *Ainsi voilà trente ans que tu fais le voyage / Sans oublier jamais les droits de l'horizon (...) Ton étoile est la même et c'est toi qui conduis / Comme autrefois Paris admirer Potemkine.* [Le dernier vers est une allusion à l'action menée par Léon Moussinac au sein du Ciné-Club de France, ayant permis en novembre 1926 la projection à Paris du film d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*.]

Ecrivain, poète, historien et critique de cinéma, **Léon Moussinac (1890-1964)** fut avec Aragon un des co-fondateurs de l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, le directeur du magazine *Regards* et l'un des créateurs de la Fédération du Théâtre Ouvrier de France. Engagé dans la Résistance, il dirigea après la guerre l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), de 1947 à 1949, et de 1946 à 1959, l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD).



51

51 - Louis ARAGON. 1897-1982. Ecrivain poète.
L.A.S. à son cher Robert Morel. S.I.n.d. 1 pp. in-4.

400/500 €

Répondant à une demande de Christianne Béguinot pour des « textes muraux » ; (...) Excusez-m'en près d'elle, et faites-vous l'interprète d'un refus qui n'est pas imputable à mes sentiments envers votre maison ou envers vous. J'ai toujours refusé de faire ainsi affiche, et il y a de gens qui pourraient justement m'en vouloir d'une exception faite aujourd'hui. Il profite cependant de l'occasion, en souvenir de nos lointaines rencontres, pour lui dire qu'il reçoit avec plaisir ces publications qu'il apprécie, particulièrement la série des hommages, pour ne rien dire de diverses inventions qui m'ont souvent plus diverti que toute la poésie contemporaine réunie (...).

52 - Henri ARNAULD. 1597-1692. Abbé de St-Nicolas d'Angers puis évêque d'Angers en 1649.
L.A.S. à mon Révérend père. A Angers, 26 juin 1658. 2 pp. in-4 bi-feuillet, rousseurs.

100/150 €

Lettre comme évêque d'Angers, félicitant son correspondant de la prise de son abbaye ; Je puis vous assurer qu'il ya très longtemps que je souhaite avec toute la passion imaginable de vous voir établis dans les Abbaye de La Roc et de St-Georges. Et ainsi j'apprends avec beaucoup de joye ce qui regarde votre établissement dont la dernière est fort avancé ; il n'y a rien que je ne face de mon costé pour achever une si bon œuvre (...). Il lui adresse deux recommandations pour deux religieux parmi ses proches.

Vendredi

Lundi je tourne. Je ne
quitterai certainement pas
le studio avant 7 heures
et ne pourrai être à Paris
avant 8 heures 1/2. Il vaut
mieux que nous nous voyions
si vous le voulez bien
après le dîner. Vers les 9 heures 1/2.
Voulez-vous ? Je vous attendrai
en ce cas au Select des
Champs Elysées vers cette heure
là.

Je vous envoie mes sympathies
des plus vives

Antonin Artaud

53

53 - Antonin ARTAUD. 1896-1948. Ecrivain poète.

L.A.S. s.d. Vendredi. 1 page in-8.

6 000/8 000 €

A propos d'un rendez-vous alors qu'il est en pleine activité cinématographique. Lundi je tourne. Je ne quitterai certainement pas le studio avant 7 heures et ne pourrai être à Paris avant 8 heures 1/2. Il vaut mieux que nous nous voyions si vous le voulez bien après le dîner. Vers les 9 heures 1/2. Voulez-vous ? (...) Il l'attendra au Select des Champs Elysées.

54 - Antonin ARTAUD. 1896-1948. Ecrivain poète.

Tapuscrit avec ajouts et corrections autographes « La vieille boîte d'amour Ka-Ka. ». Paris, 31 décembre 1946. 7 pages petit in-8 montées sur onglets, relié en un vol. in-8, demi-veau havane, plats en bois des îles aux lames articulées, premier plat titré, sous emboîtage de bois des îles, dos titré (Antonio P. N.)

15 000/20 000 €

Réquisitoire contre l'amour, mêlant métaphysique et « analité », en réponse à une proposition de Gilbert Lely de collaborer à un numéro spécial de la revue *Variété*. Artaud dénonce l'Indiscrétion fondamentale d'une telle demande, expliquant tout d'abord de façon relativement pondérée qu'il n'a depuis longtemps plus rien à dire sur l'amour : *C'est un sentiment que j'ai cru avoir et comprendre au temps où je me faisais sur la vie des idées fausses [...] mais amour dans le sens on pourrait dire alchimique du terme, jamais. [...] Ce que j'en pense, à part cela, est pour moi. Pour moi seul, et j'interdis à qui que ce soit d'en parler, me parlant à moi-même, d'en parler en même temps que moi. Je crois, d'ailleurs, maintenant que ce sentiment s'appelle la haine, et pour moi il s'appelle flagellation d'une haine dont je ne sais même plus où elle me mènera (...).* Puis, évoquant ses années d'internement à Rodez et des rêves de lubricité à la fois salaces et chastes, il s'enflamme et parle de l'amour comme d'une chose intouchable *dont on ne parle que bouche obstruée sous combien d'étages de terre*, désespérant de « Madame la Poésie », révoquant toute idée de bonheur. De ses nuits, il ne reste qu'une machine de rouille « aimantée entre le sang et la merde d'être appelée sexualité. [...] rien qui déserte plus l'amour, qui soit plus loin de l'idée de l'amour que la machine qui sert à baiser, à copuler et à fornicuer. C'est en désespoir de l'amour que tous les vieux singes dans le Ramayana, inventèrent la machine obtuse, la vieille boîte d'humus caca, appelée sexe, anus et ça. Ça quoi ? La langue de gouine en pente, qui dans les soupentes de l'esprit fretille au dessus de cela. Le désir du magma : Ka-Ka. Et que le souffle, de Ka en Ka, finisse par étranger la vierge. Et après on verra ». Le post-scriptum qui clôt sa lettre accuse encore et toujours la boîte à merde. C'est le vieux chipoteur du Sinaï qui a répandu l'amour essence mais n'a-t-on jamais pensé que fricoter dans les essences (infinisimaux de principe, principes, embryons, larves du magma) c'était faire entrer tous les microbes qui sont les prurits d'esprit, truies, escarbilles de la vie.

Par l'intermédiaire de Marthe Robert et d'Arthur Adamov, cités dans ce texte, Artaud est sorti de l'asile de Rodez en mai 1946, revenant à Paris à la fin de cette année-là. Hébergé dans une clinique mais libre de ses mouvements, il meurt le 4 mars 1948.

55 - [ARTISTES PEINTRES & SCULPTEURS, ARCHITECTE]. 14 Documents

400/500 €

Barbedienne ; Bary ; Chalgrin ; Callamard (2, dont mentionnant Mde David) ; David d'Angers ; Foyaltier (l.a.s. ; joint une note aut. de Villenave, 3 pp.) ; Galle, graveur en médaille ; Melling ; Mouchy (concernant un moulage) ; Richomme ; Trenet (lettre de recommandation de Bertholet) ; pièce sur le peintre Berthélémy, signée par Pajou, Norry, Lethière, Le Barbier aîné.

56 - François BARBE-MARBOIS. 1745-1837. Diplomate, homme politique, négocia la cession de la Louisiane.

L.S. Paris, 20 thermidor an 13 (août 1805). 1 pp. in-4.

100/150 €

Accusant réception de tous ses courriers, Marbois remercie son correspondant *des renseignements importants à l'ordre et l'intérêt général dans le département de l'Eure (...). Le meilleur usage en est fait pour l'avantage de ce beau pays (...).*

Paris, 27 Décembre 1946.

La vieille boîte d'amour Ka-Ka.

Monsieur Gilbert Lely.

Monsieur,

J'ai bien reçu la lettre me présentant de vous envoyer le texte promis pour votre numéro spécial sur l'amour. Mais je vous avertis que je ne pourrai vous dire que ce que je pense. C'est vous qui m'avez interrogé - c'est à vous que je réponds.

Car je n'ai depuis longtemps plus rien à dire sur l'amour. C'est un sentiment que j'ai cru avoir et comprendre au temps où je me faisais sur la vie des idées floues, car en vérité je n'y ai jamais trouvé d'amour, sauf en moi; attachement (et encore), amitié intéressée, estime, considération provisoire, sympathie extérieure, mais amour dans le sens on pourrait dire alchimique du terme, jamais.

Exemple : l'amour du Roi de Thulé dans le poème de Gérard de Nerval. L'amour dans la vallée du garçon diacre d'Eleonora d'Edgar Poe.

Quant à l'amour chez Baudelaire, il a sa plus haute expression dans "Le Martyre", "La Charogne", "Le Voyage à Cythère", qui n'en sont plus que la chute à fond.

54

-6-

cette machine de *2000, à manger*
entre la sang et la merde d'être appelée
sexualité.

Mon amante ne vaut pas la tiemme, et
vous allez me céder la vôtre tout de suite,
repondait le Roi de Thulé.

Et c'est ainsi que l'enfer est né.

Vous vouliez consacrer ce numéro spécial
de Variété à l'érotisme, puis vous l'avez
changé en l'idée de l'amour.

Ce n'est pas se tromper à moitié, car
rien qui déserte plus l'amour, qui soit plus
loin de l'idée d'amour que la machine qui
sert à baiser, à copuler et à fornicuer.

C'est un désespoir de l'amour que
tous les vieux singes de
dans le *ka-ka-ka*, inventèrent la machine
otuse, la vieille boîte d'humus caca, appelée
sexe, anus, et ça.

Ça quoi?

La langue de goémine en pente, qui
dans les coupentes de l'esprit frétille
au dessus de cela. Le désir du nage-ka-ka.
Et que le soufflet de Ka en Ka, finisse par
étrangler la Vierge. Et après cela on verra.

Antonin Artaud

-7-

P.S.

D'ailleurs la vieille boîte d'humus
Caca *revient* quand l'homme aura cessé
d'être cette basse fouine qui gratte au sexe
comme pour en faire sortir le secret de papa,
de la bouche de sa mère même, et que papa-maman
lui-même aura cédé la place à l'homme, sans
hiéroglyphes et *clamer* secret.

apparaît Mais il faudra beaucoup de sang pour
la boîte à merde, lavée non de
merde mais d'amour-dieu.

C'est le vieux chipoteur de Sinaï
qui a répandu

l'amour essence

mais comment n'a-t-on jamais pensé qu'il
fricoter dans les essences (*après les soins de*
désinfection, principes, essences, larves
du magma)

c'était faire entrer tous les microbes qui
sont dans les fruits d'esprit, *mais, gar*
elles de la vie.

31 Décembre 1946.

Antonin Artaud

54

Budapest, (I. Gyopár a. 2.) le 18 oct. 1920

Monsieur,

J'ai encore une remarque à faire : l'importance de Kodály, comme compositeur, dans la vie musicale en Hongrie est très grande. Il n'y a pas à s'étonner qu'à l'étranger, et même dans notre propre pays on n'en soit pas assez pénétré : à cause des circonstances bien ingrates, il n'a donc même pas eu, du moins jusqu'ici, un éditeur (de toutes ses compositions on n'a publié que 2, il y a dix ans de cela). Désormais il en sera autrement ; l'Édition Universelle va publier incessamment toutes ses compositions. Or, vu que, dans ses comptes-rendus, il ne pourra pas écrire, lui non plus de ses propres ouvrages, on pourrait peut-être s'arranger de sorte que, lors qu'il s'agira de ses compositions à lui, c'est moi qui me chargerais de son rôle de correspondant.

Je vous prie, Monsieur de recevoir l'expression de ma plus sincère estime.

Béla Bartók

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 7 octobre et de vous réexpédier l'épreuve dûment corrigée. En même temps j'y joins une composition nouvelle, d'un caractère plus conforme à figurer dans le numéro Debussy, au cas où il ne serait pas encore trop tard et si vous ne regrettiez pas trop les frais de la planche première. Peut-être pourriez-vous corriger vous-même l'épreuve de cette seconde pièce ; le manuscrit est tout-à-fait clair, il ne peut pas y avoir des erreurs. Mais, si vous publiez quand même la 1^{re} pièce soit maintenant, soit au printemps prochain, je déclare, qu'elle ne paraîtra point avant septembre 1921. Toutes les deux font partie de la même série.

57 - Bela BARTOK. 1881-1945. Compositeur hongrois.

L.A.S. à son éditeur. Budapest, 18 octobre 1920. 4 pp. bi-feuillet in-8 ; en français.

6 000/7 000 €

Importante correspondance musicale du compositeur hongrois : Bartók réexpédie une épreuve corrigée auquel il joint une composition nouvelle au cas où il ne serait pas encore trop tard et si vous ne regrettiez pas trop les frais de la planche première (...). Il la juge d'un caractère plus conforme à figurer dans le numéro de Debussy. (...) Peut-être pourriez-vous corriger vous-même l'épreuve de cette seconde pièce ; le manuscrit est tout à fait clair, il ne peut pas y avoir des erreurs. Mais si vous publiez quand même la 1^{re} pièce soit maintenant, soit au printemps prochain, je déclare, qu'elle ne paraîtra point avant septembre 1921. Toutes les deux font partie de la même série portant le nom « Petits morceaux pour le piano (op. 20) » (...). Il s'est arrangé avec Kodály en ce qui concerne les sujets et les critiques sur son œuvre. Quand à moi, je vous enverrai avec plaisir deux études par an ; mais je ne peux expédier la 1^{re} qu'en 1-2 mois au plus, car pour le moment d'autres travaux absorbent tous mes loisirs. Je voudrais encore savoir si ces études doivent avoir ce caractère purement scientifique comme l'est, par ex. celui des articles de la « Zeitschrift für Musikwissenschaft » à Leipsic, dans laquelle cette année-ci, j'ai publié deux essais (...). Bartók propose de traiter de la musique populaire des Arabes de Bircra ou de Djelfa, qu'il a étudiée lors de son séjour en Algérie en 1913 ; Comme il s'agit là de la musique indigène des colonies françaises, on y trouverait peut-être quelque intérêt à Paris ? (...). Il demande combien faudra-t-il prévoir d'illustrations musicales pour une étude d'une dizaine de pages. Il poursuit : (...) L'importance de Kodály comme compositeur dans la vie musicale en Hongrie est très grande (...). Bartók juge qu'il n'est pas assez connu à cause des circonstances bien ingrates, mais que toutes ces compositions vont bientôt être publiées ; il propose d'être son mentor pour les prochaines publications.

28 Février 1860.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de vos excellentes lettres, et
 si vous dirai franchement que je suis fâché
 qu'il n'ait pas paru. Quand on sent
 qu'on écrit la réputation, on se trouve
 toujours l'appropriation trop rare.

Ne vous inquiétez pas trop des imperfections
 de votre seconde édition. Les Sonnets humoristiques
 se réimprimeront toujours, et vous
 pourrez corriger tout ce que vous voudrez.
 Quelle singulière idée vous avez eue que je
 puisse vous négliger quand je ferai paraître
 un livre ! Les Fleurs seront précédées par
 un autre ouvrage, et un bel exemplaire vous
 sera réservé.

Avec vous en Saint-Denis, votre bon Cite
 et Joseph Darnier pour Sainte-Beuve, dans
 sa lettre au Directeur du Moniteur, je
 me sens très flatté d'être mis en compagnie de
 mon ami Flaubert et d'un homme tel que vous.

Voilà ce que j'ai écrit à propos de la
 Théorie, de Fanny, de Daniel, etc.,
 c'est à se faire peur, mais vous savez, par vous
 même, qu'on n'est jamais loué comme on voudrait l'être, même par les esprits les plus subtils. Il y a des
 amis ingouvernables. Il y a des jours d'aller à Lyon [où il passa ses années de collège] : La ville du charbon,
 que j'ai connue et trop comme jadis ; et nous ferons connaissance infiniment mieux que par le papier (...).

Votre dévoué
 Ch. Baudelaire.

58 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « Ch. Baudelaire », [à Joséphin SOULARY]. (Paris), 28 février 1860. 1 p ½ in-8.

15 000/20 000 €

Belle lettre de Baudelaire félicitant le poète lyonnais pour ses Sonnets humoristiques : Ne vous inquiétez pas trop des imperfections de votre seconde édition. Les Sonnets humoristiques se réimprimeront toujours, et vous pourrez corriger tant que vous voudrez. Quelle singulière idée vous avez eue que je puisse vous négliger quand je ferai paraître un livre ! **Les Fleurs seront précédées par un autre ouvrage, et un bel exemplaire vous sera réservé** (...). Baudelaire a vu cité son nom par Sainte-Beuve dans sa lettre au directeur du Moniteur : **Je me sens flatté d'être mis en compagnie de mon ami Flaubert et d'un homme tel que vous** ; mais que cela vienne à propos de Mr Feydeau, de Fanny, de Daniel, etc..., c'est un peu dur ; vous savez, par vous-même, qu'on n'est jamais loué comme on voudrait l'être, même par les esprits les plus subtils. Il y a des amis ingouvernables (...). Il envisage un de ces jours d'aller à Lyon [où il passa ses années de collège] : La ville du charbon, que j'ai connue et trop comme jadis ; et nous ferons connaissance infiniment mieux que par le papier (...).

Cher vieux mauvais sujet
 Pensez à moi ! Remember, Esto memor !
 Mon gosier de métal parle toutes les langues ;
 c'est à dire que quand j'ai un désir, je suis semblable à une horloge. - Il me semble que mon tic-tac parle toutes les langues. -
 Sans blague, j'ai besoin de vous. Voilà un livre bien fait (vous savez ce que j'entends par cela) envers lequel on est injuste. Vous
 avez une voix poétique, parlez. - Les Débats et la Revue européenne disent qu'il est douteux que ma santé morale se soit
améliorée, malgré les affectations de morale sévère que je déploie sur le papier. Vouloir entrer dans la conscience est un
 rôle que le critique ne s'était pas encore attribué. Mais rien ne m'étonne dans un temps où un ministre déclare que le
 roman est fait pour perfectionner la conscience des masses, et où la police (qui se croit la Morale) exclut des cafés les filles
 trop bien habillées. (...). A propos de son article sur le Père Lacordaire : Il y a là une véritable fierté, une aristocratie
 chrétienne, à laquelle, moi-même, je me soumetts. Seulement, je suis étonné que vous n'ayez pas pensé à faire, par analogie,
 un parallèle entre la peinture soi-disant religieuse de ce temps-ci (véritable saloperie d'album) avec la vieille peinture religieuse
 (Michel Ange lui-même), écrasante de majesté. Ce hors-d'œuvre s'offrait de lui-même. Il a passé deux soirées avec l'infâme
 Veuillot ; Il m'a désarmé par sa sottise. Je renonce à me venger de lui (...). J'ai voulu l'emmener dans quelques bastringues ;
 mais il craint tout danger pour son pucelage (...).
 Correspondance, Pléiade, II, p. 61-62.

59 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « Charles Baudelaire », à son « vieux mauvais sujet » [BARBEY D'AUREVILLY]. [Paris, 9 juillet (1860)]. 2 pages petit in-4, marge supérieure effrangée.

20 000/25 000 €

Très belle lettre sur la critique littéraire dans laquelle Baudelaire ironise au sujet des attaques dont il est l'objet dans la *Revue européenne* et des *Débats* ; il félicite ensuite son ami Barbey pour son article sur Lacordaire, paru dans *Le Pays*, le 3 juillet précédent : Pensez à moi ! Remember, Esto memor ! Mon gosier de métal parle toutes les langues ; c'est à dire que, quand j'ai un désir, je suis semblable à une horloge. - Il me semble que mon tic-tac parle toutes les langues. - **Sans blague, j'ai besoin de vous.** Voilà un livre bien fait (vous savez ce que j'entends par cela) envers lequel on est injuste. Vous avez une voix poétique, parlez. - Les *Débats* et la *Revue européenne* disent qu'il est douteux que ma santé morale se soit améliorée, malgré les affectations de morale sévère que je déploie sur le papier. Vouloir entrer dans la conscience est un rôle que le critique ne s'était pas encore attribué. Mais rien ne m'étonne dans un temps où un ministre déclare que le roman est fait pour perfectionner la conscience des masses, et où la police (qui se croit la Morale) exclut des cafés les filles trop bien habillées (...). A propos de son article sur le Père Lacordaire : Il y a là une véritable fierté, une aristocratie chrétienne, à laquelle, moi-même, je me soumetts. Seulement, je suis étonné que vous n'ayez pas pensé à faire, par analogie, un parallèle entre la peinture soi-disant religieuse de ce temps-ci (véritable saloperie d'album) avec la vieille peinture religieuse (Michel Ange lui-même), écrasante de majesté. Ce hors-d'œuvre s'offrait de lui-même. Il a passé deux soirées avec l'infâme Veuillot ; Il m'a désarmé par sa sottise. Je renonce à me venger de lui (...). J'ai voulu l'emmener dans quelques bastringues ; mais il craint tout danger pour son pucelage (...).

Correspondance, Pléiade, II, p. 61-62.

quelques bluffs la littérature de nouveauté.

J'ai donc confessé en revanche que votre
article sur le Bénédictin (sans le premier
Chapitre, horriblement abrégé) est une très
bonne chose. N'y a-t-il une véritable fièvre, une
anxiété hostile, à laquelle moi-même, je
me soumetts. Surtout, j'ai trouvé que l'on
n'a pas payé à son, par analogie, la parole
dans la pauvre loi-difant religieuse de la tempête-ci
(écrit par Salopie d'albun) avec la vraie peinture
religieuse (Michel Ange lui-même) écrivains de
maître. Ce bon d'œuvre souffrait de lui-même.

J'ai passé deux jours avec l'homme
Vieux. Il n'a disparu pour la soirée. Il
renoue à son plaisir de lui. Il est toujours utile
comme un di'vinateur. — J'ai vu l'homme
dans quelques baptêmes; mais il craint tout
danger pour son pucelage.

Je vous prie de m'adresser
l'hôtel de Dieppe, 22, Rue d'Amsterdam,
où j'ai toujours à 11 heures et à 12 heures.
Veuillez donc, m'écouter. — Je vous remercie
de votre Chère (qui ne sont pas de la littérature)

Charles Baudelaire

B. Delavoy

Mon cher Nèveu,
Je pay. J'espère être heureux de
vous voir aujourd'hui, et vous.
Devant pour moi. Mais entre bien
vous & M. Dérard son gendre
et l'organe.

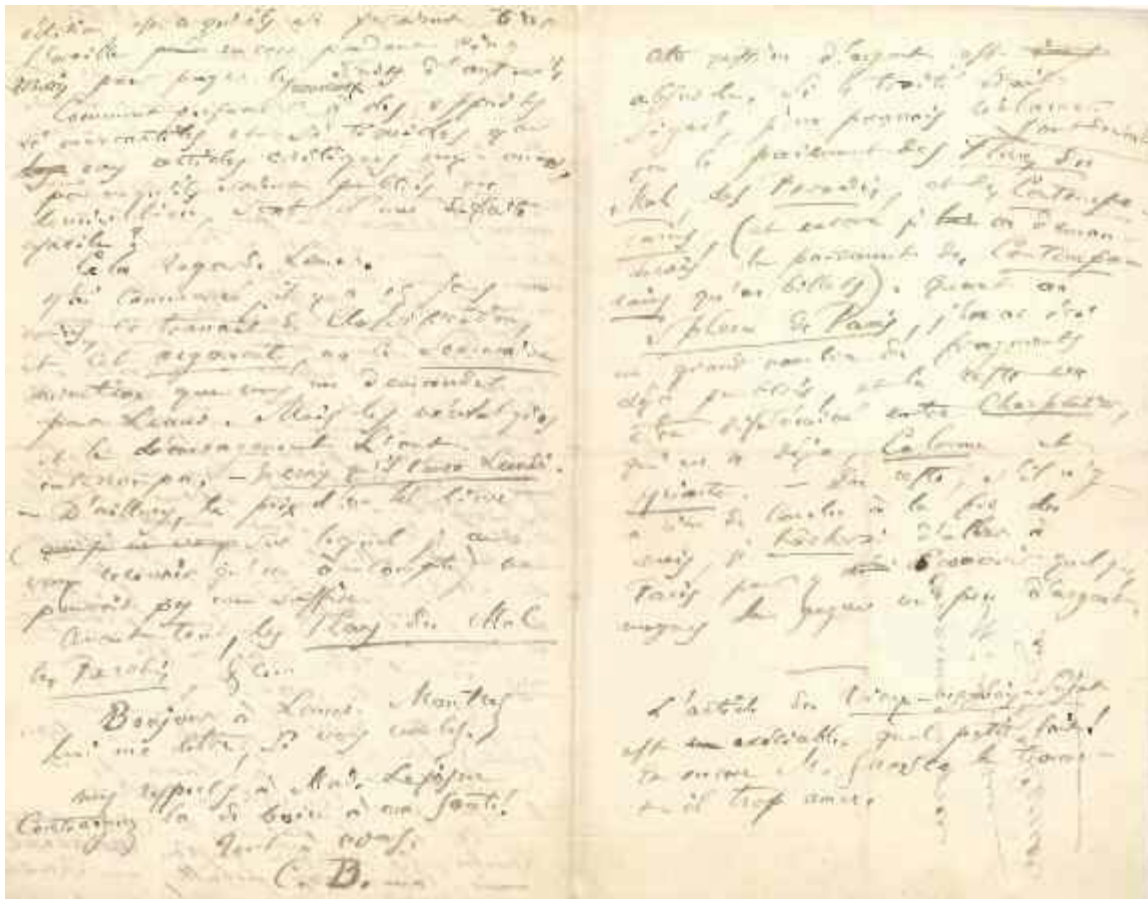
O. Pater et si demain matin
on ne partira: si qu'après demain
après le obseques de Delavoy
Je n'en sais rien. Ce qu'il y a
de bien décidé, c'est mon désir
d'avoir une explication ^{avec} M.
Dérard. Si pendant ce temps
vous avez une réponse du côté
de votre tante, gardez la moi, à
moins que si ne vous serve de
Dérard M.

Votre Vray

C. D.

15 Dec. 63.

12 200



61 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « C.B. », à Hippolyte Lejosne. [Bruxelles], 16 novembre 1865. 3 pages in-8. Trace d'onglet au pli central.

25 000/30 000 €

Magnifique lettre à propos d'une publication éventuelle de ses œuvres complètes chez Garnier, ayant comme toujours besoin d'argent. Baudelaire évoque ses difficultés à rencontrer Garnier, par l'intermédiaire de Lemer et Alfred Stevens ; (...) Quand même j'aurais rencontré Garnier, je n'aurais pas soufflé mot de mes affaires. Je considérerais cela comme une maladresse et une déloyauté puisque j'ai confié toute l'affaire à Lemer. Seulement, je crois que si ces interminables lenteurs s'allongent encore, Lemer lui-même enverra promener Garnier, et, tout en regrettant ces cinq mois perdus, s'adressera à un autre éditeur. **En vérité, s'il faut attendre le bon vouloir de MM. Garnier, les Fleurs du Mal, les Paradis risquent fort de ne jamais reparaitre, et le Spleen de Paris et les articles sur les Contemporains peuvent être jetés au feu (...).** Baudelaire espère la publication d'une seconde édition pour toucher ses droits d'auteurs : *Et dans le cas où, la chose conclue, les livres en question auraient, comme c'est probable, une seconde édition, est-ce qu'ils se feraient tirer l'oreille encore pendant cinq mois pour payer les nouveaux droits d'auteur ? Comment persuader à des esprits si mercantiles et si timides que mes articles critiques eux-mêmes, pourvu qu'ils soient publiés en dernier lieu, sont d'une défaite facile ? (...)* **Avant tout, les Fleurs du Mal, les Paradis, etc. (...).** Après avoir signé, Baudelaire revient sur cette question d'argent « absurde » : **si le traité était signé, je ne pourrais réclamer tout de suite que le paiement des Fleurs du Mal, des Paradis et des Contemporains (et encore je ne demanderais paiement des Contemporains qu'en billets). Quant au Spleen de Paris, j'en ai ici un grand nombre de fragments déjà publiés, et le reste va être disséminé entre Charpentier qui en a déjà, Calonne et Yriarte. - Du reste, s'il n'y a rien de conclu à la fin du mois, je tâcherai d'aller à Paris pour découvrir quelque moyen de gagner un peu d'argent.**

Enfin le poète fait allusion à l'article de Barbey d'Aurevilly paru la veille dans *Le Nain Jaune* [à propos des *Chansons des rues et des bois* de Victor Hugo]

Correspondance II., La Pléiade, p. 545.

62 - Eugène de BEAUHARNAIS. 1781-1824. Fils adoptif de Napoléon, Vice-Roi d'Italie, duc de Leuchtenberg.
L.A.S. au baron d'Arnay. *S.l.n.d.* 1 pp. bi-feuillet in-4, fentes.

300/400 €

Au moment où le prince Eugène proposait au baron d'Arnay de rester son secrétaire particulier ; (...) *J'y ai vu avec le plus grand plaisir que vous acceptiez ma proposition. Vous pouvez rester à Paris, dix, douze et même quinze jours afin de terminer les affaires des postes et les vôtres. Après quoi je vous attendrai avec grande impatience (...).* Le prince fait passer une commission à son valet de chambre Leroy.

63 - [BEAUHARNAIS]. Augusta-Amélie de BAVIERE. 1788-1851. Epouse du Prince Eugène.
2 L.A.S. au baron d'Arnay. *Ismanig, Echstett, août-novembre 1826.* 7 pp. in-4.

400/500 €

Intéressante correspondance après la mort du prince Eugène, sur la gestion des biens de ses enfants dont elle est tutrice, et diverses affaires concernant la vente de domaines à la Martinique, sur le château de Navarre, etc. Elle reproche à son chargé d'affaire d'avoir laissé entendre donner une commission au notaire ; *Comme il était sous vous, j'aurais aimé que vous usiez réglé à Paris tout ce qui regardait ses comptes, voyages (...). Il paraît qu'il croyait recevoir 5 pour cent sur le prix de la vente de la Martinique, ce qui n'est point d'usage ici (...)* et que je ne pourrais parfaire sans faire tort aux intérêts de mes enfants (...). **Le bonheur de mes enfans est la seule chose qui a encore de l'intérêt pour moi (...). J'ai eu de cruels malheurs ! mon bonheur est dans la tombe ; mais je suis une bien heureuse Mère (...).** Son séjour à la campagne lui fait du bien, entouré d'un petit cercle intime et fait mention de la princesse Charlotte de ROHAN ; sur sa fille Eugénie et son nouveau mari, sur Auguste, les cadeaux qu'elle prépare pour Noël ; *Je suis mère et tutrice et rien au monde ne saurait me faire écarter de mes devoirs que j'ai toujours remplis avec une scrupuleuse exactitude. Le Prince le savait, et c'est pour cela qu'il a mis les intérêts de mes enfans entre mes mains (...)* Les insinuations, la flatterie, les calomnies ne me font point d'impression, je ne juge que d'après les actions et les résultats (...). Etc. **Les propositions sur le domaine de Navarre lui paraissent bonnes** mais elle est fâchée qu'il ait oublié le modèle des actes pour terminer cette affaire ; *Vous savez comme on est difficile sur ce point en France (...).* **A propos de Gourgaud,** elle est charmée qu'il se montre plus traitable et qu'il reconnait ses torts. *Pourvu qu'il ne change pas, car il est comme un caméléon (...).*

64 - [Hortense de BEAUHARNAIS].

Correspondance au baron Devaux, intendant de la Reine Hortense. 1812-1820. 4 documents de 7 pp. ½ in-4, demi-page in-12.

400/500 €

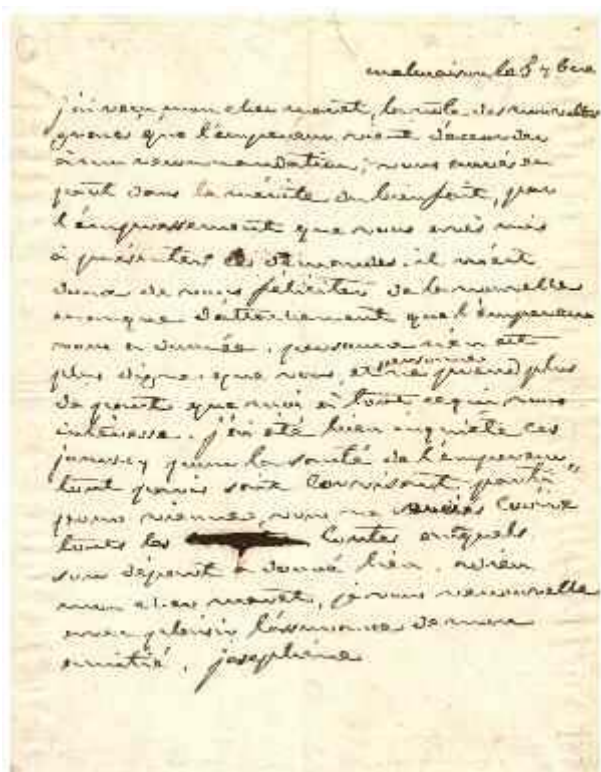
Lettres et documents adressés à Michel-Victor-Frédéric Devaux-Moisson, parent du général Devaux, comme intendant de la Reine Hortense. Comprend :

Avril 1812 : billet aut. de la Princesse STEPHANIE Tascher duchesse d'Arenberg, reconnaissant avoir reçu avec l'autorisation de sa cousine la Reine Hortense et des mains de Mr le baron Devaux son intendant, huit mille francs, qu'elle s'engage à payer en deux ans.

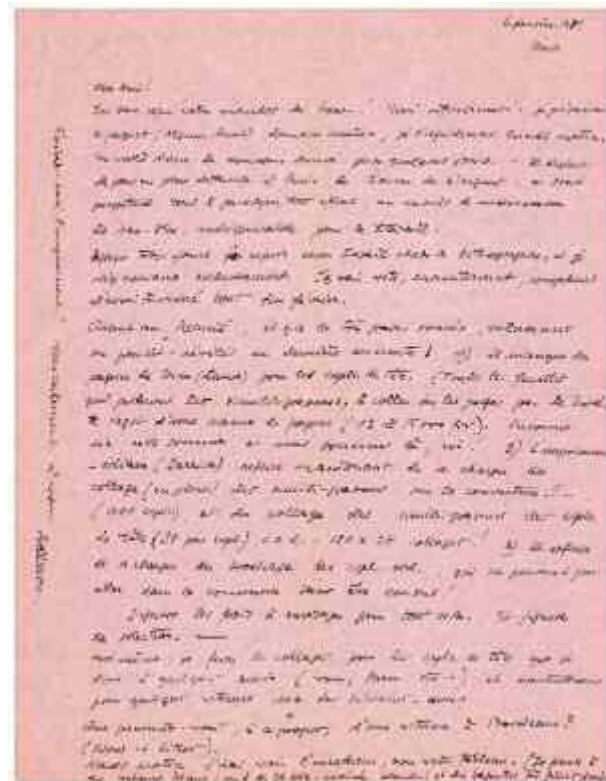
Avril 1814 : lettre de Labarre, donnant des nouvelles de l'avancée des troupes alliées, après l'abdication de l'Empereur : *Il est arrivé ce matin un nombre prodigieux de Polonais à St-Leu.* Il lui apprend que le maire a donné un billet de logement au château de la Reine Hortense pour le général Prasinsky, deux aides de camp, un officier de santé, et la suite des domestiques, avec 21 chevaux. *J'ai de suite été chez le maire pour lui dire que d'après des ordres supérieurs, la Reine était dispensée de loger qui que ce soit de troupes étrangères ou françaises, et qu'en conséquence même Sa Majesté venait demain loger au château, que sa suite arrivait ce soir (...).* Malgré ses protestations, le maire lui a refusé ce privilège ; à l'arrivée du général et de son aide de camp au château de la reine, il n'a pu refuser longtemps la porte et leur a donné trois petites chambres du rez-de-chaussée et surveille le mobilier, etc. Il demande de prévenir la Reine de ces événements.

Février 1815 : lettre de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, réclamant le paiement des pensions et trousseaux de plusieurs élèves placées à la Maison royale de St-Denis par l'Impératrice Joséphine ou par Mme la duchesse de St-Leu, avec le détail nominatif et des sommes dûes.

Note détaillée sur le domaine et le château d'Engensberg après 1823, en Suisse pour une éventuelle acquisition par la Reine Hortense, vantant les mérites de sa position et un devis des constructions, réparations et ameublement restant à faire, avec une estimation des propriétés. Il est remarqué que le château de Mme Parquin se trouve « à deux portées de fusils » ; *celui d'Arenberg appartient à Mad. la duchesse de St-Leu, à un quart de lieue. Les chemins et sentiers qui conduisent à ces divers endroits offrent les sites les plus pittoresques et les plus variés des bois, des vergers, des cascades et partout une végétation admirable (...)*



65



66

65 - Joséphine de BEAUHARNAIS. 1763-1814. Impératrice des Français, épouse de Napoléon.
L.A.S. à Maret. Malmaison, 5 septembre (1809). 1 pp. bi-feuillet in-8 carré, encadrement gauffré.

4 000/5 000 €

Belle lettre de l'Impératrice au moment où Maret était fait duc de Bassano, et évoquant la santé de Napoléon dont elle s'inquiète ; elle a reçu la note des nouvelles grâces que l'Empereur vient d'accorder à ma recommandation ; vous avez eu part dans le mérite du bienfait, par l'empressement que vous avez mis à présenter ces demandes. Il m'est donc de vous féliciter de la nouvelle marque d'attachement que l'Empereur vous a donnée (...). Elle poursuit : J'ai été bien inquiète ces jours-cy pour la santé de l'Empereur. Tout Paris sait Corvisart parti pour Vienne. Vous ne sauriez croire tous les contes auxquels son départ a donné lieu (...).

66 - Hans BELLMER. 1902-1975. Artiste peintre, sculpteur.

L.A.S. à Claude Richard. Paris, 6 janvier 1951. 1 pp. in-4 sur papier rose, joint son enveloppe.

2 000/3 000 €

Intéressante lettre de Bellmer donnant des détails de ses travaux d'édition d'art et évoquant ses soucis de mise en œuvre. Il a reçu son mandat et va lui envoyer le paquet (Album Revel) ; (...) Il devient de plus en plus difficile à Paris de trouver de l'argent : ce souci perpétuel tend à paralyser tout effort, au moins le minimum de bien-être, indispensable pour le travail (...). Il a repris son travail chez le lithographe et s'y consacre exclusivement, pensant terminer à la fin du mois de février ; Quant au « Recueil » il y a de très grave soucis, intervenus ou plutôt révélés en dernière minute ! (...). Bellmer se plaint du manque du papier de luxe (Lana) pour les exemplaires de tête, et les feuilles qui porteront les simili-gravures, à coller sur les pages par le bord, coûtent cher ; aussi, l'imprimeur-éditeur Larrive, refuse de se charger du collage des gravures des couvertures et des exemplaires de tête, ainsi que du brochage, etc. J'ignore les frais à envisager pour tout cela (...). Moi-même, je ferai les collages pour les expl. de tête que je dois à quelques amis (...) et éventuellement pour quelques vitrines chez des libraires amis (...).

67 - Hector BERLIOZ. 1803-1869. Compositeur.

L.S. Paris, 24 octobre 1865. 1 pp. grand in-4, en-tête en coin de la Commission impériale de l'Exposition universelle.

1 500/2 000 €

Berlioz écrit au directeur de la Société musicale, pour trouver les musiciens qu'il lui manque pour le concert d'ouverture de l'Exposition universelle ; (...) *Je désirerais qu'ils fussent choisis parmi les meilleurs lecteurs de cette institution (...).* Il aurait besoin de 2 ou 1 violon, 1 alto, 1 violoncelle, 2 soprani, 1 contralto, 1 ténor et 1 basse. *La répétition générale aura lieu au Palais de l'Industrie le 14 novembre (...).* Il demande de prévenir Leplay, commissaire général de l'Exposition pour accueillir les musiciens. *Ces artistes, en arrivant à Paris, devront se présenter au secrétariat de la Commission impériale (...)* Pour obtenir le laissez-passer qui leur sera délivré sur le visa de M. Berlioz (...).

68 - Sarah BERNHARDT. 1844-1923. Actrice française.

B.A.S. S.l.n.d. 1 pp. in-12, à son en-tête.

60/80 €

Répétant tous les jours une pièce, l'actrice donne rendez-vous chez elle après quatre heures, demandant de l'y attendre si elle n'était pas rentrée.

69 - Joseph BONAPARTE. 1768-1844. Frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne.

L.A.S. au général Duhesme. Naples, 5 mars 1806. 1 pp. in-4 bi-feuillet.

200/300 €

Joseph Bonaparte, alors Roi de Naples, se montre satisfait des démarches et des instructions de Duhesme auprès du président et du général Dombrowski ; il désire cependant le conserver dans son commandement : (...) *J'ai dû donner le commandement du 2^e Corps d'armée au général St-Cyr. Vous conservez toutefois le commandement des troupes avec lesquelles vous êtes parti pour l'expédition de la Pouille, que vous terminerez j'espère, avec le même succès qui vous l'a fait commencer (...).* Il désire avancer la solde de l'armée et demande de donner des ordres précis pour que tous les chefs de Corps et les s. inspecteurs se concertent pour mettre le payeur dans le cas de faire ce premier paiement (...).

70 - Lucien BONAPARTE. 1775-1840. Frère de Napoléon.

L.S. au général Duhesme. Paris, 1^{er} messidor an 11 (juin 1803). 1 pp. bi-feuillet in-4, en-tête de Lucien comme sénateur avec vignette du Sénat.

200/300 €

Sur la Place « ci-devant Belle Cour » à Lyon ; Lucien Bonaparte a reçu son projet de reconstruction ; (...) *Les moyens que vous proposez à cet effet me paraissent trop efficaces pour ne point désirer de les voir mettre à exécution (...).*

71 - [BREVET de Lieutenant]. Napoléon BONAPARTE.

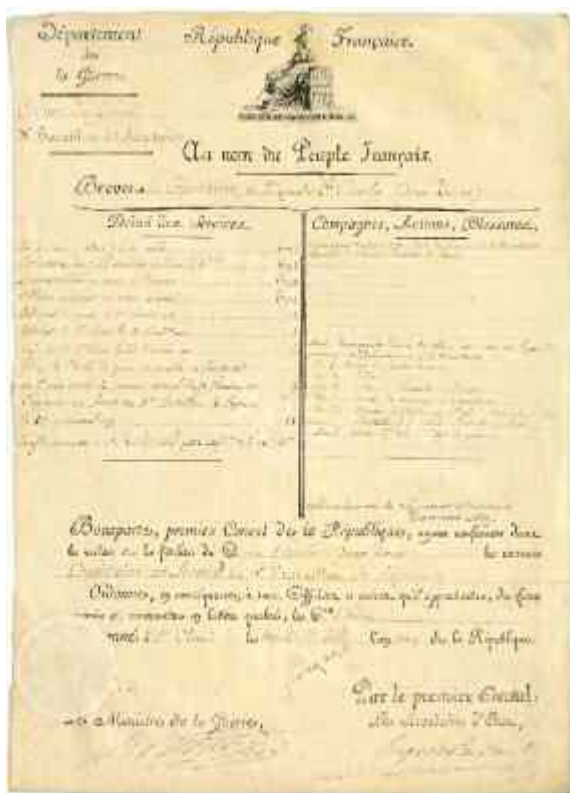
P.S. « Bonaparte ». St-Cloud, 21 floréal an 11 (mai 1803). 1 pp. in-folio pré-imprimée sur vélin, petite vignette à la Minerve « Bonaparte 1^{er} Consul », cachet sous papier ; pli.

300/400 €

Brevet de lieutenant pour un chasseur du 7^e Régiment de Chasseur à cheval, avec ses états de services ; pièce signée par Bonaparte Premier Consul, contresignée par Berthier et Maret.



67



72

72 - [BREVET de capitaine]. Napoléon BONAPARTE.

P.S. « Bonaparte ». St-Cloud, 30 floréal an 11 (mai 1803).

1 pp. in-folio pré-imprimée sur vélin, petite vignette à la Minerve « Bonaparte 1^{er} Consul », cachet sous papier.

300/400 €

Brevet de capitaine en second du 3^e bataillon de Sapeurs du Génie, avec ses états de service ; pièce signée par Bonaparte Premier Consul, contresignée par Berthier et Maret.

73 - Rosa BONHEUR. 1822-1899. Artiste peintre, sculpteur animalier.

L.A.S. à F. Dormis. Paris, 22 juillet 1845. 2 pp. bi-feuillet in-12.

150/200 €

Elle remercie son correspondant de ses éloges bienveillants. (...) *Je voudrais les mériter bien davantage, comme aussi d'une ville qui fut toujours animée du feu des beaux-arts* (...). Bien qu'une somme de 400 francs l'eût arrangée, elle accepte 350, en espérant qu'il continue à s'intéresser à ses ouvrages ; elle aimerait recevoir sa visite, s'il vient cet hiver à Paris, pour lui montrer *mes études, mes esquisses et ce que j'aurai pu avancer de tableaux encore en ébauche* (...).

74 - Charles abbé BOSSUT. 1730-1814. Mathématicien, géomètre, connu pour ses travaux sur l'hydraulique, de

l'Académie des Sciences, collabora à la rédaction de l'Encyclopédie.

2 L.A.S. Paris, 30 mars 1783 et 19 Brumaire an 2^e (1794). 3 pp. ½ in-folio.

200/300 €

1783 : remerciant le ministre du soutien qu'il apporte pour les membres de l'Académie des Sciences, et d'avoir permis de faire imprimer son traité d'hydrodynamique. 1794, au citoyen Dupin : lui faisant part de ses travaux pour le corps du génie pendant près de 43 ans ; *La rigueur de mes fonctions m'a fait nécessairement des ennemis* (...). *Je sais que la Liberté est orageuse et je ne suis pas étonné du mal que j'ai éprouvé. Mon patriotisme inaltérable est fondé sur des principes philosophiques très anciens, dont la manifestation m'a quelques fois exposé aux plus grands dangers sous l'Ancien Régime* (...). *La raison et l'étude approfondie de l'histoire m'ont démontré que le gouvernement républicain est le meilleur de tous* (...).

75 - Fernando BOTERO. Né en 1932. Sculpteur, artiste peintre.

L.A.S. à Herbert (Bucholz). S.I., 10 mai 1968. 2 ff. in-4 ; en anglais ; trous perforés.

1 000/1 500 €

Intéressante lettre adressée à son galeriste pour l'exposition et la vente de ses tableaux ; il a reçu ses deux lettres contenant des nouvelles très excitantes *about the show and your friends buying my painting. It's great !* (...). Il lui confirme qu'il dispose des droits de reproduction des tableaux que lui et son ami éditeur ont achetés, et regrette de n'être pas à Munich.

76 - Eugène BOUDIN. 1824-1898. Artiste peintre.

L.A.S. à son cher Beauvoir. S.I., 14 novembre 1888. 3 pp. bi-feuillet in-8.

700/800 €

N'ayant plus l'usage de son bras droit et étant fort occupé, Boudin, n'a pu répondre plus tôt à son aimable lettre ; il fait part aussi des ennuis de santé de sa femme qui a dû être opérée à la maison Dubois ; *Elle restera encore malade longtemps de cette cicatrice mais enfin elle sera rendu à la liberté et à sa maison, à la condition d'aller se faire panser deux ou trois fois par semaine* (...). *Vous le paraissez user des derniers jours de cet automne si beau et si doux et qui contraste si fort avec l'été si pluvieux et si froid... pour moi, j'ai beaucoup perdu par suite de cet accident qui a connu notre saison.* Il espère faire quelques voyages l'année prochaine. *Je ne vous parle pas Art n'ayant vu que Mr Ricada qui a du vous informé mieux que moi de la situation* (...).

we are not in Munich now
with so many exciting things
happening to my paintings,
and so much because of
your interest in my work.

to Mrs. Elga my
best regards.

Yours,
Fernando.

75

Caracassonne 6 mars 1925

Joe Bousquet
41, rue de Verdun
Caracassonne

Monsieur

J'ai reçu de vous la circulaire impatiente des
3 mars. André Breton et Paul Eluard vous
remercient que mon état de santé ne leur envoie
rien. J'en suis très reconnaissant, merci.

En fait, à ma grande bonne volonté, vous
me faites une faiblesse qui me fait inutile à moitié. Quant
aux mesures que vous jugerez bon de prendre au nom des
Surréalistes, je vous confirme que je les approuve une fois pour
toutes. C'est surtout à André Breton et à Paul Eluard que je
dois le peu que je suis. D'accord avec eux, vous pouvez
toujours disposer de mon nom et de mon activité (...). Il
demande de le guider dans ses lectures pour pouvoir lui
envoyer ses contributions.

Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit plus tôt de vous
remercier de la charge de capitaine des chasses signée par
Marie-Thérèse de Bourbon princesse de Conti en qualité de
tutrice de son fils Louis-Armand de Bourbon-Conti.

79

77 - Charlotte-Julie de BOUFFLERS. 1698-17--. Fille du maréchal duc de Boufflers, abbesse d'Avenay.

2 L.A.S. et P.S. 1765-1774. 3 pp. in-8, 2 pp. in-12.

80/100 €

1768 : Sollicitant un avantage pour son abbaye pour obtenir la descharge à perpétuité de l'entretien du pont auquel je viens de faire une très belle dépense (...). **1777 :** Elle évoque le retard du paiement de la petite redevance de mon abbaye à votre domaine (...) Pendant ce retard où je n'ai cru aucune conséquence, un de vos gardes, Monsieur, m'a signifié une saisie (...). **Joint 2** quittances de 1765 et 1774, reçu de monsieur le duc de Bouillon (...) pour cens dues à notre abbaye par le domaine d'Epernay

78 - François-Louis de BOURBON-CONTI. 1664-1709. Comte de la Marche, prince de Conti.

P.S. Issy, 15 août 1699. 2 pp. sur bi-feuillet in-4 oblong, cachets armoriés de cire rouge et de cire noire au verso.

200/300 €

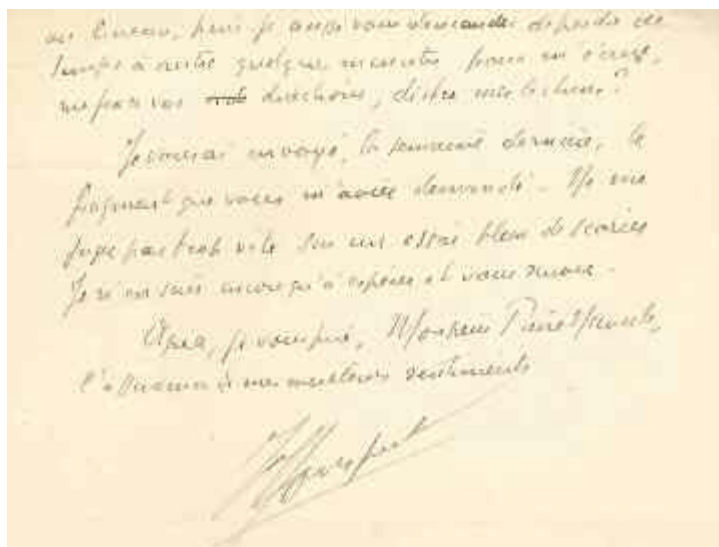
Brevet de capitaine des chasses et plaisirs dans toute l'étendue de la terre de Graille en faveur de Mr de Saint-Prix. Au verso, confirmation en 1709, de la charge de capitaine des chasses signée par Marie-Thérèse de Bourbon princesse de Conti en qualité de tutrice de son fils Louis-Armand de Bourbon-Conti.

79 - Joe BOUSQUET. 1897-1950. Ecrivain poète.

L.A.S. Carcassonne, 6 mars 1925. 1 pp. ½ in-4.

2 000/2 500 €

Répondant à la circulaire d'André Breton et de Paul Eluard, Bousquet s'associe au mouvement Surréaliste ; (...) Je quitte rarement mon lit. En égard à ma grande bonne volonté, vous excuserez ma faiblesse qui me fait inutile à moitié. Quant aux mesures que vous jugerez bon de prendre au nom des Surréalistes, je vous confirme que je les approuve une fois pour toutes. C'est surtout à André Breton et à Paul Eluard que je dois le peu que je suis. D'accord avec eux, vous pouvez toujours disposer de mon nom et de mon activité (...). Il demande de le guider dans ses lectures pour pouvoir lui envoyer ses contributions.



80

80 - Joe BOUSQUET. 1897-1950. Ecrivain poète.

4 L.A.S. Carcassonne 1940-1947. & Manuscrit aut. « L'Aveugle de l'aube ». 19 pages in-8 et 3 pages in-4, une enveloppe.
4 000/5 000 €

- **A Georges Hugnet.** Carcassonne, mardi (12 juillet 1947). **Belle lettre littéraire, évoquant l'achat et la reliure de livres et parlant de ses amis surréalistes.** Il donne des nouvelles de René Nelli et de Suzette Ramon, en qui il croit vraiment, et énonce le principe qui guide sa collaboration aux revues littéraires. Il complimente longuement Hugnet pour le numéro 2 de *L'Usage de la parole*, heureux d'y avoir lu des textes de Dali, Leonora Carrington et des surréalistes belges comme Marien et Dumont.

- Carcassonne, 31 juillet (1940). **Où il est question de Gide et de Paul Eluard notamment.** *Le courage est désormais une qualité d'écrivain. Gide en a eu beaucoup [...] Le fait qu'il est visé n'est pas tout ce qui nous engage à nous tourner vers lui. Car il n'y a pas que l'esprit de défi pour nous réunir. Les attaques dont il a été l'objet de la part de tout ce qui a été insuffisant ne sont pour nous qu'une indication (...).* Joe Bousquet a également vu à Villalier les Gallimard, « toute la N.R.F. avec les Paulhan », René Magritte, Scutenaire, Ubac, Max Ernst, Julien Benda et Paul Eluard, Eluard qui est à la fois son premier ami et son maître « et de très haut ».

- Carcassonne, lundi (1941). **Emouvante lettre évoquant sa maladie. Il avoue avoir pensé sérieusement à se suicider ; J'avais ma conscience dans la vie qui s'ouvrait. J'ai souhaité de durer et de pénétrer dans l'époque Paul Eluard. Plus calme depuis peu de jours, je recense mes raisons de croire en l'avenir (...).** Il vient de lire l'article sur Reverdy écrit par son correspondant dans la revue *Fontaine*, il l'en félicite et lui propose d'écrire un « Souvenir déterminant qui paraîtrait soit dans *Métamorphoses* ou tout simplement dans N.R.F. « purgée de Drieu et rendue à Paulhan ». Il va lui envoyer *Traduit du Silence*, (...) une image de mon être s'il n'est une image objective de ma vie (...), et au sujet duquel il a déjà reçu des lettres dont celle d'un inconnu l'assurant qu'il emportera ce livre dans le camp de concentration où le traînera !

- **A Jean Rousselot.** Carcassonne, 1^{er} février 1949. **Bousquet le félicite pour son poème [paru dans la revue *L'Age nouveau*] :** (...) *Pourquoi, vous qui réussissez comme personne, à matérialiser ce qui veut être, à rendre le réel surréel, en lui ajoutant cette part en pleurs dont son efficacité disait l'absence [...] pourquoi, naïvement, avec trop d'humilité, employer encore le mot : rêve. Le pas poétique est accompli quand certains mots sont devenus caducs : le mot poésie : le mot amour (...).* Il envisage lui aussi une possible collaboration à *L'Age nouveau*, et si ses contes ne le satisfont pas encore, il pourra envoyer des articles sur Eluard, Jarry, Breton et des extraits du livre sur Max Ernst qu'on vient de lui commander. *Il y a aussi des poèmes en prose. Mais surtout... des révélations de mes Journaux intimes. Je suis là, je les relis, je m'interroge devant elles (...).*

- **manuscrit autographe de Bousquet, dédié « A Sylvie ».** *Beau monde où la lumière est la parabole du don de chair. (...) Ce que l'amour a traversé entre les feuilles et les eaux tous les fantômes des caresses quand mon regard devint la chair de ce qu'il aime et que rien de lui ment. Mon cœur est enterré dans ce qui les éloigne, comme il a sa prison dans ce qu'il lie mes jours. Femme, je croie vers toi à travers ce qui passe. Pour que mon corps soit mon secret, comme le tien (...).* Poème en prose, avec variantes, paru sous le titre « L'Aveugle de l'aube », dans *La Connaissance du monde* (Gallimard, 1947).

On joint : une copie autographe sur 4 feuillets in-8, à l'encre violette, signée « Aimée » [Marguerite Anzieu], de plusieurs fragments de *Sauf votre respect* et du *Détracteur*, romans inachevés de celle qui fut la patiente de Lacan et son sujet de thèse, soutenue en 1932, sur la psychose paranoïaque. Bousquet qui prit connaissance par l'intermédiaire du psychanalyste des textes d'Aimée, pseudonyme choisi par Lacan, les commenta notamment dans la revue *14 rue du Dragon* éditée par les *Cahiers d'art*.

81 - Edouard BRANLY. 1844-1940. Physicien.

3 L.A.S. à André Hoffmann et P.A.S. Paris, Février 1921 et 15 mai 1938. 3 pp. petit in-12 (pneumatique) et demi-page in-4 (4 lignes) ; joint un portrait.

1 000/1 200 €

Février 1921 : *M. pelletier travaille chez un constructeur d'instruments de physique Pellin (...) il serait bon que j'aie par écrit le détail de vos occupations depuis 5 ou 6 ans pour que je sois mieux en même de voir où vous seriez mieux reçu (...).* N'ayant pas de poste à lui proposer, il lui conseille de s'adresser de sa part au directeur du laboratoire de physique de la Sorbonne. Plus tard, il est heureux qu'il soit rentré dans la photographie ; (...) *J'aurai peut-être alors l'occasion de profiter de vos capacités spéciales en vous donnant de la besogne (...).* Mai 1938 : pensée du savant : *Pour celui qui cherche, le Passé n'existe plus (...).*

82 - André BRETON. 1896-1966. Ecrivain surréaliste.

2 L.A.S. Paris, 2 février et 6 avril 1929. 2 ff. in-4 dont avec en-tête de la Révolution Surréaliste.

3 000/3 500 €

Correspondance au moment du divorce de Breton avec sa première femme, Simone Kahn, évoquant la séparation des biens du couple, notamment des œuvres d'art signées par Miro, Chirico. Il remercie son correspondant

des différents chèques dont il accuse réception. (...) *A la suite d'un partage à l'amiable de biens survenu entre ma femme et moi, les deux tableaux dont vous me parlez (Mélancolie et Mystère d'une Rue, Paysage catalan) lui appartiennent. Je sais qu'elle n'a pas l'intention de les vendre (...).* Dans le cas où elle songerait à vendre les œuvres de Miro, Breton assure qu'il sera le premier prévenu ; *elle n'est pas à Paris, mais je la tiendrai au courant de votre lettre (...).* Vous pouvez être certain qu'en ce qui concerne la « petite fille » de Chirico, elle n'en disposera pas, le cas échéant, en dehors de vous. Je ne crois pas, toutefois qu'elle soit encore prête à réintégrer son cadre (...).



82

83 - Jean-Jacques-Régis de CAMBACERES. 1753-1824. Duc de Parme, Archichancelier de l'Empire.

L.S. à son frère le général baron Cambacérès. Paris, 8 décembre 1815. 2 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso avec cachet de cire rouge aux armes.

200/300 €

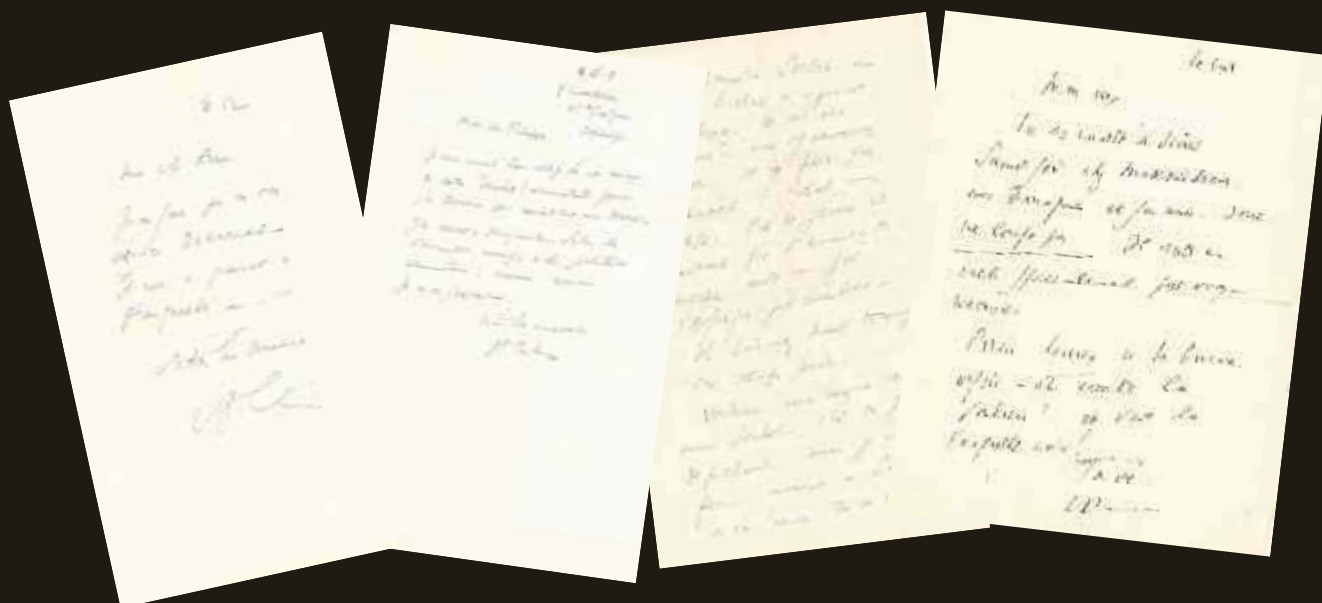
Relative au déménagement de l'ex-grand dignitaire de l'Empire de son Hôtel de Roquelaure ; proscrit comme régicide, Cambacérès devait quitter la France ; (...) *Je suis dans les embarras du déménagement ; quand il sera terminé, je verrai s'il y a moyen de vous faire passer quelques meubles. Mais je ne prévois pas qu'ils puissent vous suffire. Vous jugez d'ailleurs qu'il faut avant tout que votre résidence soit fixée quelque part. Un transport de meubles coûte souvent plus que ces objets ne valent (...).* Il ne sait si leur mère se trouve à Montpellier ou dans son ancienne résidence pour lui faire parvenir sa pension ; Garot lui a dit que son linge était prêt, etc.

84 - Louis-Ferdinand Destouche dit CELINE. 1894-1961. Ecrivain.

L.A.S. à Charles Fasquelle. (Copenhague), 19 février (1948). 3 pages in-folio, avec son enveloppe.

2 500/3 000 €

Véhémente lettre dans laquelle Céline en exil au Danemark, décline l'offre de l'éditeur Charles Fasquelle de rééditer ses livres. *Votre offre très aimable et très amicale me touche, j'y suis très sensible, et je vois que nous nous entendons. Seulement pour le moment il m'est impossible de l'accepter. (...) Si je n'arrive pas à me libérer, je compte réviser mon testament dans lequel j'interdirais toute réimpression à jamais de mes livres.* Aussi Mme Voilier sera quand même baisée (si j'ose dire !) (...) Ce qu'il faut pour moi je pense (...) toutefois si les Denoël pense me tenir à jamais ils se trompent (...). Il explique à Charles Fasquelle qu'il aurait aimé publier lui-même ces livres de Suède et ensuite les exporter vers la France : *Importer ces livres. (...) Sur le marché français... c'est une combine. J'y arriverai un jour. Auteurs que je conteste en même temps qui m'oppressent. J'évite la France (...).*



85 - Louis-Ferdinand Destouche dit CELINE. 1894-1961. Ecrivain.

10 L.A.S. à Henri Philippon. [Copenhague, décembre 1947-mars 1948]. 12 pages in-fol., 11 enveloppes, dont 9 à l'adresse parisienne de Philippon et 1 adressée à l'hôtel d'Angleterre (à Copenhague).

50 000/60 000 €

LETTRES D'EXIL au sujet de ses démêlés avec les éditions Denoël, gérées par Mme Jean Voilier, qui refusent de rééditer ses livres. Le journaliste Henri Philippon, qui se rendit à deux reprises à Copenhague pour rencontrer Céline, persuadé de sa réelle détresse financière, tente de lui trouver un autre éditeur, peut-être Fasquelle, et de résoudre le conflit qui l'oppose aux héritiers de Denoël.

27 [décembre ? 1947] : *Entendu vous êtes attendu donc le 4 janvier. Mille mercis pour les commissions. Tosi vient de m'avertir que leur procès en épuration était remis sine die ! Rigolade donc ! Voilier me fait dresser 1000 couronnes ! Cadeau ! Je refuse de renvoyer les cadeaux ! Ce n'est pas de cadeaux dont j'ai besoin mais de gagner ma vie ! C'est bien différent ! Et d'un éditeur sérieux. Mes traductions marchent bien aux USA (...). Il demande des nouvelles du milieu éditorial parisien : Et l'épuration Denoël ? Je n'ai plus de nouvelles de rien ni de personne, mais Féerie s'avance. Il serait temps de me monter cet Editions du Pendu – en Suisse – gérant Philippon. Il compte faire parvenir à Philippon une copie de ses contrats d'édition, affirmant que c'est Denoël le premier qui a créé un précédent de rupture lors de la publication des *Beaux draps*. Et il envoie une lettre à transmettre à Fasquelle émanant des services commerciaux des éditions Denoël. **8 janvier 1948**, à propos de la non-réimpression du *Voyage* et de *Mort à crédit* et de l'impossibilité de rompre le contrat. **Dimanche [11 janvier ?].** Je vois que Fasquelle a publié 1001 Nuits de Mardrus. C'est moi qui faisais la liaison (à pied) entre les Editions de la Sirène (Lafitte) rue de la Boétie et Van Dongen l'illustrateur, Villa Saïd. J'étais "coursier" en convalescence au Val de Grâce 1916 ! 40 francs par mois ! Il faut absolument que Fasquelle vienne... Quand "ils" ne viennent pas c'est qu'il y a une idée de derrière la tête. Ne pas se compromettre et patati. C'est du kif Voiliers. Gafe ! (...) Il faisait un petit peu l'innocent dans le téléphone, l'éberlué, l'ignorant, alors que sa lettre était parfaitement circonstanciée, commerciale, sérieuse, renseignée, au poil (...). Forcément méfiant, « tout est encore si vague, si romanesque », et surtout désireux de pouvoir faire rééditer ses livres, Céline réclame toujours des nouvelles en attendant de revoir Philippon : Je vous raconterai tout le bazar ... Rien n'est solide. Tout est chancelant. Dubitatif. Nerveux. Il attend son procès : Rigolade. Ne pas perdre de temps à attendre des décisions judiciaires qui sont impossibles à escompter. Agir (...).*

Sont mentionnés dans la correspondance, ses amis notamment l'avocat Mikkelsen, Daragnez ou le docteur Clément Camus qui pourrait venir le voir au mois de mai, mais aussi **Guy Tosi**, directeur artistique chez Denoël, le « cancre » **Adeline** qui s'est montré « torquemadiste », **Fernand Sorlot** « pire que Denoël » et à plusieurs reprises **Mme Jean Voilier** qui fait partie, selon lui, du même gang de pillards...

On joint une dactylographie avec petites corrections manuscrites, de la relation par Henri Philippon (1908-1981) de ses rencontres avec Céline, de la première poignée de main échangée en 1936 chez Denoël jusqu'à ses deux séjours au Danemark (10 pages in-4).

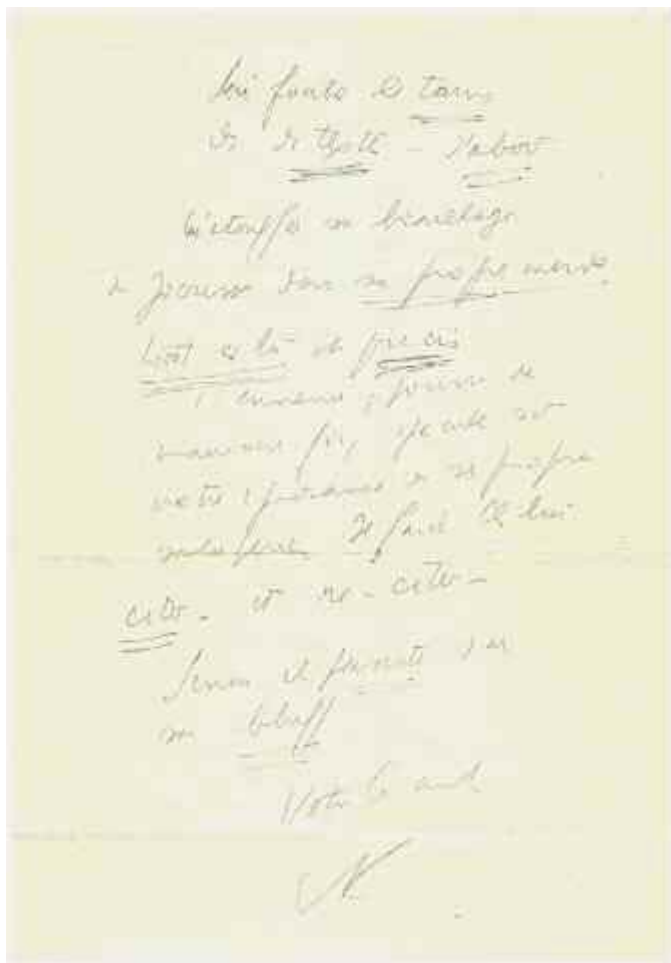
617

Cher Philippe -

Toi & thy Senelle est venu
Il pense que je s'entretiens
pour me rendre tout au moins
pour les deux parts... Plus à faire
sans les pires ennuis... -

Donc il faut attendre Peene
pour partir (qui est) le nouveau
pro.. Come aucune affaire..

Mes lettres l'adresse à Lucia
Malosonaro - Je lui écris -
Le rang par par moi. mais tout
le plaisir /, vous par par
Copenhague ! J'en raconte
tout le long.. Plus à se salue



86

86 - Louis-Ferdinand Destouche dit CELINE. 1894-1961. Écrivain.

L.A.S. « LFC » à Charles Desahayes. (Copenhague), 18 août (1948). 2 pp. in-folio, avec son enveloppe timbrée.

3 500/4 000 €

Après avoir cité plusieurs titres (Dictionnaire des girouettes, Paille et poutre de Paulhan, Le Traité de la Délation, Uranie de Marcel Aymé, etc.), Céline lui donne des conseils et l'encourage pour la rédaction d'articles dénonçant la condamnation de son exil :

Je crois que vous avez raison finalement de publier cet opuscule mais vous pourrez peut être l'étoffer en puisant quelques textes (...). Il y a là dedans mille perles. Il faut faire sortir l'ennemi de son hypocrisie (...) Lui foutre le tarin dans son texte. D'abord lui étouffer son braillage de Jocrisse sous sa propre merde. Tout est là et précis. L'ennemi, pourri de mauvaise foi, spéculé sur notre ignorance de ses propres saloperies. Il faut les lui citer. Et reciter. Sinon il persiste dans son bluff (...).

87 - Georges COCKBURN. 1772-1853. Amiral britannique.

L.A.S. au « général » Villaret de Joyeuse. Belle-Isle – Quiberon, 6 mai 1809. 2 pp. ½ bi-feuillet in-4 ; en anglais. Petite fente à un pli.

300/400 €

A propos des dispositions de la France sur ses colonies à la Martinique. L'amiral Cockburn est ennuyé de n'avoir pas reçu sa correspondance, mais rien ne lui ferait plus plaisir que de faire ce qu'il désire : *Nothing can give me greeter satisfaction than meeting your wishes in esvery respect.* Cependant, sa position reste bien délicate et il lui est difficile de rester ici sans fournitures ni assurance de la part du gouvernement français ; il n'a de plus aucune instruction sur sa disposition à échanger la garnison de la Martinique à des conditions admissibles, etc.

88 - Winston CHURCHILL. 1874-1965. Homme d'Etat britannique.

L.A.S. « Winstons. Churchill » à son cher « Lytton » Private, (7 juillet 1901). 4 pages in-8 ; en anglais.

8 000/10 000 €

Belle lettre personnelle politique de Churchill qui vient de prononcer son discours à la Chambre de Communes en février 1901, il suggère à Lytton, qui souhaite entrer en politique, de se proposer à la présidence de la société de Londres, cette présidence étant devenue vacante par Lord George Hamilton. Pour ce faire, il lui propose de l'aider et de lui apporter son soutien avec celui de George Wyndham. Bien qu'il connaisse ses sentiments à ce sujet, il lui est possible d'obtenir cette charge qui lui donnerait une position étroitement associée à la politique locale et nationale à Londres : (...) *It is, so I understand, a position closely connected with local + national politics in London and which would fit in with county council work excellently (...).* Son ami Goulding connaît tous les détails et lui serait un allié très puissant ; il suggère qu'il vienne le voir à la Chambre des Communes vendredi après-midi pour en discuter indiquant que le candidat actuel est Shaftesbury. Churchill a parlé de lui à Wyndham de son désir de faire de la politique ; *He tells me your father showed him great kindness when he was quite a young man. I think you may count on him as a friend (...).*

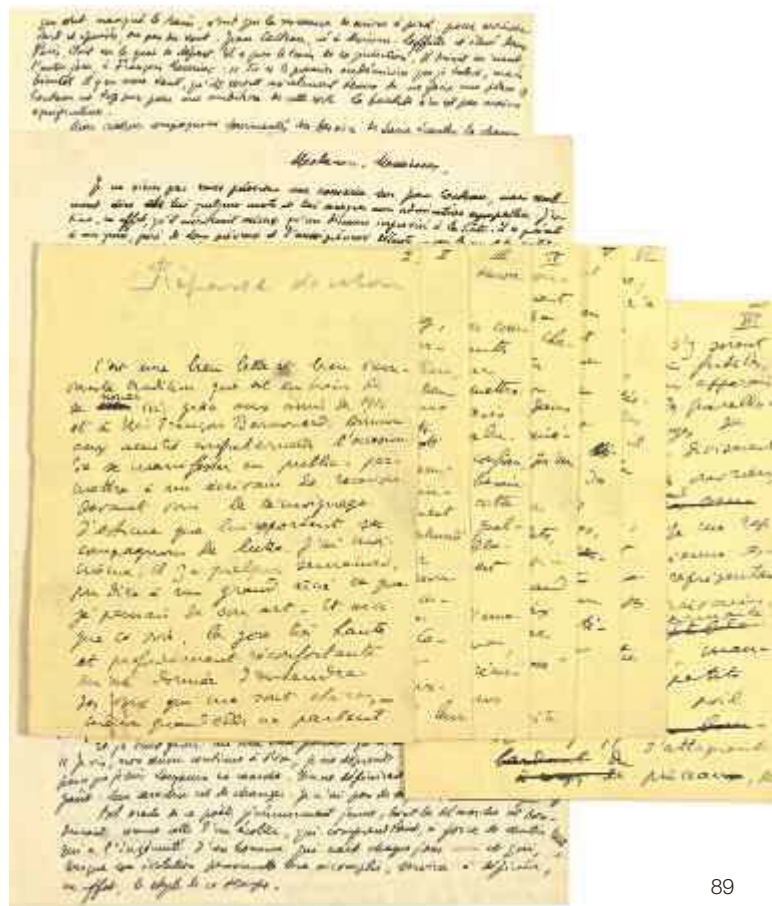
Private

7 July.

105, MOUNT STREET,
W.

My dear Lytton,

I have heard of something
which may or may not be
of use to you. The Chairmanship
of the London Municipal Society
has just been vacated by
Lord George Hamilton, and
supposing you were inclined
to undertake the various
duties in connexion with
this office, it might be



89

89 - Jean COCTEAU. 1889-1963. Ecrivain, artiste.

Manuscrit aut. S.l.n.d. 14 ff. petit in-8 carré, qqs ratures et corrections.

3 000/4 000 €

Emouvant discours de Cocteau sur la littérature et la poésie au lendemain de la guerre, et dans lequel il adresse ses remerciements tout particulier à son éditeur François Bernouard qui a organisé une manifestation de dédicace en l'honneur du poète ; C'est une bien belle et bien émouvante tradition qui est en train de se nouer ici, grâce aux amis de 1914 et à Mr François Bernouard. Donner aux amitiés confraternelles l'occasion de se manifester en public ; permettre à un écrivain de recevoir devant vous le témoignage d'estime que lui apportent ses compagnons de lutte. J'ai moi-même, il y a quelques semaines, pu dire à un grand aîné ce que je pensais de son art (...). Peut-être faut-il avoir été, pendant des années, repoussé, calomnié, ou volontairement ignoré pour comprendre l'intensité de mon émotion, un soir comme celui-ci. Parlant de son œuvre au théâtre, Cocteau fait part de ses déceptions, de ses joies devant les triomphes, regrettant les rudes batailles entre écrivains, redoutant les menaces sur la littérature et la culture ; il n'est pas absurde d'imaginer une catastrophe plus ou moins lointaine où notre civilisation disparaîtrait. En un temps où l'humanité, ébranlée par de récentes convulsions, cherche en titubant son équilibre et sa liberté, voit son pouvoir créateur sous les coups de l'anxiété (...). Il est bon et réconfortant de voir les artistes se comprendre et s'unir pour la défense des valeurs spirituelles. Nous travaillons sous l'œil des barbares. Et nous aurons peut-être bientôt à combattre les barbares. Notre fraternité, c'est une fraternité d'armes (...).

Joint un long discours présentant la biographie de Cocteau et de son œuvre (2 ff. in-folio).

90 - Jean COCTEAU. 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.

2 L.A.S. à sa chère amie. Milly, 2 avril et 5 juillet 1960. 2 ff. in-4, apostille sur une des pages au verso.

700/800 €

Evoquant son emploi du temps chargé, Cocteau annonce son départ pour Santo Sospir ; Une presque sœur très malade. Les besognes. Les auditions pour l'Aigle. Les magnétophones pour le film. Les articles, les lettres, les factures, les aumônes (...). Voilà ce qui me chasse demain et m'oblige à rejoindre la Côte d'Azur (...). – Longue lettre, émouvante, de Cocteau qui

vient de souffler un simulacre de 71 bougies, et retrouve sa correspondance ; *Les lettres (...) nous plongent dans un fleuve de sang et d'encre si doux et très calme entre des rives que je connais bien et qui s'y reflètent à l'envers. Charles s'y montre sans masque de théâtre avec toute sa noblesse et sa gentillesse et cette enfance dont il avait les colères (...). Et ce que j'aime, c'est qu'il trouve le temps d'écrire de vraies lettres dans cette épouvantable époque de hâte, de téléphone et de radio. Il se le représente perché sur un pupitre de collège, se souvenant des accents inoubliables de sa voix nasale (...).*

91 - Jean COCTEAU. 1889-1963. Ecrivain, artiste.

Poésie critique. Texte choisis par Henri Parisot. *Paris, éd. des Quatre Vents, 1945.* Un vol. in-8, 218-2 pp., bradel cart. éditeur ill. par Cocteau.

800/1 000 €

Avec un très bel envoi autographe signé de Cocteau à Maurice Carreau, avec dessin au profil.

92 - Jean-Nicolas CORVISART. 1755-1821. Médecin personnel de l'Empereur Napoléon.

L.A.S. (à ses filles). *S.l., 4 mai 1816.* 4 pp. in-8 bi-feuillet.

500/550 €

Lette affectueuse et familière de l'ancien médecin personnel de l'Empereur, dont le début donne le ton : *Parbleu, mes belles demoiselles, avec toute votre bonne amitié pour moi, vous avez la méchanceté du Diable ! Vous savez que les fautes d'orthographe me rendent malade à la mort, et vous m'en accablez ! (...) Et puis l'étourderie d'oublier des lettres dans les mots ne vous manque pas (...). Commençons par Mlle Fanny : comment Diable ! elle veut faire une parenthèse, mais elle en mange une moitié... ce n'est qu'une étourderie. Mais que dira-t-elle de ce mot ci ? Je vais m'en déd'hommager. Il est digne de trouver place dans les femmes savantes de Molière, car elle a voulu y mettre de la réflexion (...).* Il poursuit avec Elisa, lui reprochant d'avoir écrit deux sottises en trois lignes, avant de donner de ses nouvelles, annonçant avoir fait construire un petit colombier à La Garenne, etc.

93 - [MONTALIVET]. Jean-François Fontaine marquis de CRAMAYEL. 1758-1826. Député de Seine et Marne, maître des cérémonies de l'Empereur, préfet de Palais.

L.A.S. à Montalivet, conseiller d'Etat, préfet du département de Seine et Oise. *Paris, 25 Brumaire an 13 (1805).* 2 pp. bi-feuillet in-4, en-tête de Cramayel, « introducteur des Ambassadeurs et Maître des Cérémonies », adresse au verso, cachet de cire rouge et **cachet de franchise « cérémonial de l'Empire ».**

150/200 €

Répondant à une proposition de poste de Montalivet pour entrer dans l'administration d'une commune. Il n'a pas oublié sa commission ; différentes circonstances l'ont empêché de rencontrer son beau-frère pour faire avancer sa proposition. (...) *M. Darcy a été extrêmement sensible à des preuves aussi flatteuses de votre estime et de votre confiance. Il sait les apprécier autant qu'elles le méritent et de ferait un honneur d'y répondre (...).* Père d'une famille nombreuse pour laquelle il souhaite consacrer l'éducation, il ne veut s'engager dans l'administration d'une aussi grande commune que St-Germain en Laye.

94 - [ECOLE du peintre DAVID].

L.A.S. « M.F. » au citoyen Ducis, chez le cn Duhamel de Vailly. *Paris, Fructidor an 25 fructidor an 7^e (11 septembre 1799).* 1 pp. in-4, adresse au verso.

700/800 €

Très belle lettre sur l'atelier de David, au moment où le grand peintre achevait son fameux tableau des Sabines, mentionnant ses élèves, Lavergne, Roland, Langlois, Girodet. Le correspondant de Ducis est allé avec Lavergne chez Bagneau qui n'avaient pas de brosses faites, puis chez Bellot qui lui a promis une palette ; sa commission est prête à l'atelier. (...) **David reprend aujourd'hui son tableau, et cette fois c'est pour finir et commencer par faire les mains de l'Hersilie. Il a fini son portrait qui est le plus beau qu'il ait fait et que l'on puisse voir (...).** Il fait part de Roland avec qui il s'entend bien, de Langlois dit Chamboran qui est forcé de quitter l'atelier et de partir comme conscrit, et d'une curieuse anecdote concernant Girodet ; Mlle Lange lui ayant demandé de retirer son portrait du salon, *comme une mauvaise chose et point digne d'elle (...), Girodet a fait justice du portrait à coup de sabre et l'a renvoyé en morceaux. Cette scène a fait beaucoup d'effet, la femme s'est évanouie. Elle a voulu apaiser Girodet qui est inflexible. Ce portrait était entièrement peu enluché et d'une fort mauvaise couleur (...).*



95

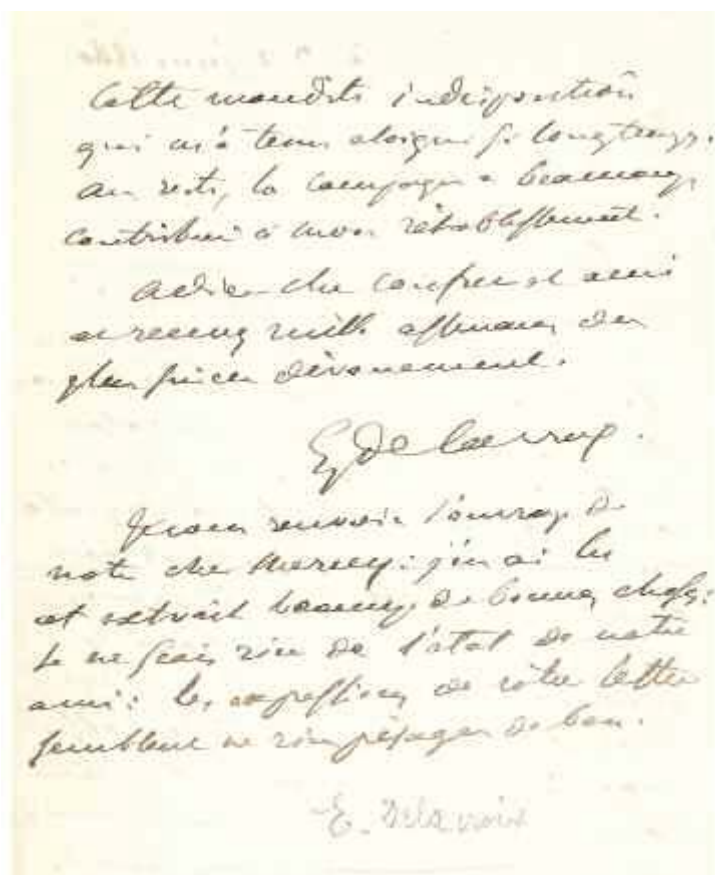
95 - Claude DEBUSSY. 1862-1918. Compositeur.

C.A.S. (Paris), jeudi (22 décembre 1894). 1 pp. petit in-12 oblong sur bristol bleu à son adresse.

3 000/4 000 €

Remerciements de Debussy pour un article consacré à l'un de ses plus célèbres préludes ;

Sois vivement remercié du joli article consacré au prélude à « L'après-midi d'un Faune » et aussi de l'exemple de confraternité artistique que tu y donnes ! c'est chose tellement rare parmi les musiciens ! surtout chez les « Arrivois » qui deviennent immédiatement comme chiens défendant un os laborieusement acquis ! Qu'il faut en louer ceux qui comme toi, admettent un autre art que le leur, du reste ne sont les « Forts » (...).



96

96 - Eugène DELACROIX. 1798-1863. Artiste peintre.

L.A.S. S.I., 22 juin 1860. 2 pp. bi-feuillet in-8.

1 000/1 500 €

Annonçant son retour dans la Capitale : Je suis à Paris depuis une quinzaine environ avec une santé passable et travaillant beaucoup, ce qui est le meilleur signe de retour à la vie de tout le monde (...). Delacroix remercie son correspondant de ses bonnes dispositions pour son ami le sculpteur Auguste Préault qu'il recommande. Il

ajoute : J'espère que j'aurai demain samedi le plaisir de vous serrer la main à l'Institut et de vous remercier de nouveau de l'intérêt amical que vous avez bien voulu me témoigner pendant cette maudite indisposition qui m'a tenu éloigné si longtemps. Au reste, la campagne a beaucoup contribué à mon rétablissement (...). Il renvoie l'ouvrage de Mercey dont il a lu des extraits, etc.

97 - André DERAÏN. 1880-1954. Artiste peintre.

L.A.S. à Poulaille. (Paris), 2 janvier 1943. 1 pp. in-8
1 200/1 500 €

Deraïn le remercie de sa grande gentillesse et de lui avoir confié sa magnifique bible de Noël ; il aimerait en parler avec lui ; (...) *Si vous voulez venir à l'atelier, j'y suis tous les jours de la semaine de 11 heures du matin à 7 heures du soir. Prévenez-moi et je vous attendrai (...).*

98 - Gaetano DONIZETTI. 1797-1848. Compositeur.

Manuscrit musical aut. *S.l.n.d.* (circa 1840). 2 pp. grand in-folio, musique avec paroles, encre noire, ratures ; coupé en deux en son milieu, restauré.

4 000/5 000 €

Extrait d'un air d'opéra de Donizetti tiré de *Maria Padilla* qui fut créé le 26 décembre 1841 à la Scala de Milan. Cet opéra fut composé et représenté la même année que *La Rinegata* (version révisée de l'opéra *Lucrezia Borgia*) et que la célèbre *Favorita* créée en décembre 1840 à l'Opéra de Paris. Il s'agit de la partition chantée seule d'un duo entre Don Ruiz di Padilla pour la partie ténor, et Don Pedro prince de Castille tenu par un bariton, figurant dès le premier acte ; la partition comportant 12 portées musicales, commence avec le chant de Don Ruiz, avec de légères variantes par rapport au texte final : *lo lo vedo alla fin questo Augusto, degno figlio d'Alfonso il re giusto (...)* ; et se termine avec les répons des gentilshommes français « *Vendetta !* » et la tirade de Ruiz. Au verso, se trouve l'ébauche d'une partie chantée avec accompagnement de 6 portées doubles.

99 - Gustave DORE. 1832-1883. Illustrateur, graveur.

L.A.S. à Madame *.** *S.l.n.d.* (mardi matin). 1 pp. in-8, chiffre « D » estampé en coin.

1 500/2 000 €

L'artiste est heureux et honoré de trouver sa correspondante au nombre des acquéreurs de sa nouvelle œuvre ; (...) *Je vous envoie ci-joint un petit mot que vous n'avez qu'à présenter à Mr Chevalier, employé à la vente au détail qui, du reste, en reçoit journellement de moi pour le même motif (...).* Il lui adresse par anticipation ses vœux de nouvel an et transmet de même les souhaits de sa mère.



98

100 - Alfred DREYFUS. 1859-1935. Officier accusé d'espionnage, dont Zola soutint la cause.

L.A.S. à Madame (Zola). *Vendredi*, (29 mai 1908). 1 pp. in-12 carré.

2 000/2 500 €

Belle lettre très visuelle. Au moment du transfert des cendres de Zola au Panthéon. Dreyfus transmet la lettre du capitaine Converset désireux d'assister avec sa femme, à la cérémonie du Panthéon ; il ajoute à sa faveur que cet officier *a composé une « ode à Zola » que je vous ai transmise au commencement de l'hiver (...).*

101 - Marcel DUCHAMP. 1887-1968. Artiste peintre, écrivain.

L.T.S. à Drobac. *New-York*, 4 novembre 1966. 1 pp. in-8 ; en anglais.

1 200/1 500 €

Duchamp répond à son correspondant qui lui exprimait son intérêt d'obtenir une gravure à la mine ; (...) *I have none in my possession (...).* Il lui recommande la Galerie Schwarz à Milan qui aurait plusieurs choses similaires à vendre.

102 - Paul ÉLUARD. 1895-1952. Écrivain poète.

Manuscrit aut. « Poèmes. s.d. 30 pages in-4 ou in-8, au verso de papiers divers, montées sur onglets en un vol. in-4, relié plein vélin bradel, titre doré au dos (reliure Semet & Plumelle).

50 000/60 000 €

Important ensemble de poèmes en vers et en prose, avec une table des recueils publiés par Eluard jusqu'en 1942, des premiers poèmes de 1914 au *Livre ouvert II*. Le recueil s'ouvre sur la préface parue dans *Cubism, futurism, dadaism, expressionism and the surrealist movement in literature and art*, catalogue n°15, publié à New York en 1948 : *Il est à fois trop tard et trop tôt pour parler utilement du surréalisme. Si sa tête et son cœur se sont un peu alourdis, ses pieds ont très souvent quitté la terre. Les surréalistes ont été dans la pureté comme des poissons dans leur élément. Mais n'étant pas cet élément, ils se voulurent sorciers. L'avenir nous dira si les plus sensationnels de leurs tours ont réussi à transformer l'expression artistique et esthétique en expression vraiment commune, humaine. Suivent les pages mêlant prose et vers qui ouvriront les Poèmes politiques, préfacés par Aragon*, en 1948 également, puis une suite de 15 poèmes, manuscrits de travail avec ratures et corrections ou mis au net et un feuillet dactylographié avec ajouts autographes, déjà parus ou à paraître, notamment dans *Les Mains libres*, *Cours naturel*, *Le Livre ouvert I*, *Poésie et vérité*, *Poésie ininterrompue*, etc.

Le poids d'un chien, *Ténèbres de janvier*, « Elle est noyau »... [Don], « Si tu aimes l'intense nue », « C'est la pierre pâle »..., *A l'échelle animale*, « J'ai passé les portes du froid »..., « Rue noire »..., *Diable-Dindon*, *Pour ne plus être seuls*, « A quoi penses-tu ? », « Un grand crime, c'est quelque fois un poème », *Le Sort*, *Douter du crime*, « J'ai dit l'asile »... Avec deux manuscrits des deux poèmes *Le poids d'un chien* et *Ténèbres de janvier*. Les feuillets de table, paginés au crayon rouge, présentent le titre de 23 recueils, avec les poèmes qu'ils contiennent et la date de leur publication.

Il est à la fois trop bête et trop sot
pour parler utilement de la littérature
~~bureaucratique~~^{romaine}. La sotte ~~littérature~~^{poésie} en fait
d'ailleurs, ses poètes ont dédaigné le ~~proseur~~
et par conséquent ils n'ont pas été les
serres.

La parole est maintenant à M. Pellissier
de la commission des ports et des chemins de
fer. (Bruit.)

[illegible]

Reference

Après le plus grand abandon, quand il n'est plus au fond de
la tête la victoire de la femme morte, il fut secoué d'une
grande tristesse, et ~~il se sentit le plus malheureux~~
~~de son monde. Son cœur se déchirait.~~

For the Good Cause

[illegible]

Quali tracce di la via
Est. la via dei mulini.

Mouvement indicé à un temps normal, jusqu'à
deux tiers de l'arc. Il se sentit victime, le mouvement était lent, régulier et de temps en temps
il se sentait de plus en plus oppressé. Il se sentait
étouffé. Quand il avait envie de pleurer, il
se sentait oppressé de pleurer, il se sentait de
plus en plus oppressé, lui qui était le
dernier venu à l'école au degré noté. Il
avait le sentiment que son l'école et ses collègues
se sentaient. Il se sentait oppressé, il se sentait

Les hautes allées moutardées, indistinctes à cause
à jamais évanouies, il lui fallut plonger par des sentiers
obscurs et qu'on ne

Chart the Service Area

Il alla une fois, presq' à sautoir à ceux qui
s'amusent de l'air à leur sein sur l'air. Il
se venge de l'air. Et il fait presque l'air à
part de l'air.

Il brûlait et dévorait ~~et souffrait~~ le jardinier
de manière à venir lui faire un malheur de mal.

[illegible]

Les saules, nous s'en font, quelques à plus
des lieux qui se rapprochent à la mer & d'autres camps.
~~Le saule...~~

[illegible]

C'est par l'innocence de l'âme que l'on peut
 s'élever à la connaissance de Dieu.
 L'âme est le temple de Dieu, et c'est
 par elle que l'on peut le louer et le servir.
 Elle est le lieu où l'on se rencontre avec
 Dieu, et c'est par elle que l'on peut
 le contempler et le louer.

Enfin que lui, il se trouvait en pleine force, en pleine vigueur, ~~en pleine~~ en pleine abondance, pour vivre avec la mort.

Le lendemain nous le vîmes

[illegible]

En une nuit nouvelle
 Les minutes
 Sont les droites
 Immuables
 Inevitable
 Sont portables
 Le monde entier
 En temps d'union
 On peut sentir

LA ROSE PUELIQUE (1934)

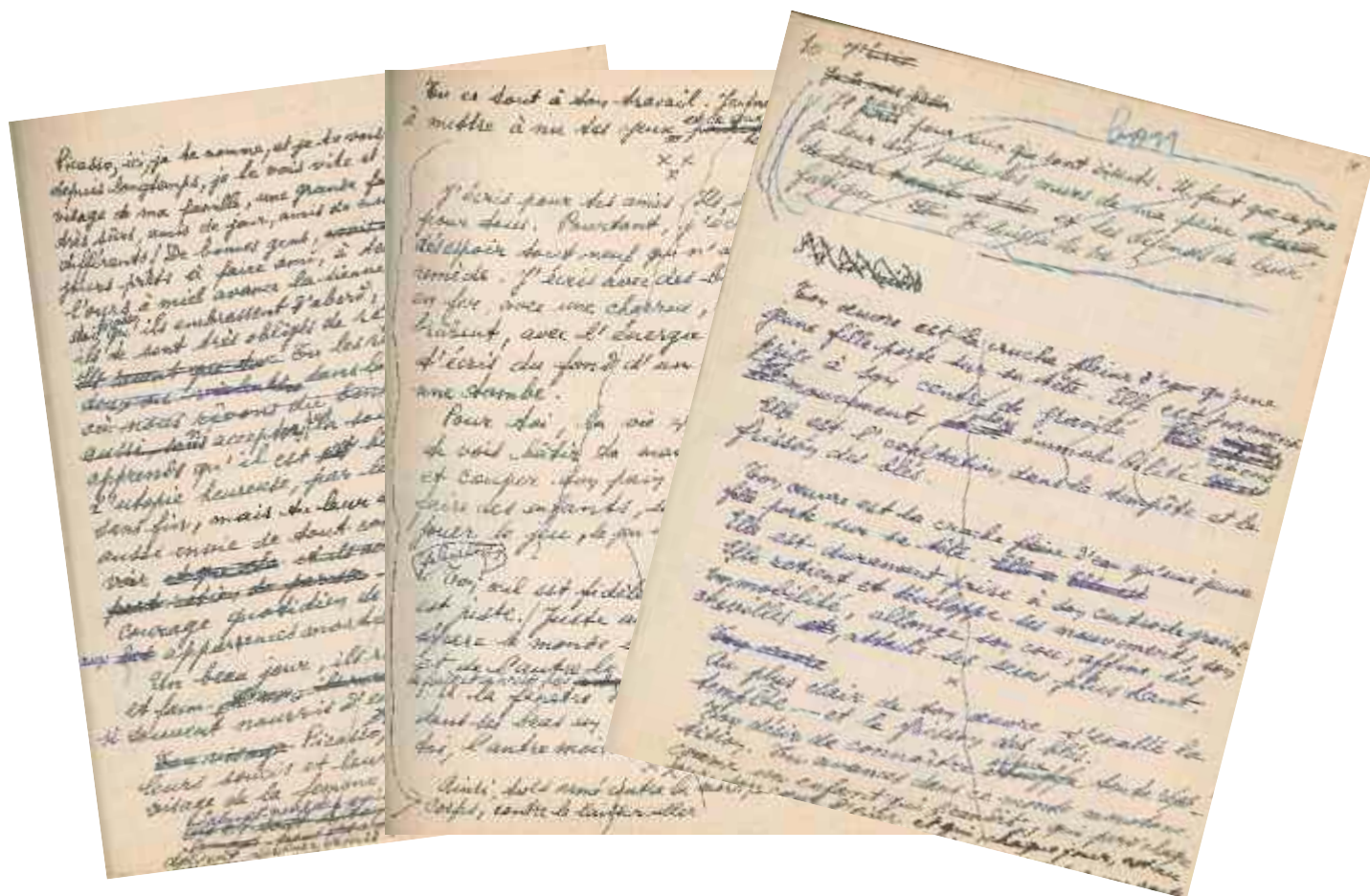
deux gouttes d'eau (fragrant)
 Des personnes à la fois si belles et si
 si spirituelles (fragrant)
 à qui dit l'homme de peine...
 tout à fait de soi, tout effrayé de soi
 il se fit alors un palais...

FILE (4935)

En la casa.
Elabore
Hoy vamos a ir a la escuela.

LES PEVA FERTILES (1936)

Je ne peut me commettre...
 au présent
 Ma forte santé m'en...
 permet
 de
 Je craignais le vider possible
 de la comète. Les maçons
 de Noble Picasso
 le font encastrer
 dans



103 - Paul ÉLUARD. 1895-1952. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « Picasso, bon maître de la liberté. » S.d. (circa 1948). 14 pages in-4, à l'encre ou au crayon, montées sur onglets, en un vol. in-4, plein vélin bradel, titré doré au dos (Reliure Semet & Plumelle).

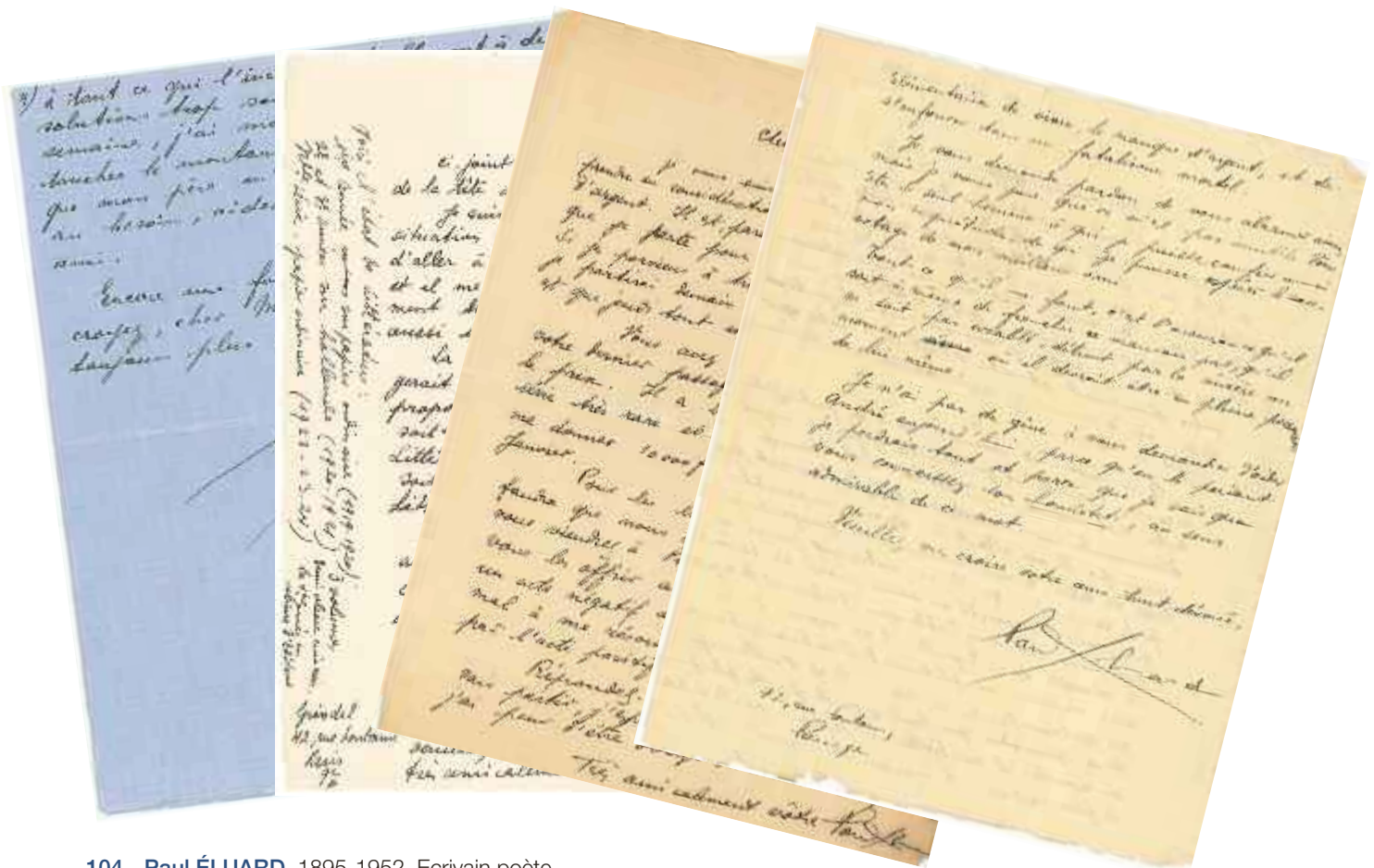
50 000/60 000 €

Magnifique éloge rendu par Eluard à son ami Picasso. Manuscrit de travail, avec ratures, corrections et passages biffés, précédé par la copie d'un fragment du poème en prose de Baudelaire, *Le Thyrses*, et conclu par une table des matières d'un projet d'ouvrage consacré à Picasso, alternant poèmes d'Eluard et œuvres du peintre. Ce texte, plus long dans sa version définitive, accompagna finalement l'album de photographies de Michel Sima, publié par René Drouin en 1948 : « *Picasso à Antibes* ».

Picasso ici je te nomme, et je te vois. Je connais ton visage depuis longtemps, je le vois vite et le vois lentement. Un visage de ma famille, une grande famille composée d'amis très sûrs, amis de jour, amis de nuit, tous assez beaux, très différents. [...] Tu refuses d'entrer dans le refuge idiot. Tu vas, suivant toujours le contour épuisant des formes vagabondes, la corde des naissances précipitées, des raisons imprévues, la couronne de la mer humaine, couronne du corps, du cœur et du cerveau. Le corps humain s'impose à toi par son foyer et par ses ailes. Tu refuses d'entrer dans le jeu de ceux qui sont vaincus d'avance. [...] Ton œuvre est la cruche pleine d'eau qu'une jeune fille porte sur sa tête. Elle est durement prise à son centre de gravité. Elle retient et développe ses mouvements, son immobilité, allonge son cou, affine ses chevilles, attache ses seins plus haut. Au plus clair de ton œuvre s'exalte la tempête et le frisson des blés. Ton désir de connaître efface toute répétition. Tu avances dans ce monde monotone comme un enfant qui grandit, qui perd chaque jour son cœur d'hier et qui, chaque jour, est nu pour la première fois. [...] Ô mon semblable, ô mon contraire, à l'infini le monde se divise, mais aussi se rassemble. Sommes-nous des amis modèles ? Oui, si tous les hommes doivent devenir amis. Il y aura, demain, sur la place bien entretenue de notre cœur, une foule unie, intelligente, heureuse, – victorieuse (...).

Dès leur rencontre en 1935, Picasso et Eluard partagèrent un même goût pour la poésie, une vision de la création artistique et style de vie proches. Entre conférences publiques et discussions intimes, les tableaux de l'un et poèmes de l'autre s'inspirèrent de cette amitié sans faille poursuivie jusqu'à la mort du poète en 1952.

Œuvres complètes, Pléiade, II, p. 164.



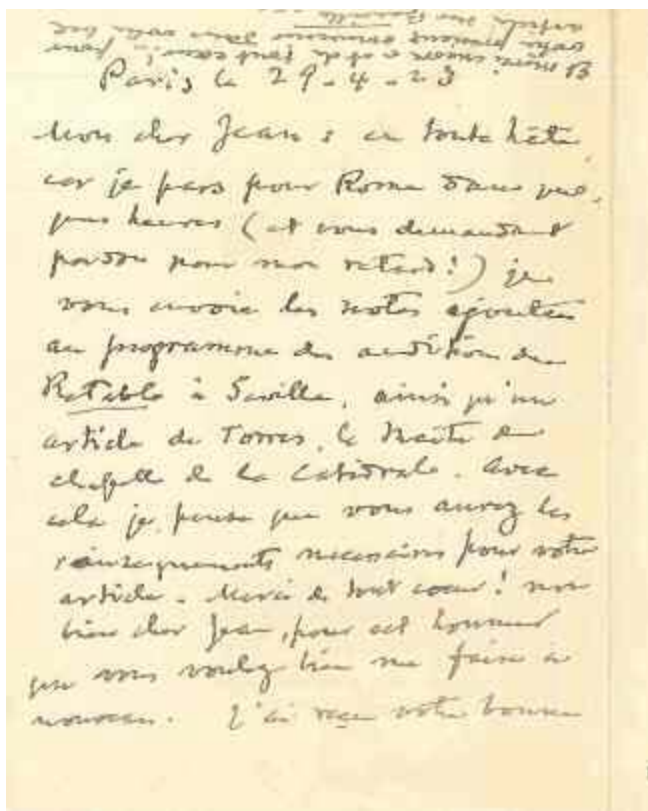
104 - Paul ÉLUARD. 1895-1952. Ecrivain poète.

4 L.A.S. à René Gaffe. Paris, 20 décembre 1930– 6 octobre 1932. 8 pages in-4 ou in-8.

12 000/15 000 €

Eluard, collectionneur d'art tribal, de tableaux et de livres surréalistes, fait appel à son mécène et intervient également en faveur d'André Breton, réellement désespéré. En raison de ses difficultés financières et de ses problèmes de santé, Eluard propose de céder à Gaffé certaines pièces de sa collection. Il lui transmet tout d'abord l'origine d'un crâne Pahouin et d'une tête du Cameroun puis lui propose un choix de livres : *La vente seule de Littérature ne m'arrangerait pas* et voici ce que je peux vous proposer : Soit *la Révolution la nuit* de Max Ernst et *Littérature pour* 20.000 frs français. Soit *La tête au nez* quart de brie de Picasso et *Littérature pour* 15.000 frs francs. Puis il est question d'une œuvre de Picasso : ***Vous avez vu le Picasso chez moi à votre dernier passage et m'en avez déjà demandé le prix.*** Il a 27 cms sur 35 cms. Il est d'une série très rare et très belle. Je n'en ai pas de photo. Vous pouvez me donner 10 000 frs maintenant et 5 000 en janvier. Pour les livres, je crois vraiment qu'il faudra que nous choisissons ensemble quand vous viendrez à Paris. Il m'est très pénible de vous les offrir au petit bonheur. C'est un acte négatif auquel j'ai beaucoup de mal à me résoudre et qu'il faut remplacer par l'acte positif de votre choix.

A l'automne 1932, il est très inquiet pour son ami André qui se trouve dans une situation épouvantable : Trop de dettes, aucune ressource en perspective lui font comprendre qu'il ne réalisera jamais ce qui, dans la société où nous vivons, ne saurait, pour nous, être conciliable avec l'absence de dignité. La nécessité dans laquelle il se trouve lui a paru empêcher complètement l'extériorisation de ses sentiments, de ses désirs. Il est d'ailleurs facile de se persuader que tout ce qu'il y a de plus pur au monde est combattu – et vaincu – par la réalité la plus impure : le manque des moyens les plus élémentaires de vivre, le manque d'argent, et de s'enfoncer dans un fatalisme mortel. **Eluard doute du bienfondé de la proposition de Gaffé pour participer au « sauvetage » de Breton :** Je crois que ce qui s'est avéré possible pour des littérateurs comme Fargue ou Valéry ne saurait l'être pour André, qui a toujours repoussé avec horreur l'idée de faire servir ce qu'il aime, ce qu'il défend, ce qu'il crée à une "carrière", quelle qu'elle soit. Lui et moi, nous avons donc cherché, parmi ses objets les plus précieux, ceux qui nous paraissent le plus susceptible de vous intéresser. Permettez-moi de vous en proposer ce choix (...). Eluard fait lui dresse alors une liste détaillée avec **Chirico**, un manuscrit d'**Apollinaire** comportant de nombreux passages entièrement inédits, **Lautréamont** avec l'exemplaire original des *Chants de Maldoror* (...) en parfait état, un manuscrit d'**Aragon** avec deux photographies de Man Ray, de divers poèmes inédits qu'Eluard énumère. Il poursuit : *Au cas où vous ne seriez pas disposé à acquérir le tableau, il pourrait être remplacé dans cet ensemble par les deux pièces suivantes : Jacques Vaché : Manuscrit des Lettres de guerre, comprenant la totalité des lettres publiées avec leurs enveloppes. Ces lettres sont pour la plupart illustrées de dessins inédits. On a relié à la suite le manuscrit du Sanglant Symbole, nouvelle. Photographies de l'auteur. Reliure plein parchemin mordoré (Gonon). Et Maintenant, les 5 n° parus, photo de l'auteur. Reliure de Bonet (...).*



106

105 - Jacob EPSTEIN. 1880-1959. Sculpteur américain.
10 L.A.S. à David Hardman, secrétaire du Sir Stafford Cripps Memorial Trust. Londres, octobre 1953 – juin 1954. 17 pp. ½ in-12, en-tête à son adresse, en anglais.

800/1 000 €

Intéressante correspondance concernant la commande du bronze de Stafford Cripps (1889-1952), figure du Parti Travailleiste anglais, qu'Epstein réalisa pour la cathédrale St-Paul. Octobre 1953 : il aimerait avoir son opinion sur les lignes sur lesquelles il est en train de former l'œuvre ; il reste pour l'instant un peu incertain à l'idée de montrer une épreuve à Lady Cripps. Novembre 1953 : il va montrer le buste à Lady Cripps avec appréhension demain ; *je pense que j'ai saisi Sir Stafford avec juste esprit.* Il n'a pas arrêté de travailler dessus depuis qu'il lui a montré l'œuvre. Mars 1953 : il a été à la fonderie ; *plus j'y pense, moins j'aime l'idée de verres sur le buste.* Après tout, Dieu a fait Sir Stafford sans lunettes. Ayant fini le buste, il va s'attaquer au socle. 27 mars ; à propos de la réception à la fonderie ; *l'ecclésiaste a parlé comme si nous étions en train de commettre un crime...* 10 mai : il voudrait voir le bronze en place sur son piédestal avant qu'il ne soit dévoilé pour avoir un avis sur place. 10 juin : le remerciant pour les photos de la grande manifestation, etc. **joint 2 grande photographie de presse du dévoilement du buste à Saint-Paul,** avec notamment Clément Atlee à côté du bronze.

106 - Manuel de FALLA. 1876-1946. Compositeur.
L.A.S. Paris, 29 avril 1923. 2 pp. in-12.

1 000/1 500 €

Belle lettre mentionnant l'emploi du temps du musicien préparant *El Retablo* pour la Princesse de Polignac : *Mon cher Jean, en toute hâte car je pars pour Rome dans quelques heures (...).* Il lui envoie pour son article *les notes ajoutées au programme des auditions du Retablo* à Séville, ainsi qu'un article de Torres, le maître de chapelle de la Cathédrale. Il avait reçu sa dernière lettre à Madrid en partant pour Bruxelles où il eut peu de moment libre ; Arrivé à Paris, j'ai dû m'occuper sans relâche de proposer les décors, têtes de poupées, marionnettes, etc., etc. pour la 1^{ère} du *Retablo* qui aura lieu le 8 juin chez la princesse de Polignac. Quelle joie pour moi si vous venez l'entendre ! (...). Il lui adresse son adresse à Rome et le félicite pour son article sur Banville.

107 - Gustave FLAUBERT. 1821-1880. Ecrivain.
L.A.S. (à l'imprimeur Jules Clayes). Vichy, Hôtel Britannique, jeudi 21 (août 1862). 1 pp. bi-feuillet in-8.

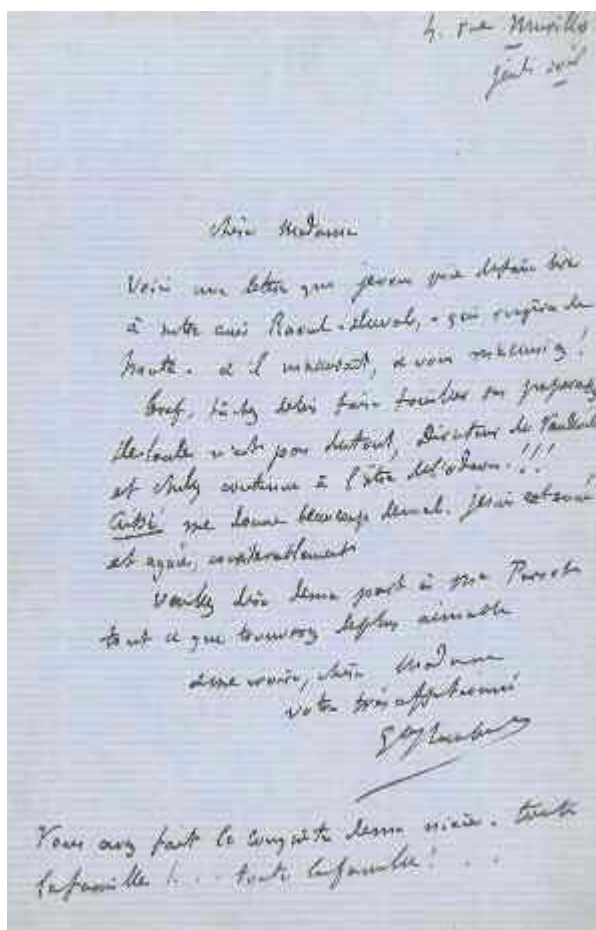
2 500/3 000 €

Belle lettre de l'écrivain au moment où il tentait de vendre *Salammbô* à l'éditeur Lacroix ; Flaubert a reçu de lui deux lettres de Bruxelles, la première à Croisset, la seconde à Paris ; (...) *C'est la première qui m'est parvenue. Quant à la seconde, vous pouvez la détruire ou me l'envoyer, peu importe (...).*

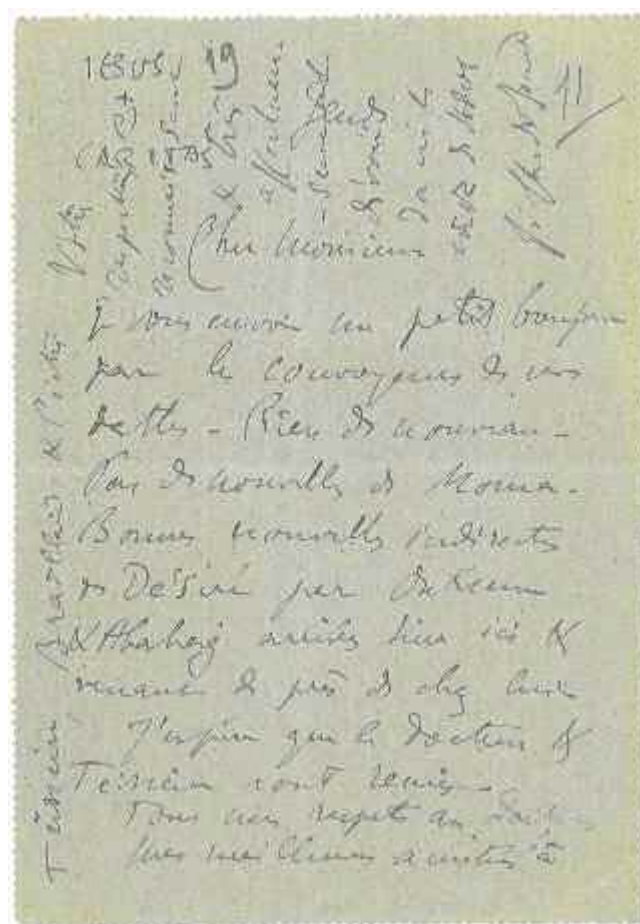
108 - Gustave FLAUBERT. 1821-1880. Ecrivain.
L.A.S. Croisset, 24 avril. 1 pp. bi-feuillet in-8.

2 500/3 000 €

Flaubert recommande à son ami, son neveu, Mr de Commerville qui aurait besoin de renseignements scientifiques sur les bois de chêne (...). Il lui demande de lui indiquer ce qu'il pourrait lire sur le sujet, et ajoute en p.s., qu'il compte rendre très prochainement visite à son correspondant.



109



110

109 - Gustave FLAUBERT. 1821-1880. Ecrivain.

L.A.S. à Mme Perrot. Jeudi soir. 1 pp. in-8.

4 000/5 000 €

Belle lettre d'un Flaubert attaché à perpétuer et achever l'œuvre de son ami Louis Bouilhet, *Mademoiselle Aïssé*. Voici une lettre que je vous prie de faire lire à votre ami Raoul Duval qui rougira de honte, et il m'accusait, et vous m'accusiez ! Bref tachez de lui faire fouiller ses paperasses. Deslandes n'est pas du tout directeur du vaudeville et Chilly continue à l'être à l'Odéon. Aïssé me donne beaucoup de mal. Je suis exténué et agacé, considérablement. (...).

Mademoiselle Aïssé, fut mise en scène par Flaubert après le décès de son auteur et ami Louis Bouilhet (1822-1869). Ainsi entre 1869 et 1872, Flaubert passât une grande partie de son temps à choisir les interprètes de cette pièce. Il trouvât cependant le temps dans ce même intervalle de faire paraître *l'Éducation Sentimentale* ; et pour honorer la mémoire de l'auteur de *Mademoiselle Aïssé*, il recueillit et publiât, en les préfaçant, ses *Dernières Chansons*.

110 - Charles de FOUCAULD. 1858-1916. Missionnaire, ermite.

L.A.S. au lieutenant Sigonney. S.I.n.d. (*Tamanrasset*), jeudi, circa 1912. 1 pp. in-12, adresse au verso, avec son en-tête manuscrit « Iesus – Caritas »

1 500/1 800 €

Donnant des nouvelles depuis Tamanrasset ; Je vous envoie un petit bonjour par les convoyeurs de vos dattes. Rien de nouveau. Pas de nouvelle de Moussa. Bonnes nouvelles indirectes de Désiré par Oukrem & Ababeig arrivés hier ici (...) J'espère que le docteur & Teisseire sont remis (...). Il envoie ses amitiés à tous ses amis qu'il nomme.

Wir befinden uns hier noch
 auf der Fahrt zum letzten Mal.
 Martin ist bei uns und wir
 gehen auf der Zugspitze
 im Augustbrunn zu Hause.
 Eitington werden vom 1. September
 hier bei uns sein. Wir hoffen
 glücklich so auf eine gemeinsame
 Reise. Grüss für Sie
 Ihre Frau Dr. Freud

111

111 - Sigmund FREUD. 1856-1939. Père de la psychanalyse.

L.A.S. "Dr Freud". Badersee, 25 août 1919. 2 pp. sur bristol in-12 oblong, à son nom et adresse à Vienne ; en allemand.

8 000/10 000 €

Importante lettre à un confrère, dans laquelle Freud cite deux de ses fidèles partisans, membres de son comité *Die Sache*, Sandor Ferenczi et Max Eitington. Il y évoque le sort de la psychanalyse pendant la guerre. Il est heureux de la poursuite du projet de Stockholm ; il l'encourage à intervenir par tous les moyens : *allez-y et parlez : je sais que vous ferez un bon travail, si vous ne pensez pas que cela est trop difficile pour vous. La psychanalyse a bien résisté à la guerre (...)*. Il passe de très bons moments Martin qui était au Zugspitze hier ; Max Eitington sera là avec eux dès septembre, et peut-être aussi Ferenczi.

112 - Roland GARROS. 1888-1918. Pionnier et as de l'aviation.

L.A.S. Paris, 30 mai 1918. 3 pp. ½ bi-feuillet in-8, en-tête à son adresse.

400/500 €

Répondant à son ami demandant des nouvelles d'un camarade prisonnier de guerre qui s'est évadé ; *J'ai tardé à vous répondre mais non à faire mon possible – Hélas ! peu de chose – pour nos infortunés camarades.* Il a communiqué sa lettre aux autorités et à de nombreuses personnalités, mais n'a pu rien obtenir. *Nous sommes dans une trop fausse situation au point de vue otages. On crée en ce moment une « amicale des évadés ». Par cet organe on pourra peut-être se faire mieux écouter (...)*. Il a lu avec émotion les nouvelles qu'il lui a donné du camp après sa fuite.

Cher Monsieur Bracquemond
 Vous devez vous demander
 ce que je deviens. Ma foi tous
 les jours je comptais me mettre
 en route et chaque fois j'ai
 quelque chose en train pour
 M^r Chaplet. Je travaille comme
 un nègre et je crois que vous
 ne serez pas mécontent de
 mes travaux aux colombins -
 Tous mes souhaits de bonne année
 à Madame et à Monsieur-Pierre.
 Aussitôt que j'aurai une
 minute j'irai vous présenter
 tous mes devoirs. Très tout dévoué.
 P. Gauguin

113 - Paul GAUGUIN. 1843-1903. Artiste peintre.

L.A.S. « P Gauguin » à son cher Bracquemond. S.l.n.d. 1 pp. in-12, à l'encre brune sur papier vergé.

20 000/25 000 €

Une des très rares mentions des travaux de céramistes de Gauguin, adressée à Felix Bracquemond, maître en ce domaine, mentionnant encore Ernest Chaplet. (...) Vous devez vous demander ce que je deviens. Ma foi tous les jours je comptais me mettre en route et chaque fois j'ai quelque chose en train pour M^r Chaplet. **Je travaille comme un nègre et je crois que vous ne serez pas mécontent de mes travaux aux colombins.** Tous les souhaits de bonne année à Madame et à Monsieur Pierre. Aussitôt que j'aurai une minute j'irai vous présenter tous mes devoirs (...).



114

114 - Théophile GAUTIER. 1811-1872. Ecrivain poète.
L.A.S. au vicomte Arthur de La Guéronnière. *Dimanche*
26 octobre 1862. 1 pp. in-8.

1 000/1 500 €

Recommandation de Gautier en faveur du journaliste Xavier Aubryet : (...) *Il a beaucoup travaillé à l'Artiste pendant que j'en avais la direction et j'ai été à même de constater combien c'était un jeune, vif, original et charmant esprit, profondément littéraire et d'une conscience artistique bien rare aujourd'hui. Ses opinions morales et politiques toujours saines et pleines de bon sens sous leur forme capricieuse semblent lui marquer sa place à la France. Ce serait un vrai cadeau à faire à vos abonnés qu'une chronique ou qu'un feuilleton d'Aubryet (...).*
Correspondance générale, Droz. Tome XII, p. 241.

115 - Alberto GIACOMETTI. 1901-1966. Artiste peintre, sculpteur.
L.A.S. sur 2 cartes postales à Roger Montandon.
Stampa (Bergell), 16 novembre 1963. 2 cartes postales format in-12 oblong représentant 2 vues de Stampa dont avec annotation sur une, indiquant la maison qu'il occupe et le café.

2 500/3 000 €

Il le remercie pour ses dernières lettres de la campagne et de Paris avec l'envoi de la revue ; (...) *C'est très bien fait, mais je regrette beaucoup l'omission du nom. A Milan, Martin m'a dit qu'on ne le met jamais, qu'ils voulaient faire une exception pour toi, mais que tu étais d'accord qu'on fasse comme d'habitude. Je ne comprends pas ce qui s'est passé et je le regrette d'autant plus que le texte est très très bien (...).* Il espère l'avoir prochainement au téléphone s'il passe chez Diego. **Pour le moment, je reste ici ; pour le travail que je fais, c'est mieux qu'à Paris, je fais toujours les mêmes têtes, je voudrais arriver à un commencement ! J'aime beaucoup le mois de novembre avec pluie et brouillard mais les promenades se réduisent aux quatre pas entre la maison et le café, ou bistrot plutôt. En décembre, je rentrerai** et je me réjouit de te voir et voir les peintures (...).

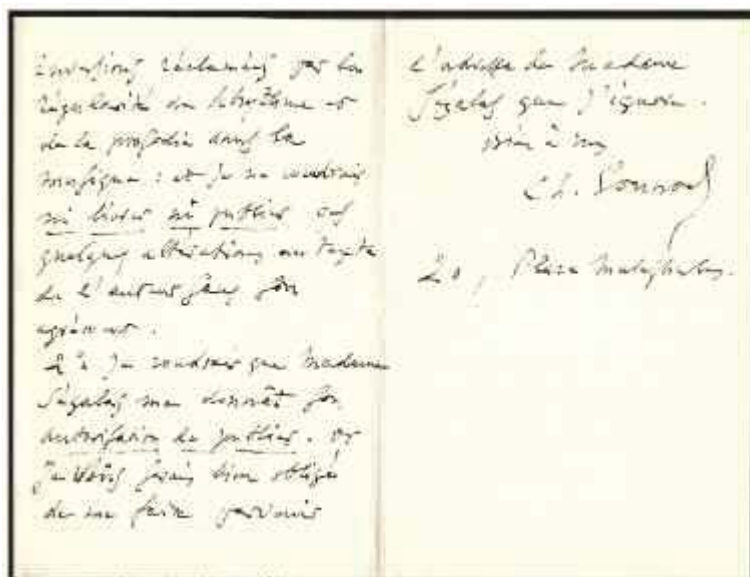
116 - Jean GIONO. 1895-1970. Ecrivain.
L.A.S. au directeur de Grasset. *S.l., samedi 15 août 1936.* 4 ff. in-4.

2 000/2 500 €

Longue lettre sur les liens de Giono avec la maison d'édition Grasset et l'amitié qu'il porte pour son directeur ; *Tu savais bien, vieux, que tu ne pouvais pas me faire plus de mal qu'en touchant à notre amitié et en me parlant de la maladie. Il faut peut-être que tu ne considères pas nos rapports comme simplement ceux que peuvent avoir auteur et éditeur mais, que comme moi, tu cherches en toi-même les raisons d'affection que deux hommes ont entre eux sans tenir compte d'autres choses humaines. Tu ne pourras jamais me faire dire que je ne t'aime pas (...).* Giono évoque alors sa situation matérielle qui a été longtemps et reste difficile, indiquant avoir reçu de Gallimard, une proposition plus intéressante que celle de Grasset ; *Tu sais que j'ai vécu depuis cinq ans avec peu de chose. Les mensualités que la maison Grasset me donnait ne pouvaient équilibrer le budget qu'avec les mensualités venant de Gallimard (...).* Nul n'est plus conscient de ce que je vau, que moi-même. Je sais très bien ce que je peux demander à la vie. Or, s'il ne m'est jamais venu à l'idée de réclamer pour moi les premières places matérielles, je crois pouvoir exiger cette paix du jardin et du verger (...). *Tu es peut-être trop emporté à présent par l'intérêt purement commercial de la Maison Grasset ; et il y a une maison Giono dont il faut que ton affection tienne compte si tu l'aimes. Je dois à Gallimard un roman, un autre à toi et trois encore à Gallimard. Donc après t'avoir donné ton roman, je resterai quatre ans sans rien te donner à toi (...).* Sais-tu mon vieux, qu'on a à la fin besoin de paix et de repos ? Rien n'est plus avilissant que les soucis matériels (...) *Tu vois vieux, qu'il faut examiner cette affaire comme un homme et non pas comme directeur de la maison Grasset. Je n'ai rien à te reprocher, à toi. Tâche de comprendre que tu n'as rien à me reprocher (...).*



116



117

117 - Charles GOUNOD. 1818-1893. Compositeur.

L.A.S. à son éditeur. (Paris), 13 novembre 1881. 2 pp. 1/2 in-8 sur bi-feuillet liseré de noir.

800/1 000 €

Gounod souhaite recevoir l'avis et l'autorisation de la poétesse, Mme Segalas, avant de publier sa partition : *Le « chant des Sauveteurs Bretons »* est écrit. Toutefois, avant de vous le livrer, je désirerais avec l'assentiment de Madame Ségalas (...). Il en explique les raisons, jugeant inévitable les modifications du rythme et la prosodie dans la musique à cause des irrégularités de la pièce de vers. *Je ne voudrais ni livrer ni publier ces quelques altérations au texte de l'auteur sans son agrément.* Il ajoute : *Je voudrais que madame Ségalas me donnât son autorisation de publier (...).* Gounod demande de lui faire parvenir l'adresse de la poétesse.

118 - Friedrich-Melchior baron de GRIMM. 1723-1807. Homme de lettres, diplomate.

P.S. Paris, 8 février 1775. 1 pp. in-12 oblong sur vélin en partie imprimée.

200/300 €

Quittance de 1600 livres pour la pension de l'écrivain, accordée en 1774 par le duc d'Orléans.

119 - Sacha GUITRY. 1885-1957. Ecrivain dramaturge, acteur, scénariste.

Manuscrit autographe signé. S.l.n.d. 78 pp. in-4, dont 68 entièrement autographes, au crayon et à l'encre, et 10 dactylographiées avec ajouts et corrections autographes, et 1 p. in-8.

6 000/7 000 €

Vibrant plaidoyer en faveur du théâtre contre le cinéma, considéré comme une menace, « la reproduction d'un simulacre ».

Mesdames et Messieurs, le théâtre à mes yeux n'est ni un métier, ni une profession, ni même un art... C'est une passion ! Et me demander de vous parler de théâtre, c'est demander à Paul un rendez-vous de la part de Virginie ! (...). Tandis que le théâtre est un art du spectacle, un art vivant et en perpétuel mouvement, le cinéma serait, selon Guitry, un médium sans relief et sans couleurs, sans risques, souvent amputé de ses meilleures scènes afin de se fondre dans un moule. Seule la scène représente la vie et Guitry se targue d'être le seul acteur français à n'avoir jamais voulu tourner un film. Il insiste sur l'importance du public et la communion qui se crée entre la scène et la salle, en s'appuyant sur l'exemple des dialogues irrésistibles de Courteline, impossible à porter à l'écran. Cette diatribe se poursuit sur une implacable apologie du comédien, trop souvent méprisé ou discrédité. Mêlant anecdotes historiques et souvenirs personnels, en évoquant notamment son père Lucien, Guitry prend la défense de l'acteur qu'il ne faut pas considérer comme un menteur mais comme un grand avocat, capable de se mettre autant à la place de la victime que du coupable : *Veillez admettre à votre tour que nous ayons, nous, auteurs dramatiques, des sentiments très identiques à l'égard des comédiens qui défendent nos pièces et les font acquitter quand elles sont coupables !* Si Guitry considère ici le cinéma comme un art mineur, il est à noter que dès les années trente, sous l'influence de son épouse Jacqueline Delubac, il s'intéressera de plus en plus à cet art, comme interprète et comme réalisateur, et qu'il saura utiliser avec talent cet art encore balbutiant, à la date de cette « causerie ».

Provenance : Collection André Bernard (ex-libris volant).



122



123

120 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Manuscrit musical aut. *S.l.n.d.* 1 pp. grand il folio, cachet en l'encre rouge « Gravé ».

1 500/2 000 €

Partition musicale réduite pour piano, présentant un extrait de l'*Entrée de Claude* (17 bis), sur 4 portées (16 mesures en Si majeur). Il s'agit probablement d'une épreuve de correction avant impression, le manuscrit portant le cachet de l'éditeur « gravé ».

121 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Partition imprimée avec corrections autographes. *S.l.n.d.* 3 pp. in-folio, contrecollé sur chemise de papier fort, collage de la partie manuscrite au piano ; 2 pp. in-4 imprimé avec correction au texte au crayon ; 1 pp. grand in-4, mise au propre manuscrite de la partie chantée dans sa nouvelle tonalité.

1 500/2 000 €

Partition musicale « C'étaient deux amoureux », chant sur un texte d'Halet-Marinier avec accompagnement au piano.

La partie instrumentale a été entièrement revue et corrigée par Reynaldo Hahn qui a remplacé la partition par un collage.

122 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Manuscrit musical aut. *S.l.n.d.* (*Monte Carlo, 1944*). 2 pp. ½ bi-feuillet grand in-folio.

2 500/3 000 €

Transcription musicale d'un extrait de la *Panina*, pour chant et accompagnement au piano (8 portées de 28 mesures). Les paroles en russe ont été retranscrites en lettres latines.

123 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Manuscrit musical aut. « *La Valse des Adieux – Parole et musique de Gustave Nadaud* ». *S.l.n.d.* 11 pp. sur 3 bi-feuillet grand in-folio, qqs ratures et corrections.

10 000/12 000 €

Partition musicale d'une mélodie de Gustave Nadaud transcrite par Hahn pour un ensemble instrumentale de violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano, accompagnant le chant.



124



127

124 - HENRI III. 1551-1589. Roi de France.

L.S. au colonel Heydt. Paris, 26 may 1585. Demi-page in-folio, adresse au verso ; plis, petit trou central.

400/500 €

Lettre signée du Roi contresignée par Nicolas de Neufville ; *J'ay eu à plaisir d'entendre que vos troupes soient si avancées comme elles sont. Mais je l'auray encores plus grand de vous voir pardeça où vous serez aussi bien venu qu'autre qui y puisse arriver tant pour votre propre mérite que pour l'affection que je sçay que vous portez au bien de mon service (...). Le Sieur de Mandelot lui fera entendre plus amplement mon intention sur toutes choses (...).*

125 - HENRI IV. 1553-1610. Roi de France et de Navarre.

P.S. Paris, 20 juillet 1607. Vélín oblong (46 x 28 cm), petites brunissures, trou en marge avec perte de qqs lettres.

400/500 €

Commission pour le Sieur de Verdelin remplaçant le capitaine Buchoz dans la charge de lieutenant de la compagnie de gens de guerre à pied au Régiment de Piémont, *pour doresnavant icelle tenir en l'estat et nombre dont elle est à présent, qui sera cy-après composée des meilleurs plus vaillans et aguériss soldatz que vous pourrez choisir et trouver, et iceulx conduire et exploiter soubz l'auctorité de notre très cher cousin le duc d'Epéron Pair et Collonnel général de France (...). Pièce signée par le Roi, le duc d'Epéron présent, contresignée par Brulart.*

126 - HENRI V d'Artois. 1820-1883. Duc de Bordeaux, comte de Chambord, prétendant légitimiste au trône de France.

L.A.S. à Henri de Brissac. Göritz, 5 juin 1842. 2 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso, cachet de cire rouge.

300/350 €

Belle lettre à son filleul ; le comte de Chambord voit avec plaisir qu'Henri a profité de ses leçons lors de son séjour à Vienne et qu'il travaillera avec dix fois plus d'ardeur ; (...) *Souvenez-vous qu'il ne me suffit pas que vous fassiez tout juste votre métier d'artilleur ; mais je veux que vous deveniez un officier distingué et capable de remplir un jour tous les devoirs qui pourront vous être imposés. De mon côté, j'emploie mon temps à faire tout ce que la Providence exigera de moi (...). Il l'encourage à suivre les sages conseils de son père auquel il est lui-même tendrement attaché.*

127 - HENRIETTE-MARIE de FRANCE. 1609-1669. Reine d'Angleterre, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, sœur de Louis XIII, épousa en 1625 Charles I^{er} d'Angleterre (1600-1649).

L.A.S. au comte de Holand. *S.l.n.d.* 2 pp. bi-feuillet petit in-folio, adresse au verso, 2 petits cachets de cire rouges à ses armes de France et d'Angleterre, sur ruban de soie bleue ; en français ; 2 lignes biffées.

1 500/2 000 €

Très belle lettre d'Henriette-Marie à son premier gentilhomme et confident, Sir Henry Rich 1^{er} comte de Holland, évoquant les tractations de paix négociée par le diplomate avec Rome ; *Mon Cousin, cette-cy est pour vous confirmer dans la surance que je vous ay donnée du resantiment que j'ay des services que vous m'avés toujours randus et dans la résolution que j'ay de vous le faire voir (...). En voyent Henri Semier [Henri Seymour] trouver le Roy, je voulu vous en assurer par seste lettre qui ne sera que pour vous renouveler se que moy-mesme vous en ay dit ; J'ay reseu votre lettre par Henry Persey où vous me mandés que vous avés des propositions fait pour se joyndre avec le Pape dans une paix générale. J'atandray à respondre mon avis quant je les oray veue : quoy qu'il me semble que sela ne peut esttre que avantageux pour le Roy le quel est résolu de ne point faire de guerre (...). Je suis trop longue dans se discours qui [est] trop hors de ma capassité, mes à vous, je croy que je puis parler librement comme à une personne à qui je me fis et qui me croyt comme je suis (...).*

128 - Pierre-Jules HETZEL. 1814-1886. Editeur.

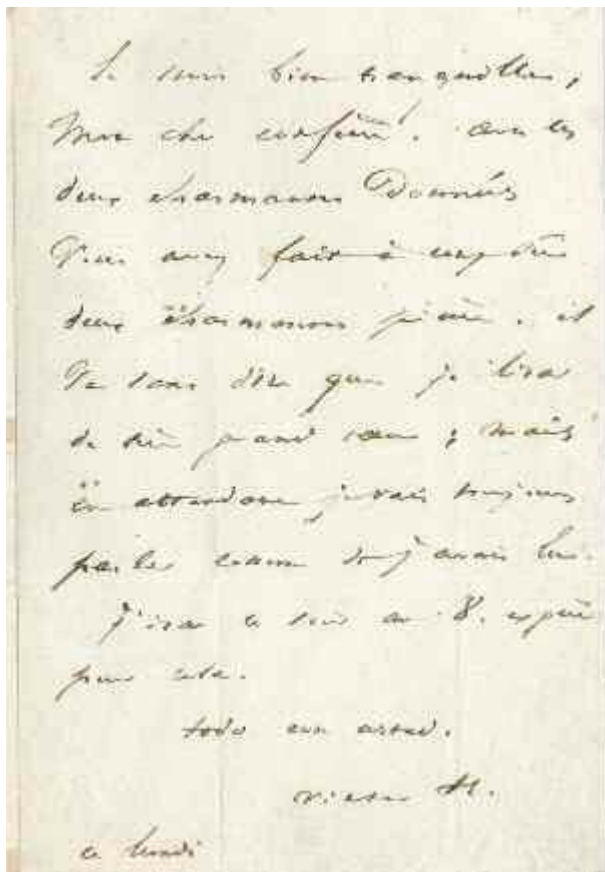
L.A.S. et 2 L.A. à Victor Hugo. *S.l., mardi 10 octobre 1853.* 8 pp. in-8 et 4 pp. in-12.

1 500/2 000 €

Longue correspondance entre l'éditeur et le poète en exil sur l'impression des Œuvres en Belgique, leur diffusion notamment en France, à propos des comptes avec Pelvey et Tarride, etc. Hetzel doit se rendre à Paris avec son sauf-conduit ; (...) *Nous sommes d'accord avec Mr P(elvey). Il doit vous envoyer vos traités. C'est à lui seul je crois de les signer. Gardez-les avec soin, vérifiez-les (...). Je vous avoue qu'ils sont si longs que je n'y vois plus que du feu. Je n'ai pas l'esprit de détail, ce qui ne m'empêche pas de manquer d'esprit en gros, ce que je lis le moins volontiers, c'est ce qui ressemble à une loi. J'ai dû être avocat, notaire ou avoué, le code en main ; j'ai reculé (...). Veuillez donc (...) vous qui savez tout faire, et je vous le dit avec autant de satisfaction que d'étonnement, vous qui ne perdez jamais pied ni patience, qui êtes exact comme un teneur de livre en même temps que poète (...).* Il se plaint de ne pas recevoir de ses lettres ; *Je passerai tous les jours chez Blanchard rue Richelieu 78 – plutôt 3 fois qu'une – et j'y prendrai tout ce que vous m'y adresserez sous ce joli nom « Mlle Thérèse ». ainsi, si vous le voulez, mon voyage à Paris peut-être utilisé pour vous (...).*

Hetzel lui envoie le détail des comptes des bénéfices du mois de décembre ; (...) *Pour l'affaire des œuvres complètes, vous voyez que le second mois est meilleur encore que le 1^{er}. Je n'ose pas espérer que cela ira toujours ainsi en croissant et en embellissant. La vente a ses caprices, mais cela prouve que la voie est bonne (...). La mort de « Tony » a été pour moi une bien grande perte. Lui seul savait pari tous les dessinateurs de notre temps n'être jamais commun ; et nous n'avons pas pu le remplacer (...). Il ya en France 100 peintres qui pouvaient faire mieux que lui, une scène donnée, il n'y en a pas un seul qui peut les faire mieux toute que lui. Aussi, ne suis-je pas fier de nos illustrations (...). J'ai peur que le public ne les trouve pas faites très à son gré (...). Le fait est que l'affaire va très bien – très bien (...).* Il poursuit **à propos du pamphlet de Victor Hugo « Napoléon le petit »** ; *il se ralentit par une cause assez naturelle ; la Belgique en est bourrée et la saison des voyages est passée. Il s'entretient ensuite longuement sur l'imprimeur Tarride qui n'est pas encore prêt ; Tout ce que vous m'écrivez à son sujet m'a occupé comme vous (...). Je ne doute pas de la solvabilité parfaite de Tarride, mais il meurt de chagrin quand il s'agit de lâcher des espèces (...). Il se fait beaucoup de mal sans aucun profit. J'ai connu dans le commerce beaucoup de gens de cette espèce. Le tort moral de l'avenir n'est rien pour eux. Retarder le départ de leurs gros sous est leur comique souci (...).*

Votre silence après l'envoi des 2^{ème} comptes de Pelvey m'avait inquiété (...). Hetzel lui serait reconnaissant de lui répondre après chaque lettre un peu importante sur leurs projets d'affaire ou contenant des comptes. On m'assure que vous avez eu une inondation et que la mer s'est permise des dérèglements qui n'ont d'excuses que pour les rivières – ce qui est fort n'ayant jamais besoin d'être violent. J'espère qu'aucun malheur, qu'aucune perte sérieuse ne vous a cette fois affligé (...). Le compte de Pelvey vous a dû faire voir que notre second mois pour les œuvres complètes était un second progrès. Vous avez 1000 fr à faire toucher (...). Vous avez à me le renvoyer, ce compte (...). Hetzel pense que l'imprimeur n'a pas fait imprimé les 10,000 tirages supplémentaires qu'ils avaient décidés, et seulement 4000 ont été écoulés à Paris. Ce qui aurait pour résultat que nous n'aurions point de réglemens à lui demander ce mois-ci (...), qu'il reste 16000 exemplaire en magasin – dont il nous devra compte tous les mois et à mesure des ventes (...). S'il dissimule le chiffre réel des ventes actuels, il ne fait que reculer pour mieux sauter (...). Il en conclut cependant que les ventes faiblissent.



129

129. Victor HUGO. 1802-1885. Ecrivain.

L.A.S. « Victor H » à Jacques Arago, au bureau de la Tribune dramatique. (Paris, ce lundi, février 1842). 1 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso, marques postales.

1 500/2 000 €

Le félicitant pour deux ses « charmantes » pièces : (...) Vous avez fait à coup sûr deux charmantes pièces. Il va sans dire que je lirai de très grand cœur ; mais en attendant, je vais toujours parler comme si j'avais lu. J'irai ce soir au V(audeville) exprès pour cela (...).

130 - Victor HUGO. 1802-1885. Ecrivain poète.

Apostille aut. signée « V » sur une invitation. Paris, janvier 1849. 1 pp. bi-feuillet in-8 en partie imprimée.

600/700 €

Invitation de Falloux, ministre de l'Instruction publique et de sa femme adressée à Hugo ; de sa main, Mme de Falloux insiste courtoisement auprès de Hugo de préférer un dîner chaud chez de bons amis plutôt que de venir prendre un froid dîner chez un mauvais ministre. Et Hugo de répondre : Vous avez raison, Madame, j'irai chez vous.

131 - Alexander von HUMBOLDT. 1769-1859. Naturaliste, géographe allemand.

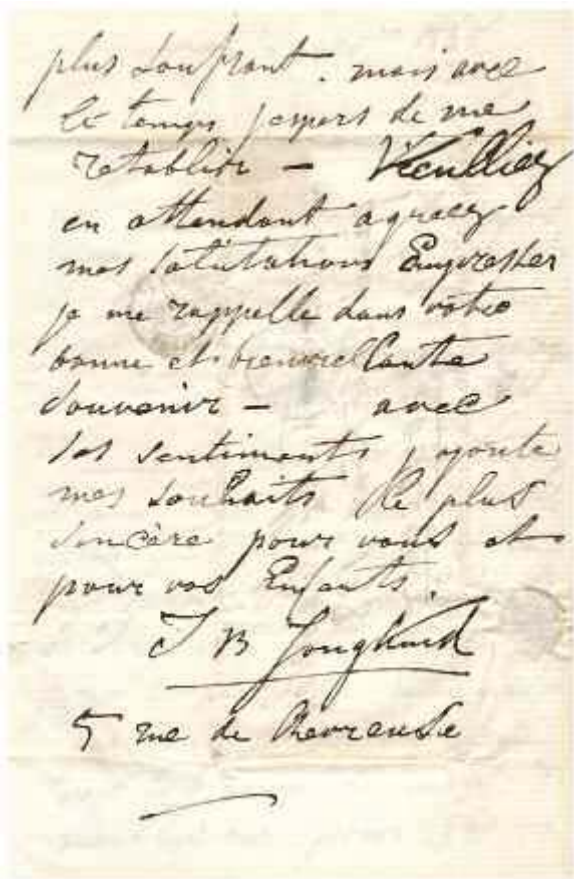
L.A.S. A Paris, ce mardi. 1 pp. bi-feuillet in-8.

2 000/3 000 €

Humboldt adresse ses remerciements pour un ouvrage d'art : (...) J'ai vu dans cet ouvrage, vos excellentes dispositions pour l'art auquel vous vous êtes destiné. Etranger à l'art, mes éloges ont peu de prix (...). Il demande cependant de venir reprendre la statuette qui lui a été offerte ; Je ne possède que quelques livres et cartes géographiques (...). Et surchargé que je suis de ceux-ci, en retournant en Russie, il me serait peu aisé d'importer des objets d'art (...).



131



134

paysage étendue. J'en ferai mon possible pour le faire bien. Il me donne de reflexion mais j'ose espéré quand je vous enverrai cette tableau que vous en serez content. J'en aurai probablement encore pour dix ou 15 jours de besogne (...) Jongkind se recommande aux souvenirs de leurs amis, conservant envers la France des sentiments bien reconnaissant ; il a reçu deux lettres de la Rue Laffitte pour deux de ces tableaux qui ont bien été payés.

134 - Johan-Barthold JONGKIND. 1819-1891. Artiste peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme.

L.A.S. à Monsieur Bascle. Paris, 12 février 1867. 3 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso avec timbre et marques postales.

3 000/4 000 €

Jongkind a été invité par la Commission de Bordeaux pour venir exposer ses œuvres ; (...) Comme je n'ai pas pu beaucoup travailler et que je travaille actuellement pour le Salon de Paris, je viens (...) vous prié par votre entremise que vous choisirez de vos tableaux de mes meilleurs pour me représenter par mes ouvrages à votre Exposition de Bordeaux (...). Il espère qu'il lui reste quelques tableaux pour faire connaître sa collection. Il donne des nouvelles de son ami Prouha qu'il n'a pas vu depuis un siècle, et de madame Fesser, avant d'ajouter ; C'est moi qui en est le plus souffrant. Mais avec le temps, j'espère de me rétablir (...).

135 - Johan-Barthold JONGKIND. 1819-1891. Artiste peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme.

L.A.S. à son ami Gautier. Paris, 13 novembre 1874. 4 pp. bi-feuillet in-8.

1 500/2 000 €

Jongkind montre combien il a été agréablement surpris de la visite de son ami, mais qu'il n'a pu le recevoir comme il l'aurait désiré ; (...) Seulement madame est malade quand on fume. Hors j'avais écrits quelqu'un de venir me voir pour une affaire de tableau. J'ai de l'expérience dans ces affaires, par discrétion d'être seul. J'étais obliger de faire rentrer ce monsieur dans une autre chambre, et au lieu de rester causé une bonne heure avec vous, j'ai du vous inviter de revenir une autre fois (...). Il est peiné du petit mot de ce matin dans lequel Gautier écrit qu'il ne le reverra plus. J'ose vous dire nettement que vous avez tort. Et j'ai assez du mal et de gauchemar. Donc je souffre constamment que je suis désolé sans ma faute de vous avoir contrarié (...). Etc.

132 - Dominique INGRES. 1780-1867. Peintre, Directeur de la Villa Médicis.

L.A.S. à une demoiselle. Rome, 15 avril 1837. 1 pp. petit in-4.

1 500/2 000 €

Ingres s'empresse avec plaisir de lui envoyer le certificat que lui a demandé le chevalier de Montalvi : (...) Tant qu'il sera besoin d'attester votre ardeur à l'étude et votre aptitude dans l'art que vous cultivez, je me trouverai toujours heureux d'en rendre le meilleur témoignage (...). Il la remercie de son bon souvenir et l'assure de l'intérêt qu'il porte à ses succès et à sa carrière.

133 - Johan-Barthold JONGKIND. 1819-1891. Artiste peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme.

L.A.S. à son bon Martin. Rotterdam, vendredi 13 janvier 1858. 4 pp. bi-feuillet in-8.

1 500/2 000 €

Le peintre annonce qu'il lui a envoyé un petit tableau – paysage hollandais avec des arbres et moulin, il y a huit jours, et espère qu'il l'a bien réceptionné et qu'il en sera content ; (...) Je vous écrit autant plus (...) parce que mon argent est dépensé et c'est ainsi, pour vous prier d'ajouté à cette lettre cent francs, et même si vous pouviez deux cents ; parce que l'argent se passe vite ici. Et au moins, j'aurais un peu de l'argent devant moi jusqu'à je vous envoie le tableau à laquelle je travaille actuellement. **Je peint dans ce moment-ci un soleil couchant. C'est une moulin sur une**

136 - Paul KLEE. 1879-1940. Artiste peintre.

L.A.S. (à Fraulein Frick). Thun, 7 juin 1906. 1 pp. bi-feuillet in-8 ; en allemand.

2 500/3 000 €

Il serait content d'aller la voir chez elle n'importe quel jour de la semaine prochaine ; il indique rester ici jusqu'à samedi avant de lui adresser ses meilleurs souhaits.

137 - Edouard LALO. 1823-1892. Compositeur.

L.A.S. (à Edouard Colonne). S.l.n.d. (mercredi). 2 pp. bi-feuillet in-8.

800/1 000 €

Relative l'adaptation d'une de ses œuvres pour instruments à vent ; Voici les 3 flutes réduites pour deux ; ce n'était pas commode. Quant aux trompettes et pistons, je ne vois rien de propre à en faire (...) Ce qui me paraît devoir le moins gêner l'équilibre général de la sonorité, c'est d'abandonner franchement les trompettes et de ne prendre que la partie des pistons (...). Pour lui, les cuivres ne jouent pas un rôle prépondérant dans les deux morceaux choisis ; J'aime mieux avoir l'harmonie serrée contre les cors et trombones que d'entendre crier en haut les tromp^{tes} isolées (...). Il a beaucoup apprécié l'interprétation « passionnée » de son adagio.

138 - Alphonse de LAMARTINE. 1790-1869. Ecrivain, homme politique.

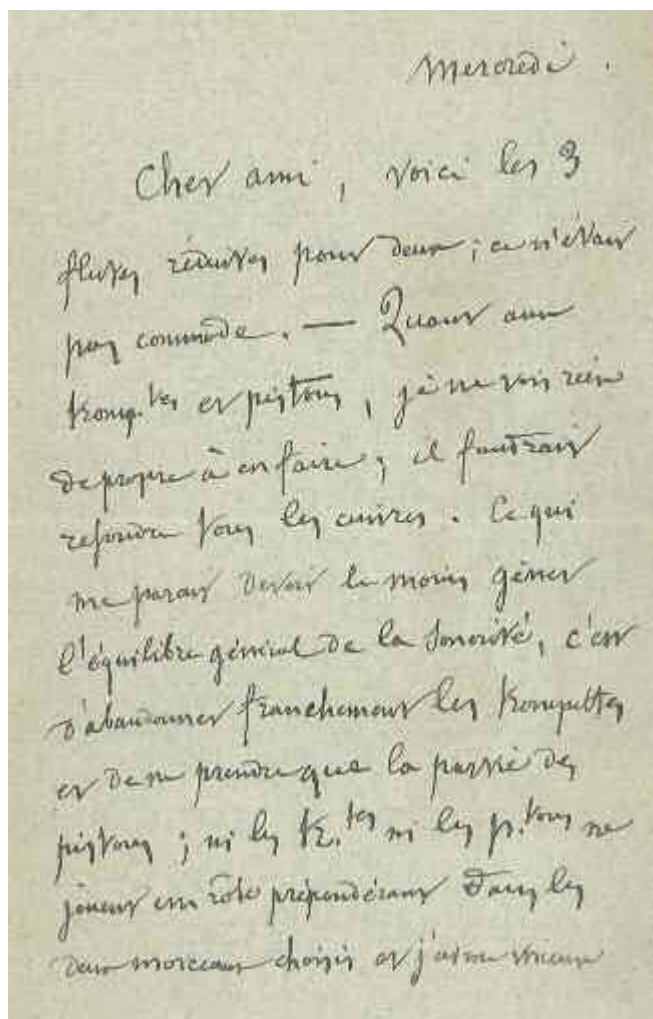
Manuscrit aut. signé. Paris, 4 mars 1848. 20 pp. in-folio, qqs corrections dont à la signature.

4 000/5 000 €

Brouillon au propre du célèbre manifeste de Lamartine qui venait de prendre le portefeuille du ministère des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire,

pour défendre l'institution de la République auprès des nations européennes ; ce manuscrit politique qui sera défendu en Conseil, est écrit sous forme de lettre circulaire pour les diplomates et plénipotentiaires français et sera publié dans le *Moniteur* le 5 mars : Vous connaissez les événements de Paris, la victoire du peuple, son héroïsme, sa modération, son apaisement, l'ordre rétabli par le concours de tous les citoyens, comme si dans cet interrègne, des Pouvoirs visibles, la raison générale était à elle seule le gouvernement de la France (...). La France est République. La République française n'a pas besoin d'être reconnue pour exister. Elle est de droit naturel, elle est de droit national (...). Suit un long mémoire légitimant l'instauration du gouvernement républicain vis-à-vis de ses voisins européens, comme la forme politique la plus aboutie et la plus mature pour la liberté des peuples ; la situation étant différente que lors de la Révolution de 1792, il rassure ses voisins en défendant le principe de paix de la République et l'harmonie des nations, tout en rejetant les bases des traités de 1815 ; La proclamation de la République française n'est un acte d'agression contre aucune forme de gouvernement dans le monde (...) Les nations ont comme les individus des âges différents (...) l'expression de ces différents degrés de maturité du génie des peuples. Ils demandent plus de liberté à mesure qu'ils se sentent capables (...). Ils demandent plus d'égalité et de démocratie à mesure qu'ils sont inspirés par plus de justice et d'amour pour le peuple. Question de tems (...). En 1792, le peuple n'était que l'instrument de la Révolution, il n'en était pas l'objet. Aujourd'hui, la révolution s'est faite par lui et pour lui ; il est la Révolution elle-même (...). Ces idées que le gouvernement provisoire vous charge de présenter aux Puissances comme gage de sécurité européenne, n'ont pas pour objet de faire pardonner à la République l'audace qu'elle a eu de naître (...). Nous désirons pour l'humanité que la paix soit conservée (...). Etc.

Document historique de la révolution de 1848.



137

139 - Ponce-Denis Écouchard-Lebrun, dit LEBRUN PINDARE. 1729-1807. Ecrivain poète.

Poème autographe. S.d. (circa 1783). 4 pp. grand in-8.

500/550 €

Brouillon très corrigé d'une *Elégie à mon fils Alphonse*, parue à titre posthume en 1811, présentant 80 vers, avec ratures et variantes, où le poète s'est essayé à deux débuts différents, **rédigée à la suite d'une lettre inachevée**, aux lignes biffées et datée « 19 avril 1774 ».

Ô toi né dans ces jours où le nouveau Dédale.

De l'air inaccessible a franchi l'intervalle

Cher Alphonse, ô mon fils dont le riant berceau

Variante : *toi dont l'heureux [berceau] / Que ton riant [berceau]*

Console mes regards des horreurs du tombeau (...).

La version définitive de ce poème, non titré ici, comptera 90 vers et sera dédiée à un fils « né en 1783 à l'époque des découvertes les plus étonnantes des arts et de la paix la plus glorieuse ». Y sont notamment évoqués les premières expériences d'aérostas et la paix établie entre la France et l'Angleterre par la signature du traité de Versailles en septembre 1783.

140 - Charles LEFEBVRE-DESNOUETTES. 1773-1822. Général comte d'Empire.

L.A.S. au colonel sous-gouverneur du Palais de Versailles. S.l.n.d. (1808). 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso.

200/300 €

Lettre du général en qualité de Premier Ecuyer du Roi de Westphalie, demandant de préparer la visite de la Reine, du Grand-Duc de « Wursbourg » (sic) et de la princesse Caroline, au Palais de Versailles ; (...) L.L.A.A. désireraient que l'on fit jouer les eaux. Faites-moi le plaisir de me répondre et de me dire si elles seront obligées de descendre chez Rimbaud ou s'ils pourront avoir un appartement au Château pour se reposer et pour y déjeuner (...).

141 - Fernand LEGER. 1881-1957. Artiste peintre.

P.A.S. Reproductions lithographiques. S.l.n.d. 1 pp. in-8 sur papier bleu.

800/1 000 €

Liste de 10 de ses « reproductions lithographiques » parues aux éditions Tériade, dont *La Parade*, *Les deux Clowns*, *Les Cycliste*, (...) *La trapéziste*, *Les oiseaux (blanc et noir)*, etc.

142 - Michel LEIRIS. 1901-1990. Ecrivain poète.

6 L.A.S. ou C.A.S. dont 5 adressées à Claude RAMEIL. & manuscrit autographe. 30 octobre 1972-10 février 1984. 2 pp. in-4, 2 pp. in-8, 2 cartes de visite in-16 et 1 carte de visite in-24, avec enveloppes.

3 000/4 000 €

Correspondance adressée au bibliographe et spécialiste de Raymond Queneau, ou à l'association des *Amis de Valentin Brû*.

En octobre 1972, Leiris accepte d'envoyer un texte pour l'exposition Queneau organisée par la Bibliothèque du Havre (ville natale de l'écrivain). Et le 1^{er} décembre, il adresse à Rameil les quelques lignes promises pour le catalogue de l'exposition [tenue du 3 février au 3 mars 1973]. Ce texte est présent sous trois formes, autographe, dactylographiée et en épreuve corrigée avec la mention « bon à tirer » datée du 18 janvier 1973. Leiris y vante l'insolite et puissante vertu poétique de l'œuvre de Queneau : *Reprendre les grands lieux communs, les "thèmes éternels" et les traiter de manière neuve, avec l'ironie comme moyen de distanciation et en une langue qui étonne dans la mesure où, bien que familière, elle se dénonce aussitôt comme n'appartenant qu'à lui, voilà ce qui – à mon sens – fait de Raymond Queneau l'un des écrivains majeurs de notre temps (...).* Le 25 septembre 1975, il autorise Blaise Gautier (alors directeur du Centre national d'art contemporain) à utiliser ce même texte à l'occasion d'un hommage rendu à Queneau à la Bibliothèque royale de Bruxelles [lors du festival Europalia 75 où la France était le pays invité]. En 1978 et 1984, Leiris envoie le montant de son abonnement à la revue *Temps mêlés* [et sa cotisation aux *Amis de Valentin Brû* (qui deviendront les *Cahiers Raymond Queneau* à partir de 1986).

Reprendre la grande liste commune de l'édition ultérieure et de la liste de manuscrits, avec l'ajout des propres de distinction et de la liste qui étaient dans la notice en, bien que l'écriture, elle se distingue aisément par l'appellation du lieu, celle qui - à mon avis - fait de Bayard. Pourquoi l'un de ces deux moyens de notation.

Ré, à la différence d'autres de sa génération qui ont une grande envie de s'engager à la littérature, il a opté, au contraire, ce qu'elle implique de responsabilité, celle, répond (sans doute) à son esprit d'objectivité, qu'il a - et, si je puis dire - à son esprit - qui n'est pas celui de son temps. La lecture des de la littérature française, l'absence de tout ce qui est de la littérature de son temps, ses yeux se sont posés sur la littérature de son temps, ses yeux se sont posés sur la littérature de son temps, ses yeux se sont posés sur la littérature de son temps.

23 rue Quai des Grands-Augustins, 11
68000 - 18-01

Paris, le 25 septembre 1985.

Cher Jean-Paul,

Je suis heureux de participer à l'hommage que la Bibliothèque Marguerite Yourcenar vous rend à Bayard. Je vous en remercie et, bien sûr, je suis sûr que vous en serez fier. Je vous en remercie et, bien sûr, je suis sûr que vous en serez fier.

Je vous en remercie et, bien sûr, je suis sûr que vous en serez fier.

23 rue Quai des Grands-Augustins, 11
68000 - 18-01

30 octobre 1972

Monsieur,

Je suis content d'apprendre que la Bibliothèque des Hautes Pyrénées a exposé vos ouvrages à Bayard. C'est une grande joie.

23 rue Quai des Grands-Augustins - PARIS - TEL 033.15.51

12 janvier 1973

Veuillez trouver ici d'un abonnement à "mêles".

Avec mes salutations.

30 octobre 1972

Monsieur,

Je suis content d'apprendre que la Bibliothèque des Hautes Pyrénées a exposé vos ouvrages à Bayard. C'est une grande joie.

C'est avec plaisir que je vous remercie de la tâche que vous avez l'amabilité de me demander. Veuillez, nous simplifier la tâche, quelle soit la date limite à laquelle je dois vous la faire parvenir. Après, je vous envoie, mes distingués salutations.

Michel Lacroix

1er décembre 1972

Cher Monsieur,

Voici les quelques livres que je vous ai promis pour l'exposition Bayard.

Veuillez, nous en faire l'obligation de vous faire parvenir une copie, je vous en remercie pour votre bienveillance.

Je vous en remercie et, bien sûr, je suis sûr que vous en serez fier.

23 rue Quai des Grands-Augustins, 11
68000 - 18-01

Michel Lacroix

143 - Ferdinand de LESSEPS. 1805-1894. Diplomate, entrepreneur père du Canal de Suez et celui de Panama.
L.A.S. à Charles Duguet. *Lazaret de Toulon* 4 octobre 1835. 2 pp. in-4.

700/800 €

Très belle lettre comme Consul de France au Caire à propos de l'Egypte et des ambitions des saint-simoniens en Orient. *Personne plus que moi n'a le désir de voir la France continuer à faire marcher l'Egypte vers la civilisation par une intervention industrielle bien entendue (...).* Concernant la mission de reconnaissance des ingénieurs dont lui a parlé Duguet, il recommande de s'entendre avec Mehemet-Ali. *En effet, le gouvernement égyptien ordinairement en défiance contre les propositions de ce genre qui lui sont faites, pourrait vous dire et vous dira sans doute : que venez-vous faire ici ? Je ne vous ai point appelés, je n'ai besoin de vos conseils ni de votre assistance (...).* Lesseps conseille donc à Duguet que l'agent français qui doit être envoyé en Egypte soit mandaté par le ministère des Affaires étrangères : *Mehemet Ali a certainement obtenu en Egypte de grands, d'immenses résultats ; il est même étonnant pour qui connaît son entourage et son personnel d'exécution, qu'il est amené l'Egypte au point où elle en est ; mais il faut aussi reconnaître que cet homme né turc est encore au-dessous de bien des questions et que son administration vicieuse sera toujours un grand obstacle aux améliorations que les européens voudront introduire dans son pays (...).* Il évoque alors le cas de l'ingénieur naval, Louis-Charles de Cerisy, qui a dû abandonner ses projets à cause de l'administration égyptienne. Ferdinand de Lesseps pense arriver à Paris, la Babylone moderne, après la fin de sa quarantaine, fin octobre, mentionnant encore l'arrivée de Mimault [consul général] en Egypte.

144 - Justus von LIEBIG. 1803-1873. Chimiste allemand.

L.A.S. Giessen, 22 août 1849. 1 pp. in-4 ; en allemand.

1 500/2 000 €

Liebig remercie son correspondant anglais pour le résultat de ses travaux chimiques sur le phosphore qui présente beaucoup de difficulté quant à la fabrication ; il espère qu'il ne va pas relâcher la fabrication de l'azote phosphorique et l'encourage à utiliser une solution de chlorure. Il lui fait remarquer que lorsqu'il était avec lui, il avait réussi à produire une substance ressemblante à du camphre pleine de cristaux, en quantité considérable ; il lui semble que cela doit dépendre de circonstances spéciales, mais n'en connaît pas les causes ; de son côté il a pu en produire mais en faible quantité. Liebig annonce enfin qu'il va partir prendre des bains de mer avec sa femme à Ostende et espère revoir bientôt ses amis en Grande Bretagne ; il demande des nouvelles de Williamson et du professeur Graham.

145 - Franz LISZT. 1811-1886. Pianiste, compositeur hongrois.

L.A.S. à son cher Janin. *Weymar, 9 mars 1850.* 2 pp. bi-feuillet in-8.

2 500/3 000 €

Liszt lui confie ses futurs projets à Paris en recommandant son secrétaire Belloni pour lequel il se sent *tout chagrin de ne pouvoir lui faire un pas de conduite jusqu'à Paris. Je le charge de vous bien assurer du cordial et reconnaissant souvenir que je vous garde (...)* de vous mettre au courant de mes projets et de mes espérances dont la réalisation ne saurait tarder beaucoup plus longtemps. Il adresse ses hommages à Madame Janin ; il vient d'apprendre que la partition du *Petit souvenir Weymarois* qu'il lui avait dédiée, lui a été retournée par *les prohibitions de la douane française (...).*

146 - LOUIS XII. 1462-1515. Roi de France.

P.S. « Loys ». *A Belons, janvier 1512.* Grand vélin oblong replié (51,5 x 29,5 cm), intitulé et visa d'expédition ; trou au niveau de l'ancien sceau.

1 000/1 500 €

Octroie d'une permission royale sur la supplique de Philippe de Montmorency baron de Nivelles, et de sa femme Marie de Hornes pour acquérir tous les biens meubles et héritages féodaux sis au Royaume de France, par droit d'héritage ; la famille de Montmorency pourra jouir de ses terres acquises en France ainsi que *escheoir et advenir disposer et ordonner par testament et ordonnance de dernière volonté, donation faite entre vifs et morts et autrement ainsi que bon luy semblera. Et que après leur trépass, leurs enfants héritiez successeurs et ayant cause, leur puissent succéder (...)* sans que notre prévention y puisse aucune chose prétendre querelles ni demander par nous et les nôtres, pnt droit d'aubeyne (...).



143



145

147 - LOUIS XIII. 1601-1643. Roi de France.

L.S. (secrétaire), contresignée par Servien, au commissaire de La Renaudière. *Forges, 3 juillet 1633.* 1 pp. in-folio, adresse au verso.

200/300 €

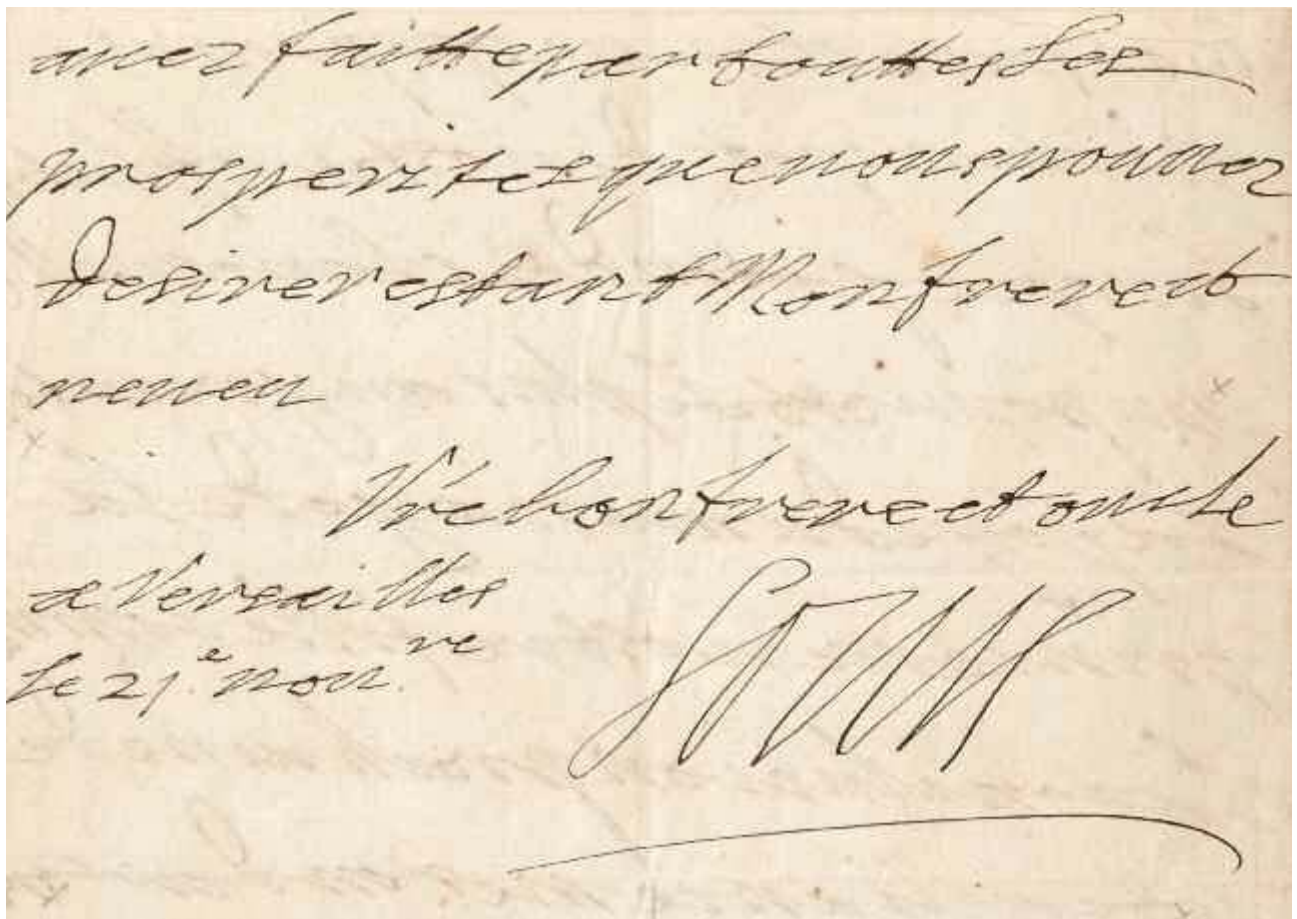
Lettre du roi au commissaire ordonné à la conduite et police du Régiment écossais du colonel Hebron, pour faire presser le débarquement des troupes à Boulogne, sçavoir six compagnies à Mondidier et six à Roys, de les conduire sur la route qu'il lui envoie et faire respecter la discipline afin qu'il n'y ait aucune plainte sur les territoires traversés.

148 - LOUIS XIV. 1638-1715. Roi de France.

L.S. (secrétaire) contresignée par Le Tellier, à M. de Las, maréchal des camps. *Reims, 20 juin 1654.* 1 pp. in-folio, adresse au verso, cachet armorié sous papier épinglé. & **P.S. (secrétaire) contresignée par Phélyppeaux.** *St-Germain en Laye, 26 juin 1678.* 1 pp. in-folio

300/400 €

1654 : Nomination comme maréchal des camps sous l'autorité du comte d'Esclades, commandant en chef de la province de Guyenne, pour y conduire ses troupes. 1678 Lettre patente adressée à la Cour des Aydes de Guyenne, ordonnant l'enregistrement et l'exécution de l'imposition de la taille et autres charges ordinaires et extraordinaires de l'élection de Condom, sous la conduite du sieur de Sève commissaire des party en la généralité de Bordeaux et le sieur de Baritant advocat général en nostre Cour des Aydes de Guyenne.



149

149 - LOUIS XIV. 1638-1715. Roi de France.

L.A.S. « Louis », au duc de Savoie. A Versailles le 21 novembre (1697). 1 pp. ½ petit in-4 sur double feuillet, adresse au verso, 2 petits cachets de cire rouge aux armes sur soie bleue.

12 000/15 000 €

Belle lettre à son neveu par alliance, le duc de Savoie, Victor-Amédée, frappé par un deuil à la veille du mariage de sa fille. (...) J'apprens le juste sujet de votre affliction lorsque j'attendois la nouvelle qui pouvoit le plus augmenter la joye du mariage de la princesse votre fille comme la conclusion prochaine de cette alliance me rend encore plus sensible a ce qui vous regarde. Vous ne devez pas douter que je ne desire bien sincerement que le ciel répare bientost la perte que vous avez faite par toutes les prosperitez que vous pouvez désirer estant mon frere et neveu (...).

Victor-Amédée II, durant son long règne de 1675 à 1730, sut ménager des alliances diplomatiques et guerrières, parfois contradictoires, pour assurer la puissance et l'indépendance de son duché. Allié tout d'abord au Saint Empire romain germanique durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il s'était rangé par la suite aux côtés de la France, en signant le 26 août 1696 une paix séparée à Turin suivi quelques mois plus tard par le traité de Ryswick qui mit fin à la guerre. Cette alliance fut entérinée par le mariage célébré en grandes pompes le 7 décembre 1697, de Louis de France, petit-fils de Louis-XIV, avec la jeune Marie-Adélaïde de Savoie, fille aînée de Victor-Amédée et d'Anne-Marie d'Orléans, nièce de Louis XIV. Mais la « joye » causée par cette union fut ternie par le décès d'un autre enfant du duc de Savoie, mort en bas âge.

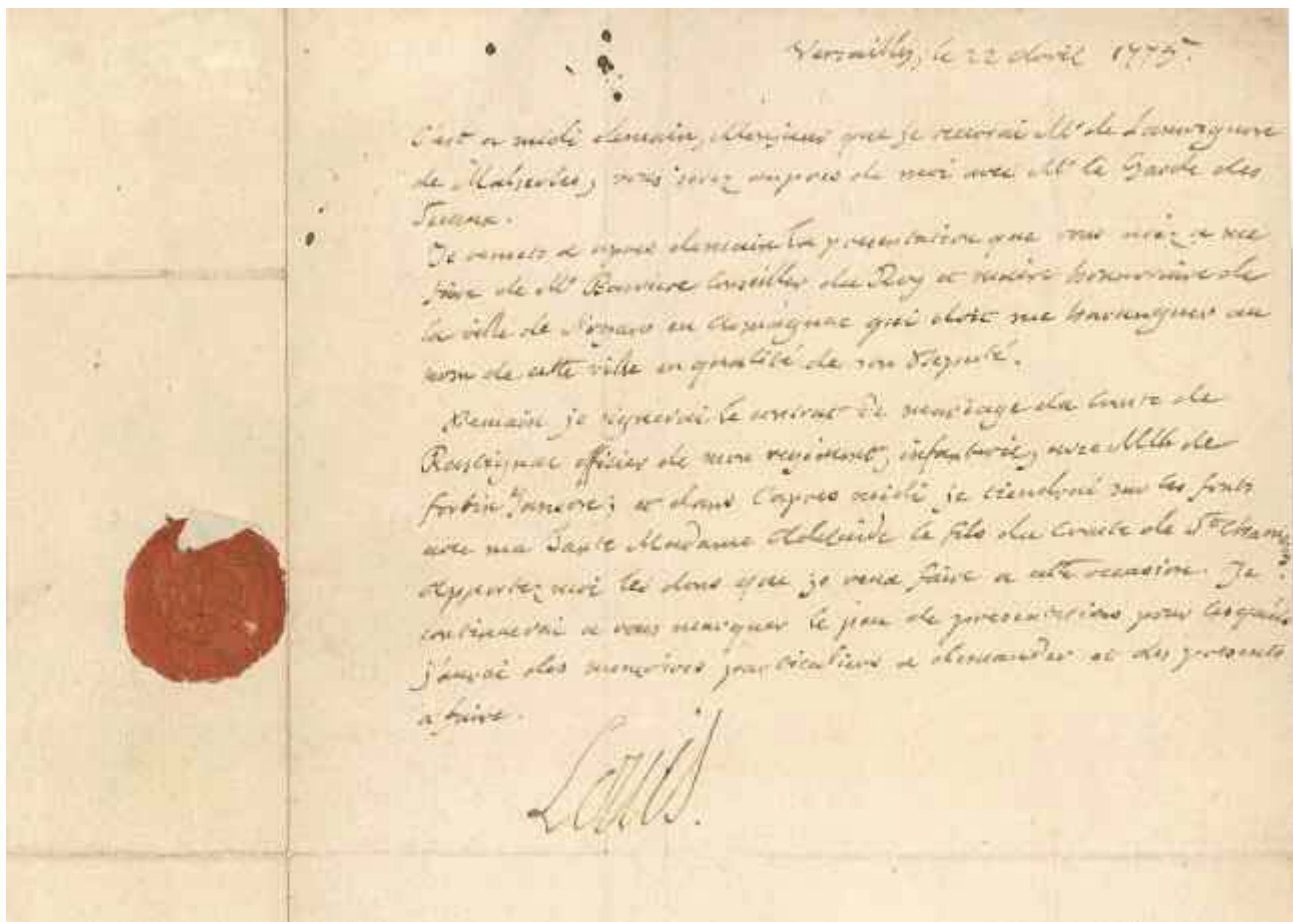
Les lettres entièrement autographes de Louis XIV sont d'une grande rareté.

150 - LOUIS XV. 1710-1774. Roi de France.

P.S. (secrétaire) contresignée par Cham. Versailles, 5 may 1734. 1 pp. in-folio ; petits trous et légère mouillure aux plis.

100/150 €

Ordre au Sieur de Bresolle, lieutenant en second au Régiment d'infanterie de Gondrin, de passer de la compagnie de Fouquerolle à celle de Rassay.



151

151 - LOUIS XVI. 1754-1793. Roi de France.

L.A.S. au Duc de La Vrillière. Versailles, le 22 avril 1775. 1 pp. bi-feuillet in-4 adresse au verso, cachet de cire rouge.

15 000/20 000 €

Intéressante lettre de Louis XVI au commencement de la « Guerre des farines » ; le Roi convoque les deux secrétaires d'Etat de sa Maison, le duc de la Vrillière et Lamoignon de Malherbes à une entrevue avec Miromesnil, le Garde des Sceaux, pour la présentation à la cour de M. Barrière maire honoraire de Nogaro-en-Armagnac ; il fait part encore des différents sujets qui seront mis à l'ordre du jour et discutés : *C'est a midi demain, Monsieur que je recevrai Mr de Lamoignon de Malherbes, vous serez aupres de moi avec Mr le Garde des Sceaux. Je remets a apres demain la presentation que vous avez à me faire de Mr Barriere conseiller de Roy et maire honoraire de la ville de Nogaro en Armagnac qui doit me haranguer au nom de cette ville en qualité de son député. Demain je signerai le contrat de mariage du comte de Rastignac, officier de mon régiment, infanterie, avec Mlle de Forbin Janson ; et dans l'après-midi je tiendrai sur les fonts [baptismaux] avec ma tante Madame Adélaïde le fils du comte de St Chamans. Apportez-moi les dons que je veux faire à cette occasion. Je continuerai a vous marquer le peu de presentations pour lesquels j'aurai des memoires particuliers a demander et des presents a faire.*

152 - LOUIS XVI. 1754-1793. Roi de France.

P.S. (secrétaire) contresignée par son ministre Louis. Paris, 2 décembre 1791. 1 pp. in-folio en partie imprimée.

100/150 €

Congé accordé au sieur Flamette capitaine au 46 Régiment d'infanterie, pour vacquer à ses affaires urgentes.



154

153 - René MAGRITTE. 1898-1967. Peintre surréaliste belge. L.A.S. à un ami. S.l.n.d. (circa 1960). 1 pp. in-8.

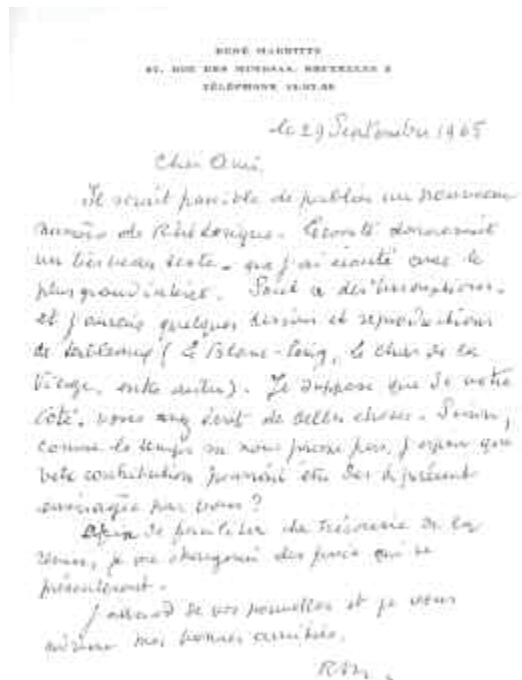
6 000/7 000 €

Répondant à une invitation pour exposer d'anciennes publications d'articles de Magritte : (...) Les revues auxquelles j'ai collaboré sont selon leur ancienneté presque introuvables. Je n'ai par exemple, pas une collection complète de « La Carte d'après nature » que j'ai pourtant éditée moi-même (...) Il énumère plusieurs revues dont un ou deux N° de la Révolution surréaliste où j'ai des choses dont j'ai peu de souvenirs précis. Je ne puis guère vous faire connaître les moyens de se procurer ces publications. Il recommande son ami Blavier qu'il qualifie de rat de bibliothèque et plus qualifié que lui. Je préfère que rien de plus ancien que « le Jockey perdu » ne soit exposé : il y a trop d'intérêt à mon goût pour les choses « historique » et pour les « comparaisons » qui font perdre de vue précisément les choses elles-mêmes (...).

154 - René MAGRITTE. 1898-1967. Peintre surréaliste belge. Tapuscrit avec correction aut. (Janvier 1964). 1 pp. in-4, corrections autographes au stylo à bille rouge.

3 000/5 000 €

Importantes réflexions sur l'évolution de l'art contemporain ; cette note, véritable testament artistique de Magritte, était destinée à l'introduction d'André Bosmans pour la monographie que Lucien de Meyer veut réaliser sur l'œuvre et la personne de Magritte ; ce texte sera par la suite plusieurs fois remanié par l'artiste. Il réécrit ici notamment la



155

première ligne ; La peinture n'a cessé « d'évoluer » depuis la réalisme de Courbet (...). A l'impressionnisme de Monet, à l'expressionnisme de Van Gogh, au fauvisme de Matisse et au cubisme de Picasso, a succédé l'art abstrait de Mondrian (...) La liberté ne s'affirmait qu'à l'égard du comment peindre ; et ce qui était peint avait peu d'importance, voire aucune (...). Pour Magritte, les possibilités du « comment peindre » furent épuisées dès 1910 avec Chirico ; En effet, les tableaux abstraits d'aujourd'hui n'en sont que de faciles produits de remplacement plus ou moins reconnaissables. Dès lors (...) à l'importance accordée au « comment peindre » devait se substituer l'importance d'une présence qui n'est pas accessoire : l'importance du monde et de la pensée. Chirico fut le premier à concevoir une peinture qui manifeste directement cette pensée (...).

155 - René MAGRITTE. 1898-1967. Artiste peintre surréaliste.

L.A.S. Bruxelles, 29 septembre 1965. 1 pp. in-8, en-tête à son adresse.

6 000/7 000 €

A propos de la publication d'un article dont il se chargera des frais ; Il serait possible de publier un nouveau numéro de Rhétorique. Lecomte donnerait un très beau texte (...). Sent a des « inscriptions » et j'aurais quelques dessins et reproductions de tableaux (Le Blanc-Seing, Le Char de la Vierge, entre autres). Il attend une prochaine contribution de son correspondant.

156 - Joseph de MAISTRE. 1753-1821. Ecrivain, philosophe, politique.
L.A.S. Turin, 6 mai 1820. 3 pp. bi-feuillet in-4, petit cachet de collection.

1 500/2 000 €

Longue lettre avec son éditeur concernant la sortie de la seconde édition de ses œuvres notamment sur le Pape. Le comte de Maistre annonce qu'il sera de retour prochainement dans le Dauphiné pour marier son fils avec la fille aînée du marquis de Sieyès à Valence ; mais il ne pourra le voir avant un mois, pour discuter de la 5^e partie de son ouvrage qu'il doit remettre ; (...) *Souvent je désespère de toute nouvelle production.* Il promet de lui envoyer les premiers éléments de ses travaux avec une table des matières *qui donnera un prix infini à votre nouvelle édition, ce qui surtout égalisera les deux volumes (...)* ; ainsi que les dernières corrections *que (lui) ont fourni une lecture attentive et les avis de quelques personnes importantes.* Cette révision est son ultimatum (...). Il ne peut s'engager sur de prochaines productions sur lesquelles il ne se sent pas prêt. Ces arrangements par moitié ne lui plaisent pas non plus, préférant des paiements divisés et successifs à mesure de l'avancement de ses écrits ; *Il a d'ailleurs un avantage précieux pour l'auteur, c'est qu'il sait ce qu'il fait. Un imprimeur m'offre 20,000 £ et un autre 30,000. J'ai besoin de très peu d'arithmétique pour me décider ; au lieu qu'avec le système de la communauté, je ne sais ce que je fais.* Votre projet en deux copies était demeuré dans mon bureau absolument perdu de vue (...). Si l'on croyait tout ce qui se dit et tout ce qui s'écrit, la vie humaine serait un long procès et même une guerre (...). Il reste attaché à son imprimeur Rusand dont il estime la franchise, etc.

157 - Jean-Paul MARAT. 1743-1793. Médecin, journaliste, conventionnel, l'Ami du Peuple.
L.A.S. à Camille Desmoulins. Juin 1790. 1 pp. in-8, avec quelques ratures.

7 000/8 000 €

Exceptionnelle lettre a un frère d'armes. Faute de place dans son propre journal, Marat demande qu'un de ces textes soit publié dans Les Révolutions de France et du Brabant, fondé par Desmoulins en 1789.

Cher frère d'armes, Je vous demande une place dans votre numéro prochain pour le morceau cy-inclus, trop volumineux pour ma feuille, et trop intéressant pour ne pas voir le jour dans le moment actuel, que les pères conscrits remuent ciel et terre pour empêcher le peuple de réviser leurs travaux, de rejeter tous leurs décrets attentatoires à ses droits, et n'accorder sa sanction qu'à ceux qui sont justes et sages (...).

La supplique aux pères conscrits, ou très sérieuses réclamations de ceux qui n'ont rien à ceux qui ont tout parut malgré tout dans le n°149 de L'Ami du Peuple du 30 juin 1790. C'est l'un des textes les plus célèbres de Marat, attaque en règle contre la révolution bourgeoise. Il critique le manque de représentativité des élus de la République et prône une révolution des indigents.

Mon Citoyen J.P. Marat à Camille Desmoulins
Cher frère d'armes.
Je vous demande une place dans votre
numéro prochain pour le morceau
cy-inclus, qui est ~~un peu trop volumineux~~
~~pour ma feuille~~
cy-inclus, trop volumineux pour ma
feuille, et trop intéressant pour ne
pas voir le jour dans le moment
actuel, que les pères conscrits
remuent ciel et terre pour empêcher
le peuple de réviser leurs travaux,
de rejeter tous leurs décrets atten-
tatoires à ses droits, et n'accorder
sa sanction qu'à ceux qui sont
justes et sages.

© Stéphane Briolant

161 - Filippo-Tommaso MARINETTI. 1876-1944. Ecrivain italien, initiateur du mouvement futuriste.

L.A. à son cher Linge. *S.l.n.d.* 1 pp. in-4.

400/500 €

Marinetti prévient son correspondant qu'il lui adressera ce qu'il désire avec retard. (...) *Je suis pris par le déménagement du Mov. Futurista qui aujourd'hui est à Rome – Piazza Adriana 30.* (...). Il lui demande quand il pourra lui expédier, sans délais, son paquet.

162 - MARIE-LOUISE d'Autriche. 1791-1847. Epouse de Napoléon.

L.A.S. (à Mme de Luçay). *Amsterdam, 15 octobre 1811.* 2 pp. ½ bi-feuillet in-8.

1 800/2 000 €

Longue lettre de l'Impératrice à sa dame de compagnie à propos de ses toilettes. Elle lui renvoie ses mémoires de dépense et la prie de s'adresser directement au chevalier Estève pour qu'il lui paye ce qu'elle lui doit ; (...) *Je crains bien que l'Empereur ne trouve mauvais que je lui demande des suppléments pour la toilette. J'attendrai un jour où je le trouverai bien disposé pour lui en parler. Je vous renvoie les petites perles que je vous prie de rendre à Nitaut. Je garderai les chaînes. La robe bleue est charmante, les deux autres le seraient aussi si le Roi ne les avait pas fait d'une manière indigne, trop large, faisant des plis partout sur la gorge et n'étant pas assez busqués (...).* Elle demande de lui en faire le reproche afin qu'il prenne garde pour les prochaines fois. Ne revenant pas à Paris avant Toussaint, elle économisera ses robes d'automne ; elle lui commande pour son retour, une robe de satin rose et une de satin blanc à faire garnir de point à aiguille et de point d'Alençon, avec dentelles. *J'ai marqué avec une croix dans l'article de Le Normand, les choses qui servent pour ma toilette, le reste est pour être inscrit aux dépenses particulières (...).* Elle lui envoie plusieurs échantillons d'étoffes, dont de velours rouge dont elle trouve la couleur « superbe ». L'Impératrice finit par donner de ses nouvelles et de l'Empereur parti en tournée sur les côtes.

163 - Jules MASSENET. 1842-1912. Compositeur.

Manuscrit musical autographe. *Paris, décembre 1882.* 2 ff. grand in-folio dont collage.

4 000/5 000 €

Extrait d'un opéra sur lequel Massenet travaillait en 1882, réduite ici pour deux chœurs de voix chantées et accompagnement au piano. La partition comporte 25 mesures sur 6 portées, pour chœur à 4 puis 2 voix, représentant deux groupes marquant l'arrivée sur scène d'un des principaux personnages, avec cette annotation de Massenet : *Orlando (masqué) a paru au milieu des groupes, il ôte son masque – on l'entoure avec respect ;* et le chœur qui chantent : *Quatre mille écus d'or ! La Providence est bonne, qui nous réserve un tel trésor (...).* *Le jour, la nuit, obéit ! Tout homme dans Rome nous fuit et la ville servile toujours obéit !* Trois annotations en bas de page marquent probablement les moments où Massenet s'est consacré à composer la partition : *Mardi 26 x /82, minuit ; Jeudi 28 x /82, matin et journée ; vendredi 29 x, matin.* C'est à cette époque que Massenet commençait à composer un de ses plus beaux opéras, *Manon*, sur un livret d'Henri Melhac et de Philippe Gille ; et qu'il donnait en représentation son opéra biblique *Hérodiade*.

164 - Roberto Matta Echaurren dît MATTA. 1911-2002. Peintre surréaliste chilien.

L.A.S. (à Julien) avec croquis. *S.l.n.d.* 2 ff., au crayon, croquis crayon et crayon vert, « Julien » surligné au crayon rouge, signature au crayon vert et rouge.

1 500/2 000 €

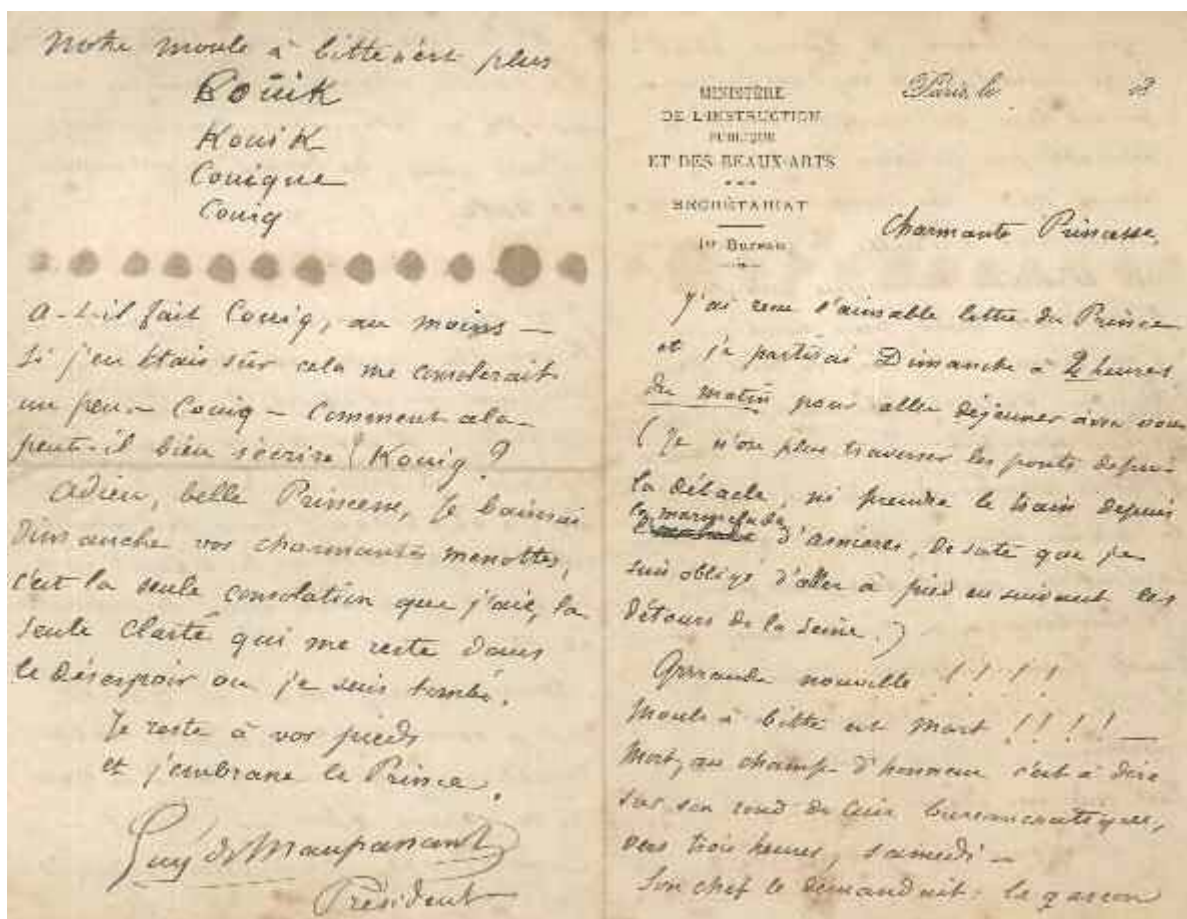
Après quelques mots obscurs sur la mort théâtrale de la ville, Matta demande d'envoyer la photographie d'une de ses toiles pour une revue d'Art ; (...) *J'apprends par Calas que Watson à Londres voudrait reproduire dans sa revue une de mes toiles, si possible en couleur, je n'ai pas une seule photographie de mes tableaux, broderies couteuses, j'ignore de mon point de mire, le prix d'une photo en couleur, mais si ca est possible (...).* *Il faudrait envoyer, posiblement le négatif en couleur de la toile avec l'arbre centrale, aux problèmes multiples de la vision (repliement dans son être) (...).* Il donne le signalement de la toile « 15 figure » qui se trouve à la galerie et qui répond au nom de « *mémorables transformations du mort* ». Il signe : *Un amour moderne mais rare pour la Muse et toi. Matta (...).* Petit croquis en tête du courrier représentant les « *Cercles fatal de la mouche* » !

165 - Guy de MAUPASSANT. 1850-1893. Ecrivain.

L.A.S. Yacht Bel-Ami, s.d. 1 pp. bi-feuillet in-12, chiffre « GM » en coin.

1 000/1 200 €

Souvenirs de Maupassant à bord son fameux yacht le Bel-Ami : *Je n'ai pas habité Paris depuis plus d'un an. Je ne sais pas quand j'y reviendrai ; aussi ne puis-je avoir le plaisir d'aller chez vous le onze avril (...).*



166

166 - Guy de MAUPASSANT. 1850-1893. Ecrivain.

L.A.S. « Guy de Maupassant Président » à une « Charmante Princesse ». (février 1880). 4 pp. in-8, en-tête du secrétariat du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

5 000/6 000 €

« (...) Notre moule à bitte n'est plus Couik Kouik Couique Couiq (...) »

Etonnante lettre, d'un cynisme mordant, au sujet du décès d'un collègue de bureau, « Moule à Bitte », qui rappelle le personnage du Père Savon dans sa nouvelle *L'Héritage*. Il a reçu l'invitation du Prince et partira à 2 heures du matin pour déjeuner chez eux dimanche : Je n'ose plus traverser les ponts depuis la débâcle, ni prendre le train depuis la marmelade d'Asnières, de sorte que je suis obligé d'aller à pied en suivant les détours de la seine (...). Il annonce une Grrrande nouvelle !!! Moule à Bitte est mort !!! mort, au champ d'honneur c'est à dire sur son rond de cuir bureaucratique... Son chef le demandait : le garçon entre et trouve le pauvre petit corps immobile, le nez dans son encier (...) On a envoyé à Maupassant un commissaire aux délégations judiciaires de la Marine : On a prétendu que notre persécution avait abrégé ses jours. Je montrerai à ce Commissaire la gueule d'un Président digne de la Société et je lui répondrai tout simplement « des flûtes ». J'ai mis un crêpe - non pas à mon chapeau - pardon - à la patte du Crocodile. - La société a perdu un membre rare, qu'elle ne retrouvera pas - tenez Je suis ému. Les larmes m'échappent (...) [lignes de taches foncées sur le papier imitant des larmes]. Il reprend : J'ai envie d'intenter un procès à la famille pour ne pas nous avoir prévenus qu'il était de si mauvaise qualité. il y a fraude, dommage évidemment » et il compte demander des dommages et intérêts, « plus le corps du défunt qui ne ferait pas mal entre le serpent et Coco. Mort, mort, mort - que ce mot si court est insondable et terrible - mort - c.à.d. - nous ne le verrons plus - mort - sans blague, il est mort - mort. Notre moule à bitte n'est plus Couik Kouik Couique Couiq. A-t-il fait couiq, au moins - si j'en étais sûr cela me consolait un peu (...). Il baisera dimanche les belles menottes de la belle Princesse, c'est la seule consolation que j'aie, la seule clarté qui me reste dans le désespoir où je suis tombé (...).

167 - CATHERINE de MEDICIS. 1519-1589. Reine de France, femme d'Henri II.

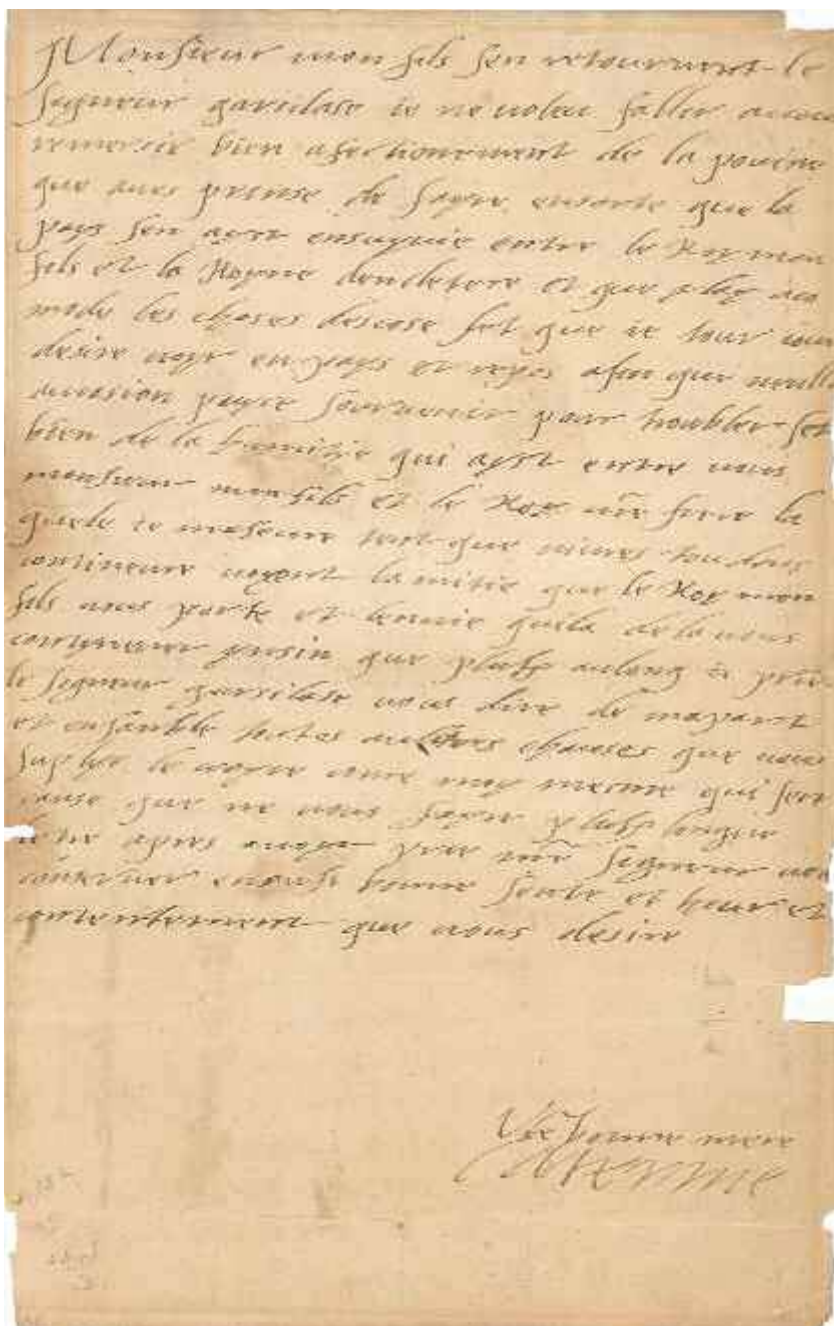
L.A.S. « Catherine », à son gendre le roi d'Espagne Philippe II. (Juin 1560). 1 page in-folio, adresse au verso, petites fentes aux plis et quelques effrangeures.

12 000/15 000 €

A propos des relations entre la France et l'Angleterre et des affaires d'Ecosse. La reine profite du retour en Espagne de « Garsilase » [Don Garsilasso de La Vega, chargé de mission en France] pour remercier Philippe II de la peine qu'il a pris pour améliorer les relations franco-anglaises et les affaires d'Ecosse. Je ne vœu fallir a vous remersie bien affectionement de la pouine que aves prinse de fayre en sorte que la pays s'en ayst ensuyvie entre le Roy mon fils et la Royne d'Enclere, et que yl ay acomode les choses d'Escose set que je toutjour desire voyr en pays et repos afin que neulle aucasion puyse sourvenir pour troubler set bien de la hamityé qui ayst entre vous, monsieur mon fils, et le Roy vostre frere ; la quele, je m'aseure tent que vivres tou deus contincure, voyent l'amitié que le Roy mon fils vous porte et l'envie qu'il a de la vous contyneuer (...).

Cette belle lettre est écrite quelques mois après la conjuration d'Amboise et la signature du traité de paix à Câteau-Cambrésis et avant la signature du traité d'Edimbourg, en juillet 1560, qui mit fin au conflit entre l'Ecosse et l'Angleterre. Catherine de Medicis évoque l'apaisement des relations franco-anglaises au sujet des droits de la France sur l'Écosse, François II étant marié avec Marie Stuart, reine catholique dans un pays devenu protestant.

Lettres de Catherine de Medicis, Coll. Morrison, II, p. 113.



168 - Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY. 1809-1847. Compositeur allemande.

L.A.S. à Fr. Kistner à Leipzig. *Berlin, 26 décembre 1841.* 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso, marques postales ; en allemand. **5 000/6 000 €**

Mendelssohn vient lui demander un grand service en empruntant à l'agence de concert toutes les partitions pour chœur et orchestre de son *Paulus* pendant deux semaines ; (...) *Pourriez-vous arranger ceci? Veuillez le faire, et s'ils peuvent les prêter, veuillez me les envoyer par le chemin de fer aussitôt que possible.* Il souhaite les avoir au plus tard jeudi ; il demande de lui faire savoir de suite si les partitions sont déjà prêtées, terminant sa lettre en lui souhaitant de bonnes fêtes : *Verzeihung des eiligen Briefes! Frohes Fest! (...).*

169 - [MILITARIA].

Maréchal de VILLEROY, lettre militaire (manque le début), sur l'état et la position de ses troupes en campagne, l'établissement de Conseil de Guerre, mentionnant le duc de Bourgogne, d'Artaignan, le marquis d'Huxelles, etc. ; Duc de Choiseul, L.S. (griffe) au baron de St-Michel sur son avancement, *octobre 1765* ; Maréchal de Castries, l.s. *1783* ; **3 certificats militaires d'Ancien Régime avec cachets armoriés** : Claude Chenu du Bois-Plessis, P.S. *septembre 1590* ; Marquis de Biron, P.S. *juin 1696* ; Comte de Coigny, P.S., *septembre 1684* ; Comte de Montgardie, P.S. *février 1778*. **Joint** une lettre de l'intendant du cardinal de Bernis (1765).

300/400 €

170 - [MILITARIA].

Procès-verbal d'un conseil de guerre du 1^{er} Régiment of Foot Guards, futur grenadier à pied de la Garde royale britannique, en date du 17 avril 1799, contre un officier absent de son poste *from the Queen guard*, le soir de son service ; il doit se constituer prisonnier et se présenter à la prison de Savoy pour y subir sa peine, etc. Document signé par Henry Campbell commandant le régiment, futur général britannique, et le colonel Doyle qui approuve la cour martiale (2 pp. ½ bi-feuillet in-folio, fente au pli renforcée au scotch ; **sous chemise plein chagrin rouge doublé**, filet doré encadrant les plat, titre en lettres dorées sur le plat sup. « 1st Regiment of Foot Guards, 1799 »).

171 - Oscar Venceslas de Lubicz MILOSZ. 1877-1939. Poète lituanien.

Poème autographe signé Le Vent. *S.l.n.d.* 3 ff. petit in-4, apostilles au crayon.

2 000/2 500 €

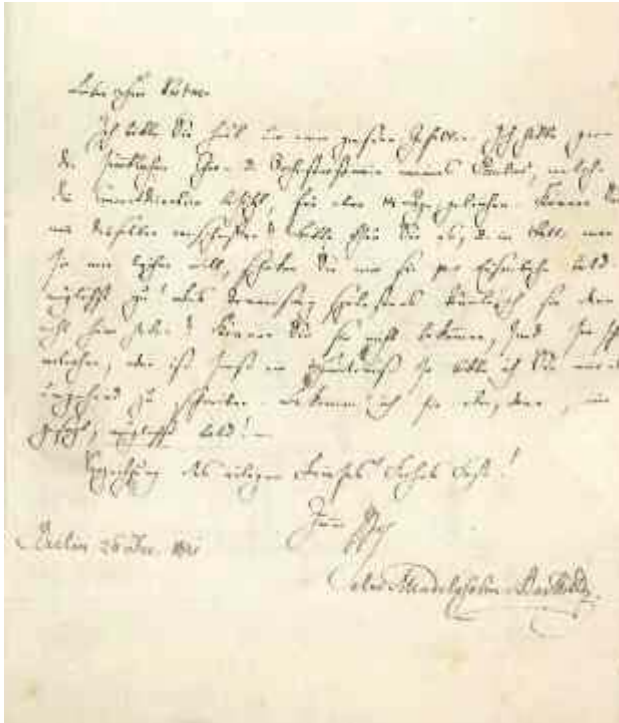
Poème de 55 vers, intitulé *Le Vent* et composé par Milosz pour la Revue *Vers et Prose* de Paul Fort : *Je suis le vent joyeux, le rapide fantôme / Au visage de sable, au manteau de soleil. / Quelque fois je m'ennuie en mon lointain royaume : / Alors je vais frôler du bout de mon orteil / Le Maussade océan plongé dans le sommeil (...).*

172 - Victor de Riquetti marquis de MIRABEAU. 1715-1789. *L'ami des Hommes*, économiste, agronome, père du grand orateur.

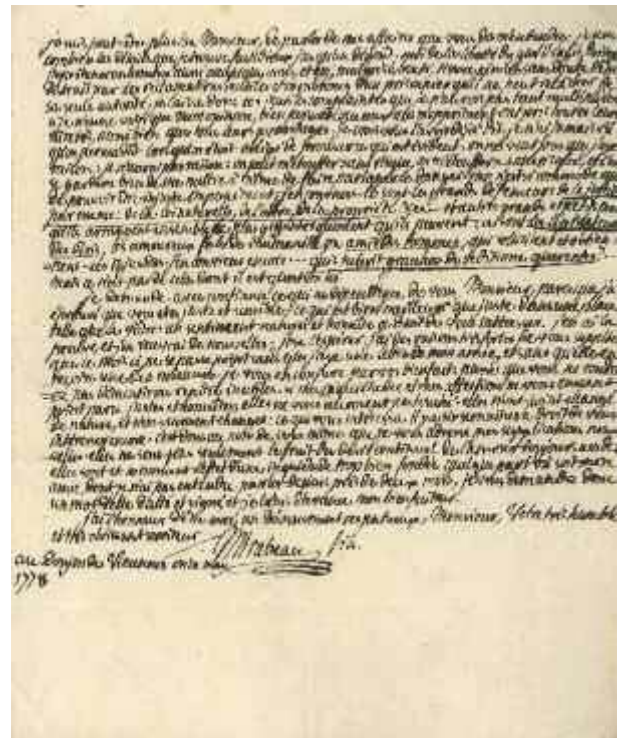
L.A.S. à M. Deaussot, au château du Bignon. *De Fleury, 25 mai 1768.* 2 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso, cachet de cire rouge armorié ; cachets de collection.

500/550 €

Reproches et instructions à son chargé d'affaires : (...) *Il faut que vous n'entendiez pas mon françois. Quoy je vous propose un troupeau d'élite dont je ne vous rien que de le conserver tandis qu'il me tient lieu de quelque chose à moy. C'est à cela que vous répondez que je veux vous réduire à la mendicité et que vous chercherez une tannière pour vos renards ; il faut que quelqu'un vous trouble l'esprit. Tenez-vous donc tranquille, allez votre chemin, informez-vous de moy et si jamais j'ay fait injustice à personne, et contez que je vous jugeray selon votre travail vos prairies et vos fumiers (...).* Il ne comprend pas comment son troupeau puisse le nuire et attend ses explications. Il attendra que le pont du gué soit fini avant d'aller le voir ; il désire cependant qu'il soit achevé pour la rentrée des foin. Le marquis l'approuve concernant De Lorme et ajoute en p.s. qu'il ne désire plus vendre le château mais on lui a proposé de le louer.



168



173

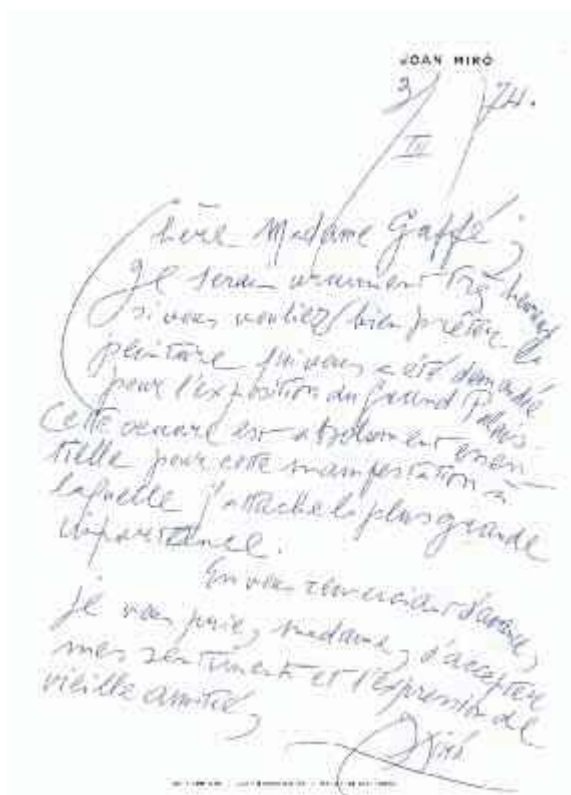
173 - Honoré Gabriel Riquetti, comte de MIRABEAU. 1749-1791. Ecrivain, homme politique, grand orateur des débuts de la Révolution.

L.A.S. « Mirabeau fils », au lieutenant de police Jean-Charles-Pierre Lenoir. *Au donjon de Vincennes onze mai 1778.* 1 page in-4.

4 000/5 000 €

Superbe lettre de prison réclamant des nouvelles de son amie, Sophie Monnier. (...) Je crois vous l'avoir déjà dit, je n'ai jamais vu qu'on persuadât lorsqu'on était obligé de prouver ce qui est évident. On ne veut pas que j'ai raison : je n'aurai pas raison ; on peut l'étouffer sans risque : on m'étouffera sans risque, et l'on se gardera bien de me mettre à même de faire partager le danger. Il sait que ses réclamations, inutiles et monotones, ne viendront pas à bout de l'injustice dont il est victime de la part des *grands défenseurs de la justice par essence, de la loi naturelle, de l'ordre, de la propriété, etc. et autres grands et petits mots qu'il arrangent ensemble le plus gigantesquement qu'ils peuvent.* Croyant en la bonté de Lenoir, il le supplie de faire en sorte que Sophie et lui puissent à nouveau échanger des lettres. *Je vous en conjure par vos bienfaits passés que vous ne voudrez pas démentir ou rendre inutiles. Si mes inquiétudes et mes affections ne vous eussent point paru justes et honnêtes, elles ne vous auroient point touché. Elles n'ont point changé de nature et n'en sauroient changer (...).* C'est donc au nom de vous-même que je vous adresse mes supplications nouvelles. Elles ne sont pas seulement le fruit du désir continuel de l'amour toujours avide ; elles sont en ce moment l'effet d'une inquiétude trop bien fondée. Quelque part où soit mon amie, dont je n'ai pas entendu parler de plus près de deux mois, je vous demande donc un mot d'elle datté et signé et je bénis d'avance mon bienfaiteur (...).

Quelques semaines après cette supplication, Mirabeau reçut effectivement des nouvelles de Sophie et y répondit le 24 juin par une longue déclaration d'amour décrivant un mois de mai pesant et le bonheur de pouvoir enfin lire une lettre délicieuse qui donne « vie à son cœur affamé d'amour »...



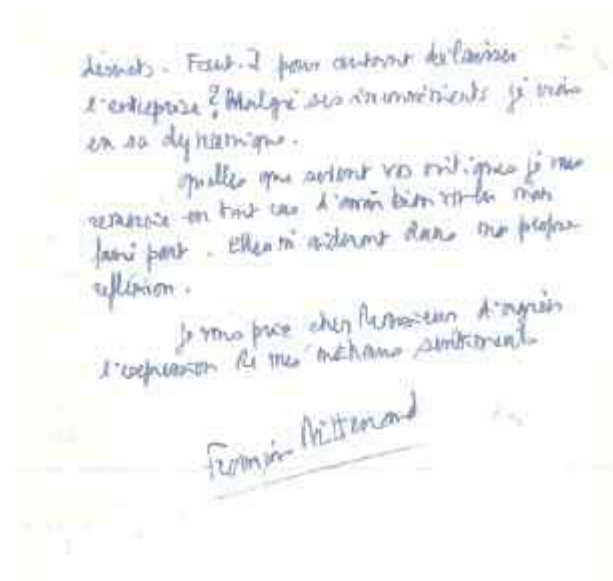
174

174 - Joan MIRO. 1893-1983. Artiste peintre espagnol.

L.A.S. à Madame Gaffé. (Madrid), 31 mars 1974. 1 pp. in-4, en-tête en coin à son nom, joint son enveloppe (déchirée).

1 500/2 000 €

Miro intervient auprès de Madame Gaffé pour qu'elle prête un tableau pour l'exposition du Grand Palais ; (...) Cette œuvre est absolument essentielle pour cette manifestation à laquelle j'attache la plus grande importance (...).



175

175 - François MITTERRAND. 1916-1996. Homme politique.

L.A.S. à Lucien Neukelman. Paris, 12 octobre 1966. 1 pp. ½ in-8, en-tête en coin de l'Assemblée nationale.

1 200/1 500 €

Lettre politique de Mitterrand alors nommé président de la Fédération de la Gauche au lendemain de ses bons résultats face à De Gaulle ; il répond aux critiques de l'artiste sur la stratégie du parti socialiste pour les prochaines élections :

(...) Il est certain que tout doit être fait pour garder et accroître la confiance populaire dans une gauche unie. Mais les circonstances rendent notre démarche difficile dans la mesure où les deux grandes organisations politiques de la gauche, le Parti communiste et la Fédération comptent présenter leurs candidats dès le premier tour de scrutin (...). Il est donc normal que la Fédération (...) préserve sa physionomie et sa personnalité, et que pour cela elle évite de s'enfermer dans les clauses d'un accord trop étroit avec son partenaire principal (...). Il admet trouver au sein de la Fédération trop d'éléments désuets ; (...) malgré ses inconvénients, je crois en sa dynamique (...).

Joint la lettre tapuscrite signée (avec corrections aut.) de l'artiste, à laquelle Mitterrand a répondu.

176 - Claude MONET. 1840-1926. Artiste peintre.

L.A.S. à Monsieur Flament. Montgeron, mercredi 25 octobre (1876). 1 pp. ½ in-16, en-tête avec adresse.

5 000/6 000 €

Monet lui donne le détail des comptes qu'il a avec Flament : Je vous adresse en deux mots pour vous dire que je pense bien à vous adresser le montant du (...) Je dois toucher de l'argent ici le 8 novembre. Le 9 vous recevrez les 774 fr montant de la quittance (...). Monet espère qu'il pourra patienter ce cours délais pour le régler.

Giverny par Vernon
20 fév 90

Cher Ami
Je viens d'écrire à
Baschet pour qu'il
demande l'article
sur Manet à Hamel.
Mais je ne sais pas
l'adresse d'Hamel.
Donnez-le moi donc
Je voudrais lui dire aussi
que vous me donnez
la maison et l'adresse
de votre voisin de
table au dîner de
l'autre jour. Vous
serez notre ami
et l'intransigeant qui
a souscrit pour
l'Olympia. Il faut
absolument que j'

fasse reciter un plus
 tôt toute en petite
 somme. Dites-moi
 aussi ce que j'ai
 faire pour Pelletan
 Jean Dolent, dont
 j'ai eu pas mon plus
 l'adresse.
 Donnez-moi en plus
 s'il y a possibilité, et si
 vous voyez encore
 des amis désireux
 de souscrire indiquez
 les moi, car il
 y aura j'en crains
 un ou deux sous-
 cripteurs importants
 qui feront défaut.
 Amitiés
 Claude Monet
 qui envoie à Bonnetain

177

177 - Claude MONET. 1840-1926. Artiste peintre.
L.A.S. Giverny, 20 février 1890. 2 pp. bi-feuillet in-8.

7 000/8 000 €

Très belle lettre de Monet relative à la souscription pour l'achat du célèbre tableau de l'Olympia de Manet, avant de l'offrir aux Musées nationaux : Je viens d'écrire à Baschet pour qu'il demande l'article sur Manet à Hamel, mais je ne sais pas l'adresse d'Hamel (...). Il le prie encore de lui donner l'adresse de son voisin de table au dîner de l'autre jour, vous savez, notre ami de l'Intransigeant qui a souscrit pour l'Olympia (...). Dites-moi aussi ce que je dois faire pour Pelletan, Jean Dolent (...). Et si vous voyez encore des amis désireux de souscrire, indiquez en moi, car il y aura, je le crains, un ou deux souscripteurs importants qui feront défaut (...). Il a écrit à Bonnetain.

178 - Claude MONET. 1840-1926. Artiste peintre.

L.A.S. à Monsieur de Bellio. Vétheuil 22 décembre (1879). 2 pp. in-8, joint son enveloppe. Document encadrée, avec une photographie de Monet âgé.

7 000/8 000 €

Au médecin et mécène, Georges de Bellio, un des premiers acheteurs et collectionneurs de Monet. Vous me croyez peut-être perdu, englouti par la neige (...). J'ai seulement beaucoup travaillé. Si les communications le permettent, il sera à Paris le lendemain et propose à Bellio de passer chez lui, rue Vintimille : Cela me ferait plaisir de vous montrer quelques toiles notamment des natures mortes que je dois livrer de suite et je repars pour Vétheuil le soir même (...).

En janvier suivant, Monet annoncera à son mécène avoir vendu à Georges Petit une nature morte et deux « effets de neige », et que dorénavant, en raison de la politique pratiquée par le marchand, il est contraint de proposer ses œuvres à un prix plus élevé, et ce, même à de Bellio.

179 - Anne-Marie-Louise d'ORLEANS dite la Grande Demoiselle. 1627-1693. **Duchesse de MONTPENSIER**, fille de Gaston d'Orléans, cousine germaine de Louis XIV, héroïne de la Fronde.

2 P.S. *Paris, 10 février 1667 & Dunkerque, 1671.* Vélin oblong (31,5 x 25 cm), petite mouillure en haut de page ; vélin (36 x 26,5 cm), forte moisissure.

300/400 €

Concession accordée du droit de patronage de la cure de Coustranville au sieur Onfray, *escuyer conseiller secrétaire du Roy et de ses finances Maison et Couronne de France, sergent de la terre de Coustranville en la vicomté d'Aulgé*, qui avait été contestée par ses prédécesseur. Nomination pour un *office de conseiller de Sa Majesté, lieutenant particulier en la vicomté de Cavantas*, concédé au Sieur Jacques d'Auxais.

180 - Henry MOORE. 1898-1986. Sculpteur anglais.

L.A.S. à son cher Arthur. *Hoglands, 13 août 1942.* 2 pp. petit in-8, en-tête à son adresse ; en anglais.

2 000/3 000 €

Répondant à une invitation pour venir au bord de la mer ; C'est en rentrant de Londres qu'il trouve sa lettre à laquelle il répond de suite ; sa proposition d'aller à *Tintagel*, est très attractive, mais il n'a pu encore persuader Irina de ce voyage, étant bien chez lui à s'occuper de divers travaux. Il craint de ne pouvoir la faire changer d'avis mais si un jour il arrive à la persuader, ils iront voir des amis qui habitent à la mer. Ce projet ayant peu de chance de se concrétiser, il la mer de Cornwall – Tintagel semble loin pour lui.

181 - Henry MOORE. 1898-1986. Sculpteur anglais.

L.A.S. à son cher Arthur. *Hoglands, 18 octobre 1944.* 2 pp. petit in-8, en-tête à son adresse ; en anglais.

2 000/3 000 €

Irina le remercie pour la note écrite à Nell, ainsi que d'avoir envoyé « Ulysse » ; il aurait aimé le lire aussi avant de lui renvoyer ; il est heureux à la perspective qui se présente à son correspondant de pouvoir écrire quelques articles sur ses dessins, espérant aussi que ce soit pour une publication importante ; il lui semble que le projet de publication de Cambridge en vaut la peine. Il donne des nouvelles d'Irina qui serait contente de recevoir quelques cannes de framboise.

182 - Alfons MUCHA. 1860-1939. Artiste peintre, illustrateur tchèque.

Portrait photographique signé « Mucha ». *S.l.n.d.* Tirage argentique sur carte postale in-12.

500/550 €

Portrait du célèbre artiste art-nouveau, à la fin de sa vie.

183 - Henry MURGER. 1822-1861. Ecrivain poète.

Poème aut. signé. *S.l.n.d.* 3 ff. ½ petit in-4.

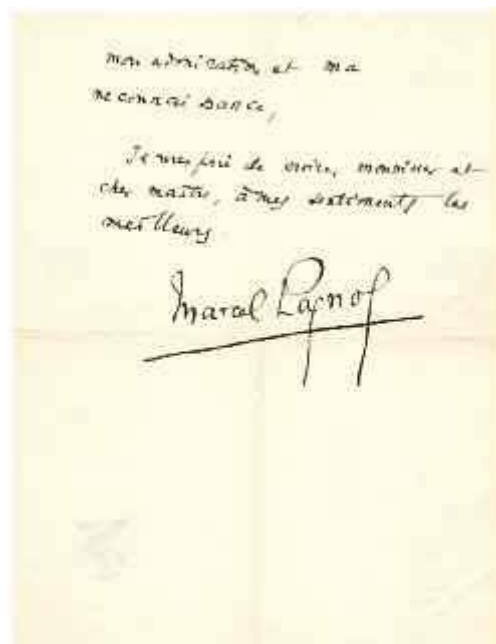
200/300 €

Poème de 15 strophes en forme de dialogue tragique entre le poète et le fantôme de la réussite :

(...) *Je suis l'Amour et la Jeunesse /
Les deux belles moitiés de Dieu ! / -
Passe ton chemin, ma matière /
Depuis longtemps m'a dit adieu. / -
Je suis l'Art et la Poésie. /
On me proscriit. – Vite ouvre. – Non ! /
Je ne sais plus chanter ma mie.
Je ne sais plus même son nom.
Ecoute, Je suis la Richesse
Et j'ai de l'or, de l'or toujours.
Tu peux retrouver ta matière.
Puis-je Retrouver mes amours ? (...)
Si tu ne veux ouvrir la porte
Qu'au voyageur qui dit son nom.
Je suis la Mort – et je t'apporte,
A tous tes maux, leur guérison (...)*



182



186

184 - Charles NODIER. 1780-1844. Ecrivain, bibliothécaire de l'Arsenal, académicien.

L.A.S. Paris, 28 mai 1833. 2 pp. bi-feuillet in-4 ; petite fente au pli.

800/1 000 €

Lettre de Nodier, l'un des instigateurs du mouvement romantique, présentant sa candidature à l'Académie française et demandant le soutien d'un parrainage face à Thiers ; (...) *Le vœu de ma famille et de mes amis m'a placé sur les rangs des candidats à l'Académie française. J'avais vingt-deux suffrages assurés. Une nouvelle candidature m'en a fait perdre huit (...). Elle est assez imposante pour expliquer une défection plus considérable. Mon concurrent est homme d'esprit, homme de talent, et il est ministre. Cependant ma cause n'est pas décidément perdue (...). Il a le soutien de Pastoret qui l'honore d'une tendre amitié ; (...) M. de Chateaubriand sera de retour dans dix jours. La présence de Votre Grandeur et sa voix rendraient ma nomination infaillible. Mes titres littéraires ne sont pas assez recommandables pour déterminer Votre Grandeur à cette démarche, mais j'en ai d'autres avec lesquels on ne l'implore jamais en vain (...).*

Apostille de réponse du prélat qui ne peut le soutenir à cause de sa position vis-à-vis de ses collègues, ajoutant : *il comprendra mes motifs.*

185 - Marcel PAGNOL. 1895-1974. Ecrivain, cinéaste.

L.A.S. Dimanche, s.d. 2 ff. in-4, cachet de collection.

400/500 €

A propos d'un article critique ; *Je viens de lire, après Candide, l'Action française. Je vois avec joie que j'ai enfin obtenu, sinon mérité, votre approbation. Votre article sur Jazz, que j'aime beaucoup, avait empoisonné tout mon succès : il est extrêmement pénible d'être assassiné par quelqu'un qu'on admire (...).*

186 - [Marcel PAGNOL].

Correspondance à Marcel Pagnol. 1958-1964. 5 l.a.s. et l.t.s. 4 pp. in-4 dont 1 tapuscrite en anglais, 2 pp. in-8.

300/400 €

Correspondance amicale à Marcel Pagnol à propos de ses romans évoquant des souvenirs communs : Louis AMADE, qui a écouté sa voix évoquant les années passées, et lui adressant son affection et son admiration (apostille aut. de Pagnol « répondu » ; **Robert AVIERINOS,** lui demandant de lui faire acheminer par train les manuscrits restants et des livres dont *L'Ecritoire*, qu'il n'a jamais la place d'emporter ; **DANIEL-ROPS,** qui a passé deux soirées exquises à lire son livre (en 1958, Le château de ma mère) : (...) *C'est frais, piquant, scintillant, tout bruissant du chant des cigales. Et à plusieurs reprises, j'ai éclaté de rire (...)* ; **Maurice Garçon,** retrouvant ses souvenirs de jeunesse ; *je te suis par l'imagination dans tes aventures campagnardes. Tu as écrit un ouvrage charmant de fraîcheur (...).* **Arthur Zinn,** à propos de « leur » film et de la musique, lui indiquant le gagnant de l'Academy Award, Morris Stoloff.



188

187 - Francis PICABIA. 1879-1953. Artiste peintre surréaliste.

Poèmes et pensées autographes. *S.l.n.d.* 10 pages in-4 sur 9 feuillets, présentant quelques ratures et mots biffés.

15 000/20 000 €

Sous forme d'aphorismes, de courts poèmes en vers libres ou en prose, Picabia explore ici la veine dadaïste des années 1920.

*La glace chanfrêtte
dans son langage enchifréne :
demande à ton corps
pourquoi ma mystique
devient une odyssée
au contact des sens*

de ma vie intérieure (...)

*L'amour est presque à sec
un ruisseau clair coule sur les toiles
C'est là que du matin au soir
les hommes nus viennent jouer
avec des petites filles qui rient.*

Pensées : « Il faut décapiter les femmes qui font perdre la tête ». « Celui qui devient un grand homme n'est plus un homme » « Il faut avoir bien faim pour manger des miettes ».

Le dernier texte qui débute ainsi : « Je me suis que je suis rassasié des femmes, il m'est impossible maintenant de les digérer et pourtant j'ai l'estomac vide. Qui m'a poussé à avaler des femmes ? Peut-être le manque d'huitres », est incomplet.

188 - Pablo PICASSO. 1881-1976. Artiste peintre.

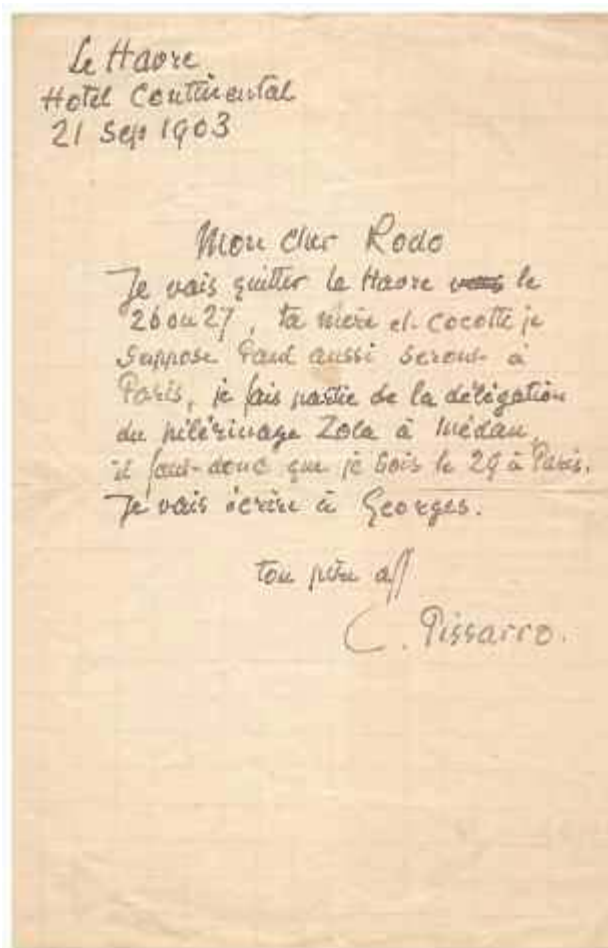
Photographie signée de Picasso. *Picasso dans une arène fumant le cigare.* Circa 1960. Tirage argentique d'époque (147 x 104 mm), tampon au dos « Paul-Louis Studio, Nice ».

2 000/3 000 €

Belle image de Picasso dans une arène (Arles ou Vallauris) signée sous l'image par le célèbre artiste.



189



190

189 - Camille PISSARRO. 1830-1903. Artiste peintre.

L.A.S. à sa chère Julie. Dieppe, 24 septembre 1902. 2 ff. bi-feuillet in-8.

5 000/7 000 €

A propos de la vente d'un terrain et mentionnant une de ses œuvres : Aussitôt reçu j'ai écrit à Thornlay que j'acceptais son offre, que je lui verserai la première partie de l'argent en signant les papiers de vente et le reste l'année prochaine (...). Maintenant que ferons-nous du terrain ?... Je ne tiens pas à y bâtir, car c'est une affaire embêtante d'être à la recherche de location (...). Il fait part de sa visite au Havre avec Rodo et M^e Caheu ; il faisait mauvais temps, je n'ai vu que l'exposition. Rodo qui a parcouru la ville m'a dit que c'était très laid et très sale. Vandeveldt lui a acheté deux toiles à 15 et 6 mille francs. J'ai encore un temps gris à terminer et j'espère que ce sera tout (...).

190 - Camille PISSARRO. 1830-1903. Artiste peintre.

L.A.S. à son cher Rodo. Le Havre, 21 septembre 1903. 1 pp. in-8 sur papier quadrillé, annotations au crayon au verso ; fentes au pli.

3 500/4 000 €

Pissarro annonce qu'il part pour Paris ; Je vais quitter Le Havre (...). Ta mère et cocotte je suppose, Paul aussi, seront à Paris. **Je fais partie de la délégation du pèlerinage Zola à Médan** (...). Il doit y être pour le 29 ; il va écrire à Georges.

+ m^{re} Paulin dentiste 11 rue Caillott
 Picard do 1 place Grillon
 + m^{re} Cassatt 13 avenue Trudaine
 A. Margulies 77 rue de Dancy
 Estruc 8 rue de felle du calvaire
 Edm. Bérard 3 rue Pierrot
 F. Sami
 Demoulin 16 rue la tour d'Anvers
 M^{re} ~~Delaunay~~ Mod^e Trous & Deresne
 54 avenue d'Orléans
 Dr Castaneda - Pontoise
 Dr Aguiar -
 Martinet
 + Dr Meunier rue hame à Pontoise
 + Dr Jean Simon 5 rue la tour de Dancy
 Dr
 Jch Lewy Brown
 m^{re} Bartholomé
 Raphaëli
 Boudin
 Conseiller municipal de Paris
 Protet
 + Delberg 18 rue d. Constantinople
 + Rouen 14 rue de l'Orient
 + Servat Montmartre
 240 rue de Valenciennes
 Livale 16 rue Cour d'Anvers

Bracquemond
 37 boulevard Hausmann
 27 boulevard Hausmann
 27 boulevard Hausmann
 27 boulevard Hausmann

191 - Camille PISSARRO. 1830-1903. Artiste peintre.

Manuscrit autographe. S.l.n.d. (circa 1884). 2 pp. grand in-8, à l'encre noire et au crayon bleu, au recto et verso d'un même feuillet.

5 000/7 000 €

Intéressant document, très probablement lié à la constitution de la Société des artistes indépendants, liste présentant une soixantaine de noms avec une adresse et une croix en regard de certains d'entre eux. Parmi ces noms, on relève ceux de nombreux artistes comme Boudin, Bracquemond, Caillebotte (31 bd Hausmann), Cassatt (13 avenue Trudaine), Cézanne, Degas, Gauguin (8 rue Carcel), Guillaumin, Huysmans, M. et Mme Manet (Eugène et Berthe Morisot), Monet, Alfred Pissarro (frère de Camille), Raphaëli [sic pour Jean-François Raffaëlli], Renoir, Rouart, Sisley, Federico Zandomenighi, etc. Mais aussi ceux de mécènes et de soutiens comme le marchand de matériel Latouche, le Père Tanguy (son nom est suivi d'une mention biffée « demander la toile »), Paul Bérard, Paul Paulin (dentiste et sculpteur autodidacte), Georges de Bellio, le Dr Gachet (78 faubourg Saint-Denis), Théodore Duret ou Emile Zola (23 rue de Boulogne), des personnalités de Pontoise comme le libraire Alexandre Seyès ou le Dr. Menier, ainsi que des conseillers municipaux de Paris.



192 - [Marie de PRUSSE]. Hendrik des PAYS-BAS. 1820-1879. Prince d'Orange-Nassau, frère du roi Guillaume II des Pays-Bas.

80 télégrammes à la princesse Marie de Prusse. Karlsruhe, La Haye, Paris, Potsdam, Weimar, avril-juillet 1878. Sur papier de « Telegraphie des Deutschen Reich », timbre à l'aigle, en français, qqs en allemand.

800/1 000 €

Correspondance privée et intime du prince Hendrick (Henri) des Pays-Bas, frère du roi, grand-amiral de la flotte néerlandaise, gouverneur du Luxembourg, avec sa future épouse et seconde femme, la princesse Marie de Prusse (1855-1888), nièce de l'Empereur allemand Guillaume Ier, peu après leurs fiançailles. Les télégrammes signés « Heinrich » ou « Henri » sont adressés essentiellement en français à la princesse à Francfort et au Château royal à Berlin, puis, à partir du mois de mai à Rippoldsau ville thermale de la région de Bade. Le prince se montre attentionné et très affectueux pour sa toute jeune promise, accusant réception de son courrier, annonçant brièvement des nouvelles officielles de leurs familles et du Gotha, la prévenant de ses projets de voyages, son arrivée aux différentes villes, rassuré sur les différentes haltes de la princesse, adressant ses prières, etc. 15 avril : il a reçu de l'Empereur d'Allemagne les plus sincères félicitations pour leurs fiançailles ; 16 avril : souvenirs du roi ; 18 avril : annonce de la naissance du second fils de la Grande Duchesse de Saxe ; 20 avril : pensée de son père et de son frère ; vœux de Pacques, et se souciant de sa santé ; 21 avril : a reçu des nouvelles de sa future belle-mère (Maria von Anhalt-Dessau), plus tard de la famille d'Altenburg, ; 27 avril : annonçant son départ de La Haye pour Paris (Grand Hotel place du nouvel Opéra), puis visite de l'exposition universelle, avec illumination et banquet ; 5-8 mai : l'impératrice est allée à Babelsberg, arrivée de sa belle-mère à Venise ; son départ pour Berlin où il compte arriver « en bourgeois » ; 18 juin : sur l'arrivée de sa fiancée en train spécial pour sa cure thermale ; 20 juin : reçu par le roi son frère, remerciant de son courrier ; 24 juin : sur l'anniversaire de son beau-frère le Grand-Duc de Saxe ; 29 juin : lui a envoyé un petit tonneau de harengs hollandais ; juillet : sur projet de voyage officiel à Weimar avec son frère, sur les fêtes et réjouissances de famille ; etc.

Joint un numéro du journal *Luxemburger Wort*, d'octobre 1876, & 6 numéros du quotidien *Weimarische Zeitung* (n°52, 58, 70, 76, 87, 92) en mars 1879, sur le prince Henri (note biographique), deux mois après son décès survenu le 14 janvier.

Joint un manuscrit musical *Fest Marsch* composé à l'occasion du mariage du prince avec Marie de Prusse par Jos. Mertens (2 pp. in-folio sur papier musique). **Joint** un imprimé *Mein Lieb*, poème dédié au prince par Lentz (3 pp. in-8).



193 - [Marie de PRUSSE]. Josepha GEMPE dite « Memmi ». Nurse des princesse Olga-Elisabeth et Maria de Saxe-Altenbourg.

38 L.A.S., 4 C.A.S. à la princesse Marie de Prusse. *Albrechtsberg*, 1886-1887. Env. 150 pp. in-8, 8 pp. sur carte petit in-12 avec chiffre « JG » en coins ; en allemand.

700/800 €

Charmante correspondance de Fraülein Gempe, gouvernante des filles du prince Albert de Saxe-Altenbourg (1843-1902) et de Marie de Prusse (1855-1888), les princesse Olga-Elisabeth (1886-1955) et Maria (1888-1947). Elle concerne ici la princesse Olga, née le 17 avril 1886 et surnommée *Prinzesschen* ; *Fraulein Gempe* donne à sa mère, Marie de Prusse, de riches détails sur sa première fille, à propos de ses nuits, de ses bains, de sa nourriture et de ses jeux à l'intérieur et à l'extérieur suivant les saisons, la manière dont grandit la princesse, ses premiers pas, ses premiers mots, les problèmes de poussées dentaires, des conseils des médecins, à propos des tenues vestimentaires et bijoux, etc. mentionnant les visites de la famille princière dont la Grande-Duchesse, et la princesse « Lotta ». Aidée de *Mesdames Stephan ? et Kampmann*, Fr. Gempe apporte toute son attention et son affection à l'enfant qui réclame souvent ses parents en particulier « *Mama* ». Cette relation particulièrement émouvante sur la jeune princesse correspond principalement à la garde de l'enfant au Palais d'Albrechtsbergs à Dresde, les premiers jours des mois d'août, septembre et octobre 1886, une durée plus longue en novembre puis en mai et août 1887.

Joint 8 télégrammes de Fraulein Gempe, à la princesse von Altenburg sur la même période.

194 - [Marie de PRUSSE]. Albert prince de SAXE-ALTENBOURG. 1843-1902.

Correspondance à sa femme Marie de Prusse. *Berlin, Horowitz, Avril 1885 – avril 1888.* 56 l.a.s. in-8, dont avec en-tête (chiffre couronnée « AS », et armoiries, Horowitz, Kaiserhof, en-tête d'hôtels), qqcs avec leurs enveloppes. 11 télégrammes. En allemand.

1 000/1 500 €

Correspondance du prince Albert, fils d'Edouard de Saxe Altenbourg (1804-1852) et de Louise-Caroline de Reuss, avec sa première femme, Marie de Prusse (1855-1888), veuve du prince Henri des Pays-Bas, petite nièce de l'Empereur allemand. La relation débute peu avant leur mariage à Berlin le 6 mai 1885 et se poursuit peu avant la mort de la princesse survenue le 20 juin 1888 des suites de ses couches. De cette union naissent deux filles, Olga-Elisabeth (1886-1955) et Marie (1888-1947). Relation intime du couple à travers laquelle sont évoquée aussi les déplacements du prince notamment en Russie, les nouvelles de la Cour de Berlin et celles de leurs familles princières. Après avoir été l'aide de camp d'Albert de Prusse, lors de la guerre contre le Danemark en 1865, le prince Albert entra au service de la Russie, où il se lia avec le Tsar Alexandre III. Il est général de cavalerie lors de la guerre franco-prussienne, mais revient au service de l'armée russe lors de la guerre russo-turque de 1877-78 où il est fait général-major. Il est à nouveau employé par la Prusse au sein de la cavalerie de la Garde en mai 1887. Il se remaria plus tard en 1891 avec la duchesse Hélène de Mecklembourg-Strelitz fille de la Grande-Duchesse Catherine de Russie. Il fut choisi par le Kaiser pour l'accompagner lors de sa visite officielle en Russie de 1890, en raison de ses excellentes relations avec la famille impériale russe.



195 - [Marie de PRUSSE].

Correspondance adressée à la princesse Marie de Prusse. 1862-1878. 37 l.a.s. la plupart format in-8, dont avec chiffre couronné et armoiries, enveloppes ; 6 télégrammes. En allemand.

1 000/1 200 €

Importante correspondance princière avec Marie de Prusse (1855-1888) fille du prince Friedrich-Karl de Prusse (1828-1885), neveu du kaiser Guillaume Ier, et de la princesse Maria-Anna (1837-1906) fille du duc Léopold IV d'Anhalt-Dessau. Cette correspondance débute en 1878 bien avant son premier mariage avec le prince Henri d'Orange-Nassau, frère du roi des Pays-Bas, et se poursuit peu après son second mariage en 1885 avec le prince Albert de Saxe-Altenbourg, cousin du duc Ernst Ier ; elle est particulièrement intéressante et affectueuse sur les liens étroits qu'unissaient les grandes familles princières et l'aristocratie allemande peu après l'unification du premier Empire germanique ; une partie de la correspondance évoque longuement la guerre franco-prussienne de 1870-1871, et l'unification du Reich. Comprend :

Prince Friedrich-Karl de Prusse (père de Marie, 3 l.a.s., 1872, longue correspondance depuis Rome et la Sicile, à propos du nouveau Royaume d'Italie, de la position du Pape, description de la Sicile, l'Etna, les ruines romaines... puis lettre de Glienke en Silésie, impressions sur la Baltique ; il a ordre d'aller inspecter un corps d'armée en Alsace Lorraine puis de préparer la venue de l'Empereur d'Autriche en septembre) ; **Princesse Maria-Anna** (femme du prince Friedrich-Karl de Prusse, l.a.s., 1872, longue lettre de sa mère lors de son séjour en Angleterre, description de Londres) ; **Louise-Marguarette de Prusse** (future duchesse de Connaught, 2 l.a.s., 1863, à sa très jeune sœur Marie).

Edwig von Stichthofen (l.a.s., 1862), Henriette Reinhardt (l.a.s., 1862), prince Friedrich-Leopold de Prusse (carte, 1865), Henriette Reinhardt (l.a.s. novembre 1868), lettres de « Mona » (1870, en français) et de « Charlotte » ; **Elisabeth d'Anhalt future Grande-Duchesse de Mecklembourg-Strelitz** (2 l.a.s., mars-novembre 1871) ; **Elisabeth de Prusse veuve du roi Fr.-Guillaume IV** (3 l.a.s. « aunt Elise » novembre 1871, juillet-août 1872, nouvelles de la Cour à Sans-Souci, de Guillaume II, son séjour en Autriche à Salzburg, à propos d'Albert de Mecklembourg) ; **Alexandrine Grande-Duchesse de Mecklembourg-Schwerin, sœur du roi Frédéric-Guillaume** (l.a.s. 1872), **Bathilde von Anhalt** femme du prince de Schaumburg-Lippe (l.a.s. 1872), **princesse Louise de Prusse, épouse d'Alexis de Hesse** (l.a.s. 1872), **princesse Marie** (von Anhalt ? l.a.s.) ; Unni von Wallenberg (2 l.a.s. janvier 1871), Anna von Perponcher (2 l.a.s., mars 1872), Frieda von Eselbeck (l.a.s., mars 1872), comtesse Fanny von L.E. (5 l.a.s., 1871, donnant des nouvelles de la Cour, notamment de Bismarck), Adolphine von Bonin (l.a.s. 1872) ; **Marie épouse du prince Charles de Schwarzenberg** (août 1885).

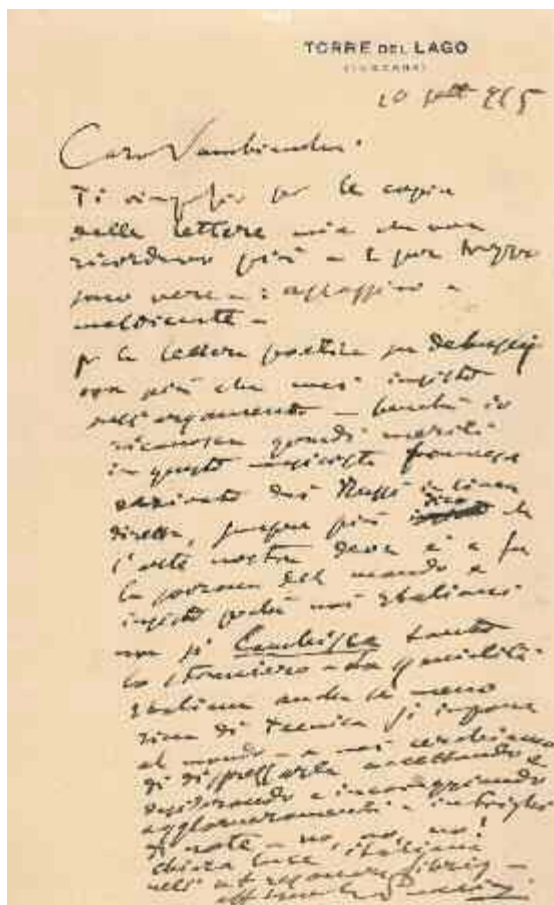
Joint diverses correspondances du médecin et du chapelain de la Cour Royale, & télégrammes à la princesse Marie de Prusse, notamment de sa tante, la princesse **Marie de Saxe** (1867), de Louise, **Grande-Duchesse de Bade** (1872 et 1878).

196 - Giacomo PUCCINI. 1858-1924. Compositeur italien.

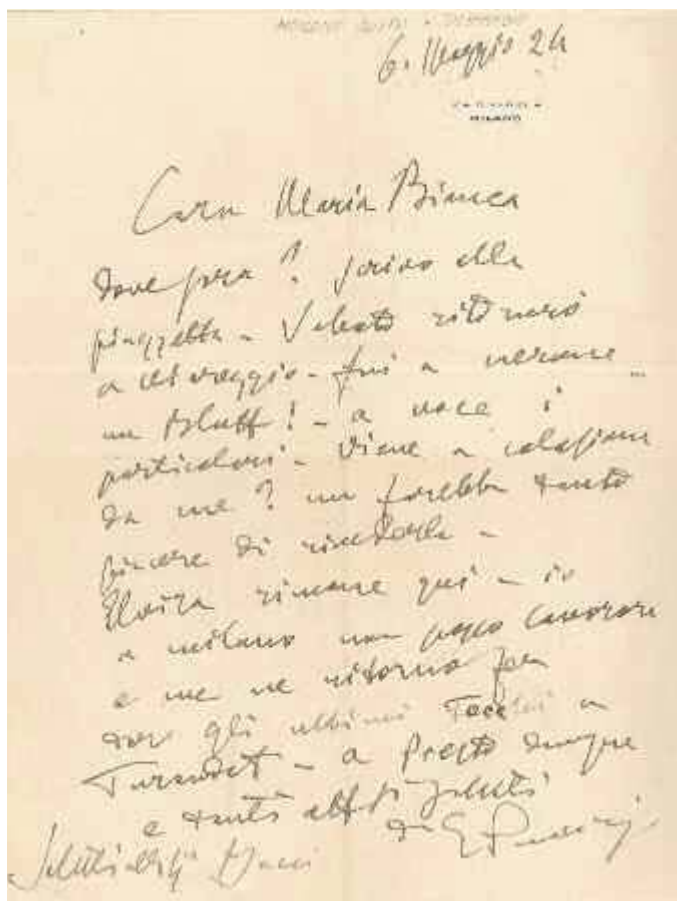
L.A.S. à carissimo signor Sultrov (?). Milan, 12 février 1899. 3 pp. bi-feuillet in-12 ; en italien.

2 500/3 000 €

Mentionnant la partition de la Bohême que Puccini a confié à Mme Faure ; il a tardé à lui répondre parce qu'il a été pris par une laryngite assez grave, mais va maintenant de mieux en mieux. Il le remercie d'avoir présenté la partition de la *Bohême* à Mme Faure. Il ne comprend pas la proposition de Faure et souhaite aller à l'ambassade d'Italie et avoir des nouvelles ; cependant il craint d'être indiscret. Puccini adresse ses souvenirs à sa femme et ses filles ; Elvire et Fosca se joignent à lui pour lui envoyer leur cordialité.



197



198

197 - Giacomo PUCCINI. 1858-1924. Compositeur italien.

L.A.S. à son cher Sambianchi. *Torre del Lago*, 10 septembre 1915. 1 pp. grand in-8, adresse au verso, en-tête à son adresse ; en italien.

4 000/5 000 €

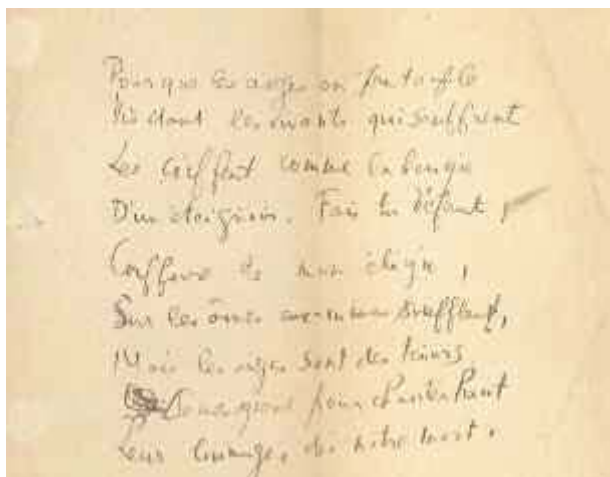
Très belle lettre de Puccini livrant son jugement du Debussy et défendant la musique proprement italienne ; il le remercie pour la copie de lettres dont il ne se souvenait plus ; *malheureusement elles sont vraies et colomnieuses* [e pur troppo sono vere: offensive e maldicente]. En ce qui concerne la lettre poétique sur Debussy [Per la lettera poetica su Debussy], il insiste pour mettre en avant ses arguments. Bien qu'il connaisse les nombreux mérites du musicien français, venant en ligne direct des Russes [arrivate dei Russi in linea diretta] il affirme de « notre » art qu'il doit être souverain du monde et ne doit subir aucune influence extérieure ; *la nature géniale italienne, même dans les choses les moins riches comme la technique, doit s'imposer* : il désire défendre la *lumière claire italienne*.

198 - Giacomo PUCCINI. 1858-1924. Compositeur italien.

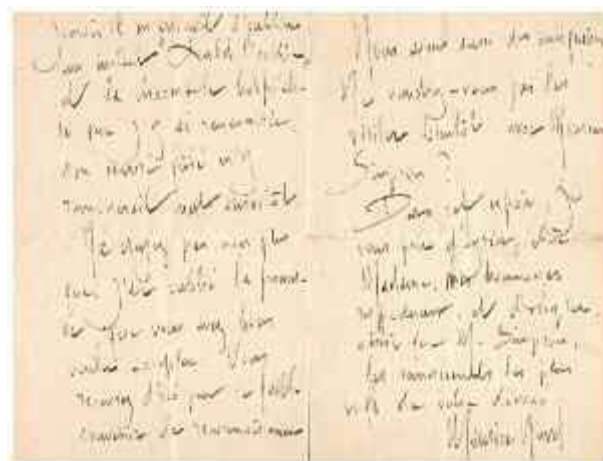
L.A.S. à Maria-Bianca (Ginori). *Milan*, 6 mai 1924. 1 pp. in-4, en-tête à son adresse à Milan, joint son enveloppe timbrée ; en italien.

2 500/3 000 €

Correspondance six mois avant sa mort, évoquant son œuvre inachevée « Turandot » ; il demande où elle se trouve, lui écrivant de *Piazzette Square* et sur le point de retourner à *Viareggio* samedi ; il ajoute : *Vérone fut un bluff. Je vous raconterais cela de vive voix. Pourquoi ne venez-vous pas de Colascione vers moi ? cela sera tellement un plaisir de vous revoir. Elvira reste ici. [Fui Verone un bluff ! – a voce i particolari. Viene a Colascione da me ? (...)]. Je ne peux pas faire un aller-retour à Milan pour donner mon accord pour Turandot (...).*



200



201

199 - (Raymond QUENEAU). 1903-1976. Ecrivain poète.

Important jeu d'épreuves corrigées « Poèmes ». 1951. 260 pp. in-8 en feuilles, corrections au crayon, sous chemise cartonné couleurs briques avec annotations.

1 400/1 500 €

Epreuves imprimées du recueil de poèmes de Queneau qui paraîtra en mars 1952 sous le titre *Si tu t'imagines* ; une annotation de Jean de Beucken sur la couverture indique : *Raymond Queneau. Jeu d'épreuves de ses poésies complètes, dont le titre n'est pas encore trouvé (...)*. Les cahiers de cette première version inédite, sont annotés par Beucken sous forme de remarques typographiques au crayon. Portant la date d'édition *00 octobre 1951*, ce recueil sera notoirement modifié dans l'édition de 1952, avec la dernière série de poèmes *Pour un art poétique*, et avec l'ajout notamment des poèmes *Les Ziaux*, et *Les Bucoliques*. Le poème éponyme du recueil *Si tu t'imagines*, s'intitule ici *C'est bien connu*.

200 - Raymond RADIGUET. 1903-1923. Ecrivain.

Les Joutes en feu. Poèmes anciens et poèmes inédits. 1917-1921. Précédé d'un portrait de Pablo Picasso et d'un poème de Max Jacob et d'un avant-propos de l'auteur. Paris, éd. Grasset, 1925. Un vol. in-12, 104 pp., portrait en front., broché. Joint un article *Le prix du Nouveau Monde à Raymond Radiguet*.

1 500/2 000 €

Publiée une première fois en 1921, cette édition posthume fut complétée de poèmes inédits en 1925.

Exemplaire enrichi d'un poème autographe de Radiguet, composé de neuf vers : *Pour que les anges en pantoufle / Visitant les vivants qui souffrent (...)*. (1 pp. in-12 oblong, contrecollé sur le faux titre, page détachée).

201 - Maurice RAVEL. 1875-1937. Compositeur.

L.A.S. à Madame Simpson. (Paris), 8 février 1911. 4 pp. bi-feuillet in-8 ; plis au premier feuillet. Joint un portrait de Ravel en photo. carte.

3 000/4 000 €

Lettre du compositeur au moment où il mettait au point la suite symphonique de *Daphnis et Chloé* avant sa première représentation sous la direction de Pierné : *Dans le train qui me ramenait à Paris, je me promettais de vous surprendre en vous écrivant aussitôt de retour. Mais cette bonne résolution s'est évanouie devant un monceau d'épreuves à corriger, et plusieurs lettres affolées de mon éditeur. Pierné réclamait la partition de la pièce symphonique qu'il doit diriger, et l'on ne savait que lui répondre. Pour me reposer du voyage, j'ai dû me mettre aussitôt à cet ouvrage attrayant que je termine à l'instant (...)*.

Joint un portrait photographique de Ravel par Boris Lipnitski.



203



205

202 - Maurice RAVEL. 1875-1937. Compositeur.

P.A.S. S.l.n.d. 1 pp. in-4.

1 500/2 000 €

Réflexions politiques de Ravel reprenant une maxime de La Rochefoucauld : *Il y a des crimes qui deviennent innocents de même glorieux par leur éclat, leur nombre et leur excès. De là vient que les voleries publiques sont des habiletés et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes. C'est pas de moi, c'est de La Rochefoucauld.*

203 - Odilon REDON. 1840-1916. Artiste peintre et graveur symboliste, un des fondateurs du salon des Indépendants.

L.A.S. à Emile Hennequin. S.l., 12 juin 1886. 4 pp. in-8.

1 500/2 000 €

Emouvante et rare lettre annonçant la naissance de son premier fils à son ami Emile Hennequin au moment de la huitième et dernière exposition des Impressionnistes dont il réclame des nouvelles quant à la façon dont il y est accueilli ainsi que son ami Degas. Il a d'excellentes nouvelles à donner de son épouse *toute rayonnante avec son frais bébé dans les bras*, un enfant *pacifique au possible* qui pleure peu et dort beaucoup : *Nous vous présenterons la merveille à la fin de l'été.* De son côté, il a jardiné, bêché et planté et *aussi pas mal dessiné* ! Il réclame des nouvelles de son ami et du monde, précisant qu'ils ne lisent rien : *Imaginez deux reclus pour qui le sourire d'un enfant est devenu une importante aventure, en toute joie ordinaire. Il souhaite cependant avoir des nouvelles du Salon des Indépendants : Y va-t-il du monde. Et Degas ? Et puis, vrai, est-ce que j'y fais bonne figure ? (...).*

204 - Auguste RENOIR. 1841-1919. Artiste peintre, impressionniste.

B.A.S. S.l.n.d. demi-page in-12.

1 500/2 000 €

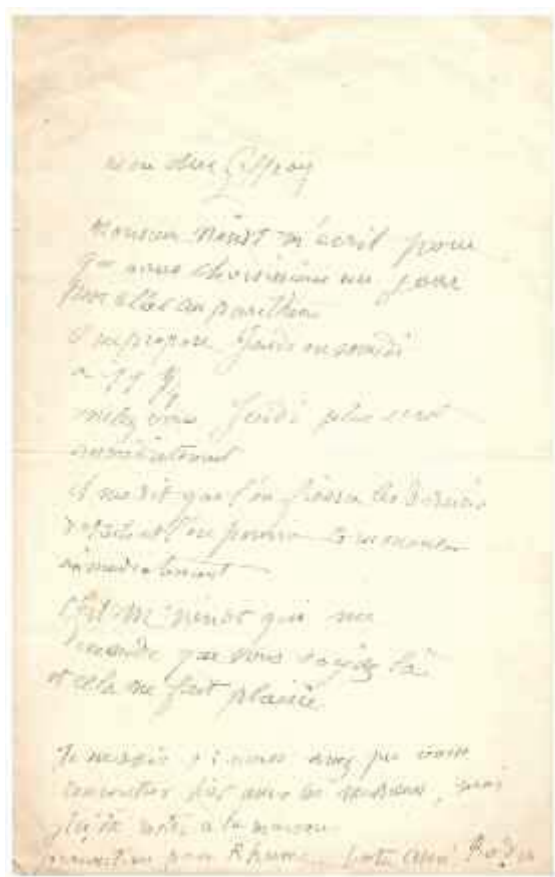
Renoir transmet une liste de cours de danse : *Voilà des adresses de Professeurs de Dames. S'il n'y en a pas assez, je vous en enverrai d'autres.* Au verso, d'une autre main, la liste annoncée des cours de danse dispensés par les fils Perrin, Soria, Mme Morange, Mme Paul et Mr Cornet, avec leur adresse et cette note ; *Tous vont à domicile.*

205 - Pierre REVERDY. 1889-1960. Ecrivain poète.

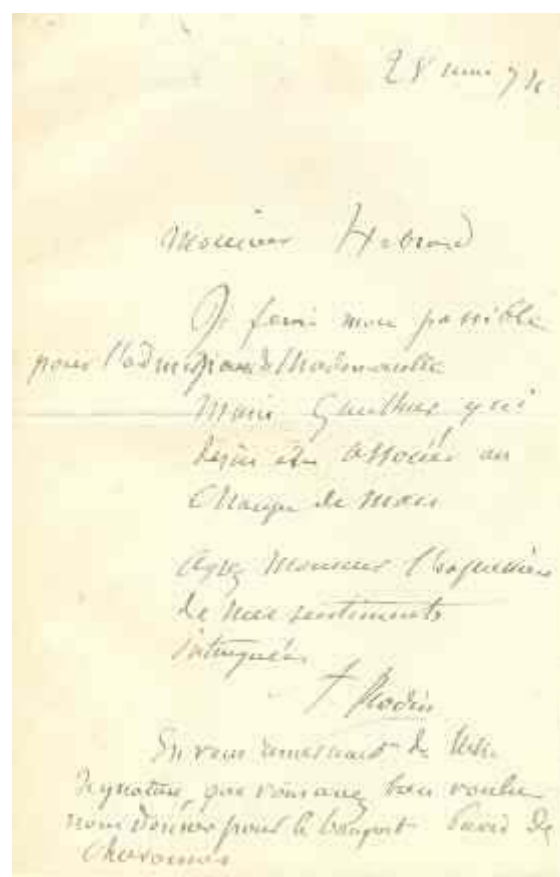
Manuscrit aut. signé « Porte du vide ». S.l.n.d. 1 pp. in-4.

2 000/2 500 €

Curieux texte composé en écriture automatique, évoquant le Rhin ; *Le péché effacé sur l'arme du mensonge effrayant, érudite, fécond sous les solives du plafond démodé face au Rhin qui divague au son du cor. Parole d'ange à peine éclos du nuage effaré dans le lit des tessons (...). Au fur et à mesure que j'écris le sort coule entre mes doigts et s'efface de ma mémoire (...).*



206



207

206 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. à son cher Geffroy. S.l.n.d. (1890). 1 pp. bi-feuillet in-8, joint son enveloppe simple.

1 500/2 000 €

Rodin invite son ami et critique d'art Geffroy à venir voir son projet de sculpture au Panthéon (probablement la commande officielle demandée en 1890 au sculpteur, pour y représenter *Victor Hugo*) ; il lui propose de choisir un rendez-vous pour aller au Panthéon avec l'architecte Nénot ; *Monsieur Nénot m'écrit pour que nous choissions un jour pour aller au Panthéon (...)* Il me dit que l'on fixera les derniers détails et l'on pourra commencer immédiatement. C'est M. Nénot qui me demande que vous soyez là et cela me fait plaisir (...). Rodin a dû rester hier chez lui à cause d'un rhume.

207 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. à Hebrard. S.l., 28 mai 1874. 1 pp. bi-feuillet in-8.

1 000/1 500 €

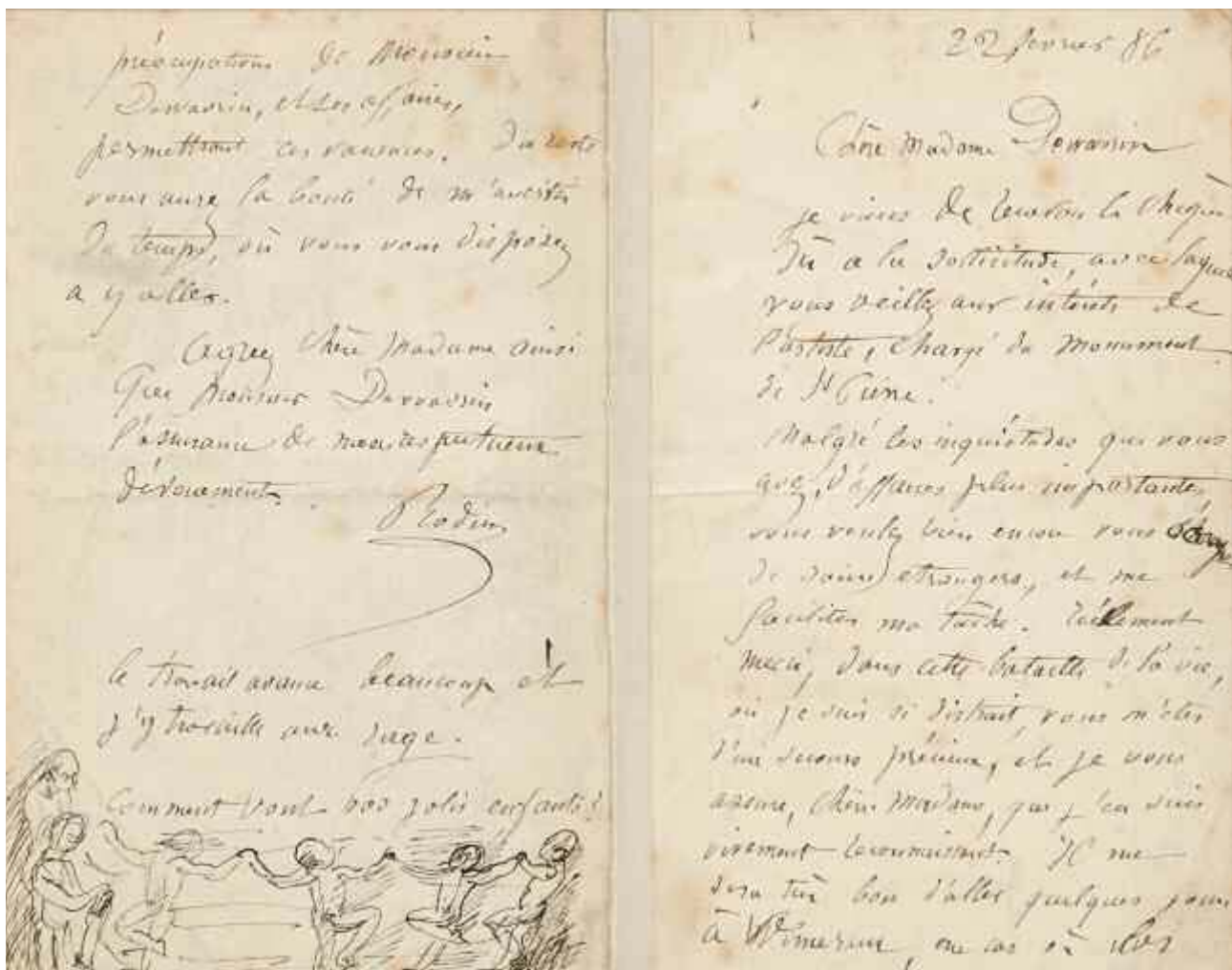
Relative à une recommandation ; *Je ferai mon possible pour l'admission de mademoiselle Marie Gauthier qui désire être associé au Champ de Mars (...)*. Il le remercie en p.s., d'avoir donné son concours pour le banquet Puvion de Chavannes.

208 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. à M. Matout. S.l.n.d. 1 pp. bi-feuillet in-12.

1 500/2 000 €

A propos d'une invitation dimanche, pour laquelle il ne se croyait pas engagé ; (...) Excusez-moi, je suis très ennuyé de vous avoir pas attendu. Car j'ai pour vous une véritable sympathie. J'aime mieux ne pas promettre que de risquer de vous faire attendre. J'irai vous rendre visite d'amitié un jour ou l'autre, et pensez que je suis vôtre (...).



209

© Stéphane Briolant

209 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. illustrée de deux dessins, à Madame Dewavrin. (Paris), 22 février 1886. 3 pp. in-8.

10 000/12 000 €

Belle lettre de remerciements à l'épouse du maire de Calais, alors que Rodin travaille au groupe des *Bourgeois de Calais*. Il la remercie du chèque envoyé et de la sollicitude avec laquelle vous veillez aux intérêts de l'artiste, chargé du monument de [Eustache de] St Pierre. Malgré les inquiétudes que vous avez d'affaires plus importantes, vous voulez bien encore vous occuper de soins étrangers, et me faciliter ma tâche. Réellement merci, dans cette bataille de la vie, où je suis si distrait, vous m'êtes d'un secours précieux. Il aimerait beaucoup aller leur rendre visite à Wimereux si cela était possible. Il ajoute : Le travail avance beaucoup et j'y travaille avec rage. Comment vont vos jolis enfants ? Et il dessine une **farandole de quatre enfants dansant sous le regard de leurs parents.**

Au verso du feuillet, un autre dessin, toujours à l'encre noire, représente une silhouette d'homme nu, sans tête [esquisse d'un des bourgeois, peut-être Jacques de Wissant avec son bras levé ?], avec dans la marge supérieure une addition pour la somme totale de 254, 15.

Sur la proposition d'Omer Dewavrin, désireux de commémorer le siège de Calais durant la guerre de cent ans, Rodin soumit son projet de groupe, approuvé par le conseil municipal de la ville. Il y travailla à partir de 1884 et la première fonte de cette œuvre monumentale fut inaugurée à Calais en 1895.

210 - Gioacchino ROSSINI. 1792-1868. Compositeur italien.

Manuscrit musical aut. signé. Florence, 29 février 1849. 1 pp. petit in-folio, 4 portées musicales de 13 mesures, décor floral en coin, contrecollé sur papier fort.

10 000/12 000 €

Partition musicale de Rossini d'un chant avec accompagnement au piano, extrait des douze chansons de ses Soirées Musicales, composées après le succès de Guillaume Tell. Le chant *Mi lagnero ta-cendo della mia sorte amara.*, composé sur une poésie de Piétro Métastase, est ici offert par le compositeur avec une dédicace à *Madame C. Benoit-Champy*, femme du diplomate et mélomane, envoyé à Florence par la seconde République pour défendre l'indépendance italienne.

211 - Gioacchino ROSSINI. 1792-1868. Compositeur italien.

L.A.S. à son avocat Léopold Pini, à Florence. Paris, 14 mai 1861. 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso avec timbres et marques postales ; en italien. Joint un portrait.

2 500/3 000 €

Relativement à ses affaires en particulier avec Bonani ; C'est seulement aujourd'hui qu'il a reçu le courrier des aristocrates américains (« aristocratie américaine ») et va s'occuper à y répondre avec courtoisie. Rossini pense que Bonani a tort lorsqu'il dit qu'il doit régler les titres de la pension « Fengi » et qu'il a délaissé ses affaires à Florence ; Bonani aurait dû se rendre chez le notaire pour faire à nouveau les démarches nécessaires sur ses propriétés ; *lo lasciai tutti i Rogiti riguardanti i miei affari in Firenze e se Bonani non è in possesso di quanto concerne il Lud. Vitalizio farà l'uopo dirigersi al notaro per mettersi dans misura di rinnovare le escrizioni (...)*. Il est question de renvoyer la transaction au notaire afin d'éviter l'hypothèque, et de se débarrasser de tous ces problèmes. Rossini passe son temps à la campagne et travaille à la révision de son *Rimini* ; il l'informera à ce sujet. Le portrait qu'il lui a envoyé est le plus beau de son album ; il transmet ses amabilités à sa femme Olympia.

212 - Gioacchino ROSSINI. 1792-1868. Compositeur italien.

P.S. « Gioachino Rossini ». Milan, 3 janvier 1851. 1 pp. in-8 en partie imprimée.

2 000/3 000 €

Contrat entre Rossini et les éditeurs de musique Jean Ricordi et Boosey, concernant les droits du *Tantum Ergo* ; Rossini consent à ce que Ricordi cède les droits de cette partition à l'éditeur anglais pour la publication de l'œuvre. Composée pour deux ténors et une basse, cette pièce religieuse avait été interprétée en première à Bologne en 1847.

213 - Hippolyte ROYER-COLLARD. 1802-1850. Médecin, neveu du ministre.

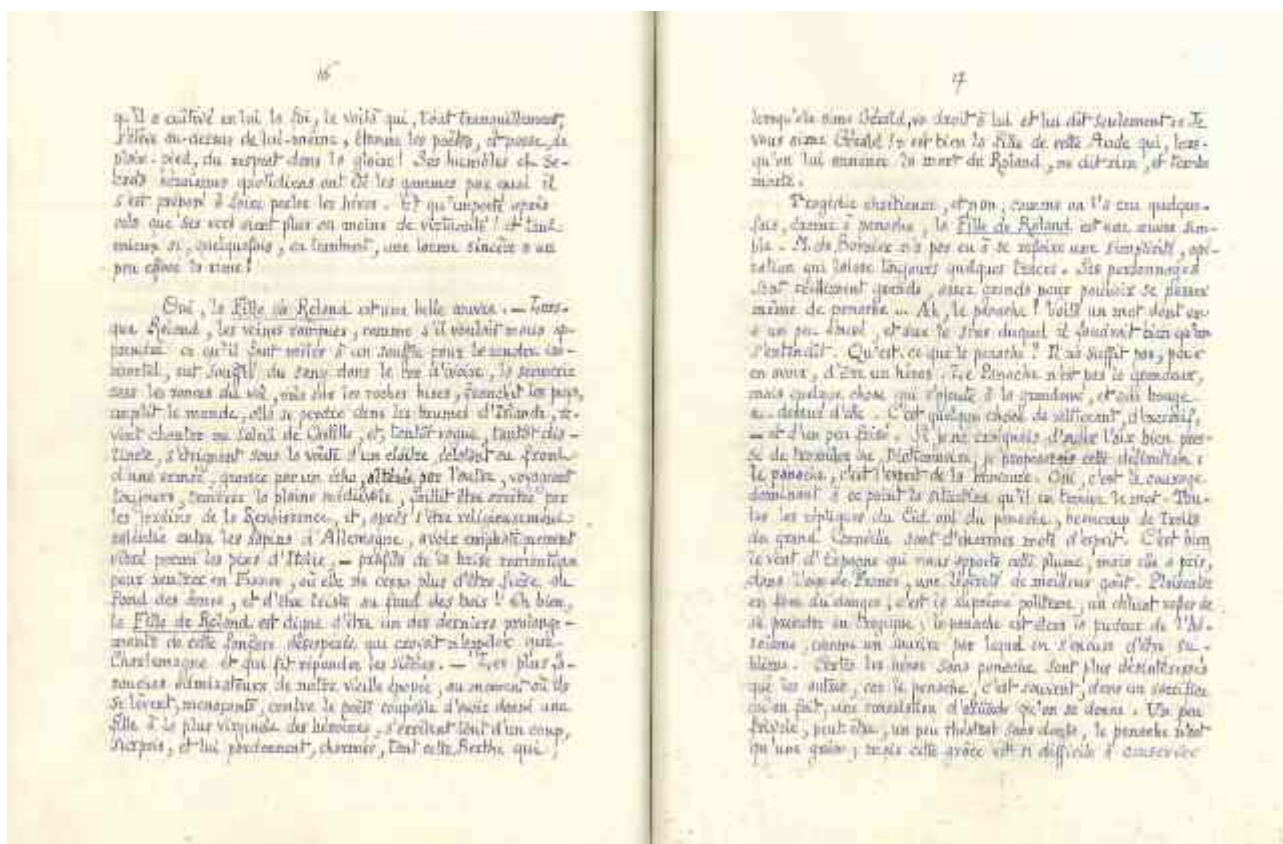
L.A.S. (Paris), 11 septembre 1845. 4 pp. bi-feuillet in-8.

100/150 €

Il a brusquement quitté Dieppe pour se rendre à Paris ; (...) Vous avez sans doute appris par les journaux, le triste motif qui m'a subitement forcé d'y revenir. On a besoin, quand on est surpris tout à coup par une grande affliction, de se retrouver au milieu des siens (...) et surtout de se soustraire aux regards curieux des indifférents. Je suis parti mardi au moment où la chaleur commençait à revenir (...). Il suppose que sa correspondante est chez Mme Trousseau, et son mari est très attendu à Paris ;



210



214

214 - Edmond ROSTAND. 1868-1918. Ecrivain dramaturge, célèbre auteur de *Cyrano de Bergerac*.

6 Dessins, Cambo 1902 & L.A.S. à Pierre Mortier, & Manuscrit signé de son monogramme, avec apostille autographe signée. (1903). 32 pp. in-4, reliées en un vol. in-4, maroquin brun janséniste, dos à nerfs, doublure de soie tissée, large encadrement intérieur de même maroquin à filets dorés et motif floral mosaïqué à chaque angle, doubles gardes de soie et de papier marbré, sous étui-cigare (Reliure *Marius Michel*).

15 000/20 000 €

Bel ensemble dont un poème et son Discours de réception à l'Académie française, réunies dans une reliure doublée de Marius Michel. Comprend :

- 6 croquis, à l'encre noire, sur un feuillet signé et daté « Pluie. Cambo. 1902 ! ». Rostand a représenté sous une « pluie » de fines hachures, sa maison, le jardin, un cocher, deux fermiers et des chevaux et lui-même, vêtu d'une pelisse et tenant un grand parapluie ouvert.

- L.A.S. sous forme de sonnet, au journaliste Pierre Mortier (2 pp. in-8), lui donnant des nouvelles de son emploi du temps au pays Basque, par temps pluvieux :

*Ce que je fais, Monsieur ? des courses dans les bois
A travers des ronciers qui me griffent les manches ;
Le tour de mon jardin sous des arceaux de branches ;
Le tour de ma maison sur un balcon de bois. (...)
S'il pleut, je tambourine à mes vitres des charges ;
je lis, en crayonnant des choses dans les marges ;
je rêve, ou je travaille.*

C'est en 1900 que Rostand découvrit le pays Basque, ayant loué la villa Etchegorria à Cambo-les-Bains pour raisons de santé. Il acheta par la suite un terrain où il fit bâtir à partir de 1903 une maison, la villa Arnaga, où il séjourna régulièrement jusqu'à sa mort en 1918.

- **DISCOURS DE RECEPTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE.** Elu au fauteuil de Henri de Bornier en 1901, Rostand prononça son discours sous la Coupole le 4 juin 1903. Il y fit l'éloge de son prédécesseur, dramaturge et poète comme lui, « *vieux petit gentilhomme de roman, original, vif et bon* », successeur de Nodier à la Bibliothèque de l'Arsenal, qui connut le succès avec *La Fille de Roland*. Rostand, dans ces lignes pleines de verve et d'humour, place donc le théâtre à la première place, lieu mystérieux où les âmes, côte à côte, peuvent se sentir les ailes. [...] *Le véritable esprit est celui qui donne des ailes à l'enthousiasme. L'éclat de rire est une gamme montante. Ce qui est léger, c'est l'âme. Et voilà pourquoi il faut un théâtre où, exaltant avec du lyrisme, moralisant avec de la beauté, consolant avec de la grâce, les poètes, sans le faire exprès, donnent des leçons d'âme ! Voilà pourquoi il faut un théâtre poétique, et même héroïque !* Sur le premier feuillet, Rostand a ajouté une note d'envoi de ce manuscrit un peu sali par les doigts de typos ; je vous l'offre de tout cœur puisque ces choses vous intéressent : il est tout entier de la main de ma femme [la poétesse Rosemonde Gérard].
C'est Eugène-Melchior de Vogüé qui répondit à ce discours, vantant la sensibilité et la fantaisie de son jeune confrère, Rostand ayant élu l'Académie à l'âge de 33 ans.

215 - Friedrich-August RUTOWSKI. 1702-1764. Feld-maréchal saxon, fils naturel de Frédéric-Auguste de Saxe ; se distingua particulièrement lors de la Guerre de Silésie.

4 P.S. *Furstenhoff, novembre-décembre 1746, mars-mai 1750.* 9 pp. in-folio, en allemand.

400/500 €

Pièces militaires diverses ; ordres et mutations dans divers régiments, avancement pour plusieurs officiers, dont Freuzsech von Buttlar, von Dallwiz, Wiedeman, François Vilette de Vins, von Seckendorff, etc. ; concernant l'instruction militaire à l'académie des ingénieurs, sur la position du régiment de Gustav-Adolph **Bennigsen**...

216 - André SALMON. 1881-1969. Ecrivain.

2 L.A.S. et 3 L.T.S. à Henry Mercadier. 1927-1935. 5 pp. in-8 (encre verte et bleue) ; 2 ff. in-12, 3 pp. in-4.

800/1 000 €

Correspondance littéraire : 1927 : il le félicite pour son recueil de poèmes ; (...) *Quel conseil René Ghil eut fait à votre livre. S'il n'est plus de poètes savants pour vous recevoir, au moins devez-vous prétendre à la sympathie de tous ceux qui, dignes de leurs arts, seront sensibles à des beautés telles que « je vole en moi » « Silence » « un Secret sans visage » (...).* 1931 : Longue lettre de félicitations pour son livre *Feux Saint-Elme* dont l'envoi l'a vivement touché ; *on ne saurait accabler de vaines flatteries un artiste de votre rang (...).* A propos de « Prins » ami de Manet ; 1935 : de retour de Catalogne, Salmon lui expose ses projets et ses engagements auprès de différentes rédactions.

217 - George SAND. 1804-1876. Femme de lettres.

L.A.S. à son cher Landré. *Nohant, 17 décembre 1858.* 1 pp. in-8, chiffre « GS » estampé en coin.

1 200/1 500 €

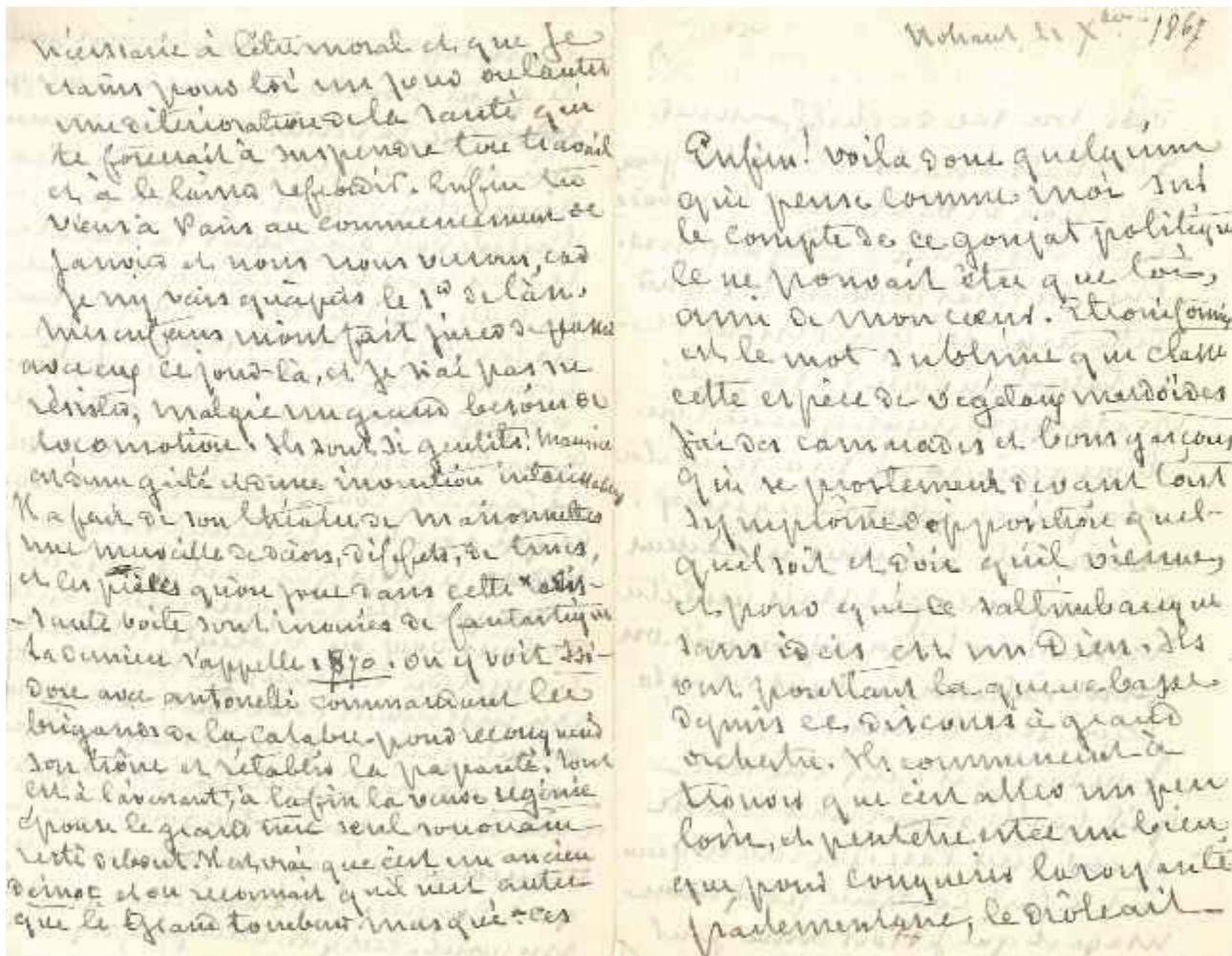
Sand envoi « avec chagrin » *une réponse décourageante* concernant une recommandation ; elle lui fait savoir que *les services sont complets et les vacances qui surviendront sont réservées aux employés mis en disponibilité par la suppression du gouv(ernement) g^{al} à Alger (...).*

218 - George SAND. 1804-1876. Femme de lettres.

L.A.S. (au docteur Darchy). *Palaiseau 14 Août (1864).* 4 pp. ½ in-8, en-tête gravée à son chiffre.

2 500/3 000 €

Belle lettre écrite quelques jours après le décès de son petit-fils Marc Antoine, fils de Maurice. *La mort de ce pauvre enfant a été si douloureuse que nous avons été brisés, moi par contre-coup, en voyant la douleur et la fatigue de mes enfants (...). Maurice ne se console pas (...) C'est un déchirement où la conscience n'a rien à voir. Je sais bien qu'il n'y a pas de mort, et dans tout ce que la croyance et le raisonnement peuvent se répondre l'un l'autre, j'ai toujours donné au sentiment une puissance plus grande qu'à la démonstration. Donc je crois autant et plus-que jamais que la mort n'est pas un abîme et que mon enfant est bien là où il est. Mais le perdre est une souffrance pour nous et un chagrin immense (...).*



219

219 - George SAND. 1804-1876. Femme de lettres.

L.A.S. « Ton vieux troubadour qui t'aime » [Gustave Flaubert]. Nohant, 21 décembre (1867). 8 pp. in-8, à son chiffre.

6 000/7 000 €

Longue lettre à Flaubert. Sand évoque d'abord vigoureusement le discours de Thiers en faveur du Pape et contre l'unité italienne [auquel Flaubert avait réagi : « Peut-on voir un plus triomphant imbécile, un croûlard plus abject, un plus étroniforme bourgeois! »] : *Enfin! voilà donc quelqu'un qui pense comme moi sur le compte de ce goujat politique. Ce ne pouvait être que toi, ami de mon cœur. Etroniformés est le mot sublime qui classe cette espèce de végétaux merdoïdes. J'ai des camarades et de bons garçons qui se prosternent devant tout symptôme d'opposition quelqu'il soit et d'où qu'il vienne et pour qui ce saltimbanque sans idées est un Dieu. Ils ont pourtant la queue basse depuis ce discours à grand orchestre. Ils commencent à trouver que c'est aller un peu loin, et peut être est-ce un bien que, pour conquérir la royauté parlementaire, le drôle ait vidé son sac de chiffonnier, ses chats morts et ses trognons de chou devant tout le monde. Cela instruira quelques uns. Oui, tu feras bien de disséquer cette âme en baudruche et ce talent en toile d'araignée! Malheureusement quand ton livre arrivera, il sera peut être élagué et point dangereux, car de tels hommes ne laissent rien après eux : mais peut-être aussi sera-t-il au pouvoir. On peut s'attendre à tout (...).*

Dans son prochain roman [Mademoiselle Merquem], elle exposera une croyance qu'elle adopte pour son usage et qu'elle croit bonne pour le plus grand nombre : *Je crois que l'artiste doit vivre dans sa nature le plus possible. A celui qui aime la lutte, la guerre, à celui qui aime les femmes, l'amour, au vieux qui, comme moi aime la nature, le voyage et les fleurs, les roches, les grands paysages, les enfants aussi, la famille, tout ce qui émeut, tout ce qui combat l'anémie morale. Je crois que l'art a besoin d'une palette débordante de tons doux ou violents suivant le sujet du tableau ; que l'artiste est un instrument dont tout doit jouer avant qu'il ne joue des autres :*

mais tout cela n'est peut être pas applicable à un esprit de la sorte, qui a beaucoup acquis et qui n'a plus qu'à digérer. Je n'insisterais que sur le point, c'est que l'être physique est nécessaire à l'être moral et que je crains pour toi un jour ou l'autre une détérioration de la santé qui te forcerait à suspendre ton travail et à le laisser refroidir (...).

Elle passera le Jour de l'An avec ses enfants. Maurice est d'une gaîté et d'une invention intarissable. Il a fait de son théâtre de marionnettes une merveille de décors, d'effets, de trucs, et les pièces qu'on joue dans cette ravissante boîte sont inouïes de fantastique. La dernière s'appelle 1870. On y voit Isidore avec Antonelli commandant les brigands de la Calabre pour reconquérir son trône et rétablir la papauté. Tout est à l'avenant; à la fin la veuve Ugène épouse le grand turc seul souverain resté debout. Il est vrai que c'est un ancien démocr, et on reconnaît qu'il n'est autre que le grand tombeur masqué (...). Elle parle longuement des représentations, qui durent jusqu'à 2 heures du matin, suivies d'un souper; Moi, je m'amuse à en être éreintée (...). Il y a, dans ces improvisations une verve et un laissez aller splendides, et les personnages sculptés par Maurice ont l'air d'être vivants, d'une vie burlesque, à la fois réelle et impossible, cela ressemble à un rêve (...).

Puis Sand fait des portraits affectueux et animés de sa belle-fille Lina, enceinte et de sa petite-fille Aurore; Mais comme je bavarde avec toi? Est-ce que tout ça t'amuse? Je le voudrais, pour qu'une lettre de causerie te remplaçât un de nos soupers que je regrette aussi, moi et qui seraient si bons ici avec toi, si tu n'étais un cul de plomb qui ne te laisses pas entraîner à la vie pour la vie. - Ah! quand on est en vacances, comme le travail, la logique, la raison semblent d'étranges balançoires (...). Elle évoque pour finir la « charmante » Juliette Lamber [Juliette Adam]; la neige et le froid: Nous ne sortons guères, mon chien lui même ne veut pas aller pisser. Ce n'est pas le personnage le moins épatant de la société. Quand on l'appelle Badinguet, il se couche par terre honteux et désespéré, et boude toute la soirée.

220 - Erik SATIE. 1866-1925. Compositeur.

C.A.S. de son monogramme « E.S. » à Robert Cortet. *S.l.n.d. (circa 1917).* Sur carte postale in-12 représentant sa propre caricature par Alfred Frueh.

2 000/3 000 €

Petit mot du compositeur plein d'humour, répondant aux critiques du ballet *Parade* : *Voulez-vous (...) faire parvenir à la Compagnie générale des Omnibus mille « Parade ». Si mon ami Paul Ichinell vient me demander, je suis allé me faire raser par Labarbe, le critique (...).*

221 - Maria-Teresa de SAVOIE. 1803-1879. Fille de Victor-Emmanuel, épouse de Charles de Bourbon-Parme.

L.A.S. à la comtesse Cornelia van Millerigen, dame de compagnie de S.A.R. la duchesse de Lucques. *La Pianora, 17 décembre 1838.* 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge aux armes, marques postales; en italien.

150/200 €

S'excusant de son silence, la princesse donne de ses nouvelles et lui fait part de la décision prise par le pape concernant le cardinal Odescalchi qui va se retirer du monde comme simple religieux; monseigneur O'Zinan? lui a fait espérer une visite, etc.

222 - Albert SCHWEITZER. 1875-1965. Médecin, pasteur protestant.

L.A.S. à la Doctoresse Margrieta van der Kreek à Bussum (Hollande). *Lambaréné-Gabon 14 octobre 1958.* 2 pages in-4 (papier pelure), cachet encre Hôpital du Docteur Schweitzer; en allemand.

2 500/3 000 €

Longue lettre dans laquelle le docteur, après avoir donné sommairement des nouvelles de sa santé, décrit ses activités du village hôpital de Lambaréné ; il a bien regardé le village des lépreux pendant quelques jours: Éliane se développe bien avec Eli comme conseiller et assistant à ses côtés, et le successeur de sa chère doctoresse; le chirurgien danois, M. Christensen, arrivera avec sa femme, infirmière, en septembre; aussi est-il satisfait des progrès de Friedman et du Dr. Lindner... Schweitzer lui parle longuement de la drogue avec laquelle Friedman traite des tuberculoses; il voudrait cependant en connaître les effets médicaux, afin de la prescrire avec sûreté. Son accident à sa main, le travail et la fatigue l'ont fait renoncer au séjour à Paris où il prévoyait d'étudier la drogue de Friedman, etc. Le docteur termine par des remarques sur la politique internationale; il s'inquiète de la Chine rouge qui met la pression sur Khrouchtchev et l'oblige à prendre une position plus agressive en Moyen-Orient qu'il ne le souhaite, à travailler avec elle pour élaborer ses déclarations à l'O.N.U.; il déplore la position des U.S.A. et de l'Angleterre de retarder la conférence et de donner ainsi à la Chine l'occasion de s'affirmer. Etc.

223 - [SCIENCES & MEDECINE].

Manuscrit. *S.l.n.d. (XVIII^e siècle).* 120 pp. in-12 broché ; qqs mouillures claires.

150/200 €

Compilation d'études de sciences et médecine par un érudit de l'époque (vers 1750) ; livre de Fourcroy sur le système des connaissances chimiques, méthode d'analyse végétale (composition de diverses matières), propriétés chimiques de la terre, de l'eau ; physiologie du corps (sur la lymphe, la transpiration, tissu musculaire, humeur de la bouche, sur le lait et différence entre le lait de vache et celui de la femme, les calculs biliaires, l'urine, etc.), étude et observation sur le règne animal et fossile, etc.

224 - Anne de Montafié comtesse de SOISSONS. 1567-1644. Fille du prince de Carignan, épouse de Charles de Bourbon **P.S.** *Paris, 4 septembre 1617.* 1 pp. bi-feuillet in-folio, petits trous et fentes aux plis.

200/300 €

Pièce de qualité de comtesse de Soissons et de Château-Chinon, tutrice ayant la garde noble de ses enfants, contresignée par son conseiller et secrétaire, Bresson ; elle cède en faveur du Sr de Langeron bailli de Nivernais, *les droits de quintz, requintz et proffitz de fief qui pourrait eschoir (...) à cause de la vente et adjudication qui se fera (...) sur la terre de La Trouillière mouvante dudit Château-Chinon (...).*

225 - Philippe SOUPAULT. 1897-1990. Ecrivain poète, surréaliste.

Notes et poèmes autographes. (1950). 6 pp. in-8, dont 4 sur papier rose, avec indications de typographes au crayon et chiffrées 280-286.

6 000/8 000 €

Textes destinés au numéro spécial de la NEF sur l'humour poétique, composé en 1950 par Georges Charbonnier qui y recueillit 50 inédits d'Artaud, Chaissac, Cocteau, Desnos, Magritte, Picabia, Picasso, Prévert, Satie, Soupault, etc.

- La première note, autobiographique, évoque l'enfance parisienne de Soupault, ses voyages et sa vocation littéraire : *J'ai accepté d'être ce qu'on nomme un écrivain parce que j'aimais (et j'aime encore) la poésie. C'est encore la meilleure façon de parler. Et surtout la poésie me paraît une libération. C'est ce que le surréalisme représente pour moi avant tout*

- La seconde, au titre biffé de « Définition » concerne l'humour : *Je voudrais bien pouvoir dire que l'humour poétique est indéfinissable puisqu'il est humour et poésie. Mais je sais que pour moi l'humour poétique est un moyen de redécouvrir le plus souvent possible ce monde merveilleux dans lequel nous vivons sans trop souvent ne pas nous en apercevoir, le monde de l'insolite.*

- Le troisième feuillet, à l'attention de Charbonnier, demande s'il l'on peut citer en épigraphe une phrase de Baudelaire [de *Fusées*] : *Profondeur immense de pensée dans les locutions vulgaires, trous creusés par des générations de fourmis.*

- Trois poèmes en vers libre ou en prose : *Variantes : La lune baille / et ne se décroche / jamais / la mâchoire* (avec la mention « inédit »). *Le monde où nous vivons : Puisqu'il faut / avaler des couleuvres / avalons les* (mention « inédit »). Poème en prose : *A minuit dix, dans un square, vous rencontrerez, si vous ouvrez l'œil, l'œil droit ou l'œil gauche peu importe, un chou bête, des pieds bêtes, la bourse ou la vie (...).*

226 - Philippe SOUPAULT. 1897-1990. Ecrivain poète, surréaliste.

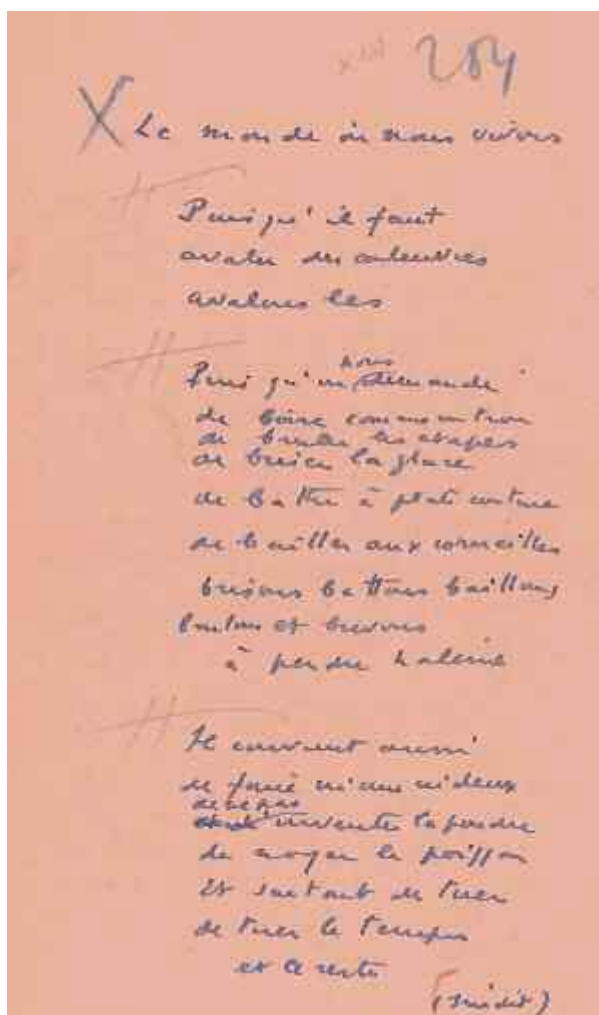
Manuscrit autographe. *S.l.n.d.* 2 pp. in-4, à l'encre violette.

1 500/2 000 €

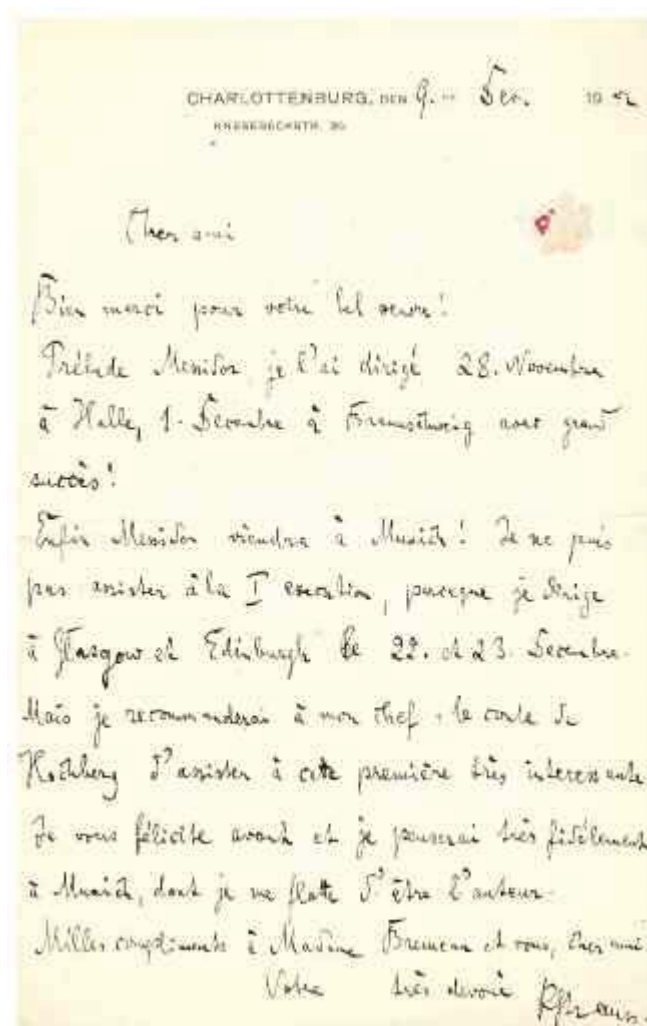
Très intéressant manuscrit sur Jacques Prévert. Soupault décrit le poète comme un personnage refusant la banalité.

Puis il explique comment à travers la technique des collages, ses amis ont pu lui découvrir une personnalité différente.

Enfin, il évoque son ami Kosma, sa famille, qui eux également, ont su faire connaître le poète sous une personnalité différente, loin de la réalité quotidienne mais proche du fantastique. *Ceux qui furent les amis de Jacques Prévert se souviennent de son désir permanent de découvrir les mystères quotidiens. Il avait toujours refusé d'être l'esclave de la banalité (...) Jacques Prévert a choisi de créer un nouvel univers qu'il a "réalisé", grâce au procédé inventé par Max Ernst, le collage. (...) La preuve, c'est que pendant quelques années seulement Prévert a, avec une patience qu'on ne lui connaissait pas quand il parlait ou quand il écrivait, consacré des heures, des jours, des semaines, des mois à cueillir des motifs, à découper, à coller, à assembler les éléments de ses collages. Nous avons aimé le poète et nous étions heureux que son ami Kosma grâce à sa musique l'ait popularisé. Écoutait-il. Fredonner dans les rues les Feuilles mortes ou siffler En sortant de l'école (...). Grâce à Jacques Prévert, on échappe à la tyrannie de la réalité quotidienne, à la routine des paysages et des humains, au déjà vu, à l'imitation du monde où dès notre naissance, nous avons été condamnés à vivre. Une libération qui est prolongée par chaque collage. Jacques au pays des merveilles. Jack in wonderland.*



225



227

227 - Richard STRAUSS. 1864-1949. Compositeur, chef d'orchestre allemand.

L.A.S. à Alfred Bruneau. Charlottenburg, 9 décembre 1902. 1 pp. bi-feuillet in-8 à son adresse ; en français.

2 000/3 000 €

Strauss remercie son correspondant pour sa « bel œuvre », *Prélude Messidor*, qu'il a dirigée avec grand succès ; (...)

Enfin Messidor viendra à Munich ! je ne puis pas assister à la I exécution, parce que je dirige à Glasgow et Edimburgh le 22 et 23 décembre. Mais je recommanderai à mon chef : le comte de Hochberg d'assister à cette première très intéressante (...). Il le félicite d'avance et pensera à la représentation de Munich qu'il se flatte d'avoir programmé.

228 - Richard STRAUSS. 1864-1949. Compositeur, chef d'orchestre allemand.

L.A.S. Munich, 29 mai 1886. 1 pp. grand in-4, en allemand.

2 000/3 000 €

Lettre de Strauss signant en qualité de Directeur de musique de la Cour Royale de Bavière « Kgl. Bair. Hofmusikdirektor » ;

Il demande la permission de porter la Croix de mérite dans les arts et sciences que lui a décerné S.M. le Duc de Saxe-Meiningen, pour ses anciens services comme Directeur de musique de la Cour de Saxe en 1885.



229

229 - Jean TINGUELY. 1925-1991. Artiste peintre et sculpteur suisse.

C.A.S. à Dorothea Salzmann. (Paris, 1977). Carte in-8 illustrée au recto d'une photographie en couleurs du Centre Georges Pompidou à Paris, avec adresse au verso, timbre (non affranchi) à l'effigie du Centre ; en allemand.

800/1 000 €

A propos de la sculpture en forme de dragon mobile *Crocrodrome de Zig & Puce*, inauguré par Tinguely au Centre Pompidou avec Bernard Luginbuhl et Niki de Saint Phalle sous le pseudonyme de « Zig et Puce » ; Tinguely adresse cette carte qui évoque les roulements à billes et les grues en fer de son œuvre, à son amie Dorothea Salzmann, critique d'art et l'épouse de Siegfried Salzmann, alors directeur du Musée Lehmbrock à Duisbourg. *Schön auch gut im Eisenhausen am Krokrodrome am Kugellager mit Gruess (...).*

230 - Michel-Augustin THOURET. 1748-1810. Médecin, initiateur de la vaccine.

Manuscrit aut. signé (2 fois). (Paris), 3 décembre 1790. 3 pp. ¼ bi-feuillet in-4 ; joint une transcription.

200/250 €

Mémoire pour le Comité de Mendicité intitulé *Exposé des abus qui règnent dans les campagnes, par le traitement des malades et des remèdes qu'on peut y apporter (...)*, dans lequel Thouret résume les observations du Sr L'Ecosse, chirurgien à Doncey, district de Vitry-le-François, et y apporte ses réflexions ; *Les principaux abus dont l'auteur parle sont l'avidité des charlatans, l'impéritie et la jalousie du plus grand nombre des chirurgiens (...).* Suivant lui, *les travaux de la campagne et la vie frugale fortifiant la santé, les maladies du peuple, si elles y sont communes, ne seraient pas dangereuses si elles étaient bien traitées (...).* Il fait plusieurs propositions, dont celle de réunir la médecine et la chirurgie, avec un médecin par canton, d'établir un bureau de charité par municipalité, de bien régler les fonctions du médecin, leurs titres et uniforme, etc. Reconnaisant de la sagesse de vues de L'Ecosse, Thouret demande d'accuser réception du présent mémoire et de l'en remercier.

231 - Henri de TOULOUSE-LAUTREC. 1864-1901. Artiste peintre.

L.A.S. « HT Lautrec » à son cher Mulhfeld. S.l.n.d. 2 pp. in-8.

8 000/10 000 €

Précieuse lettre à propos d'une illustration dans la *Revue Blanche* dont Lucien Mulhfeld était le secrétaire de rédaction, et concernant cliché d'un portrait réalisé par Lautrec d'Oscar Wilde. *L'arrêt du conseil supérieur de la Revue me paraît louable mais excessif. Il eut peut être mieux valu manifester les mêmes pudeurs lors de la remise inconsidérée de mon cliché d'Oscar Wilde à une feuille de potaches plus ou moins branlés. Ce cliché là étant signé de moi. Cette fois ci j'avais pris mes précautions (...).*

232 - Paul VALÉRY. 1871-1945. Ecrivain.

Carte de visite annotée signée et dessin. 10 décembre 1937.

100/150 €

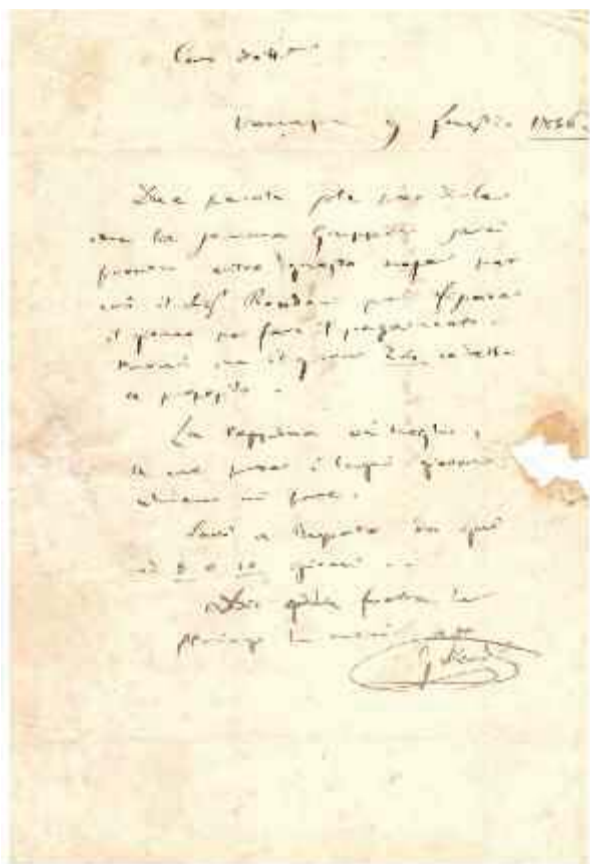
Carte de visite adressée par l'écrivain en guise de « Place réservée » pour son premier Cour de Poétique au Collège de France. Joint un petit croquis au crayon de Paul Valéry, représentant les portraits de l'écrivain de face et de profil (janvier 1928) sur un morceau d'étui de cigarette.

Mon cher Mollfeld.

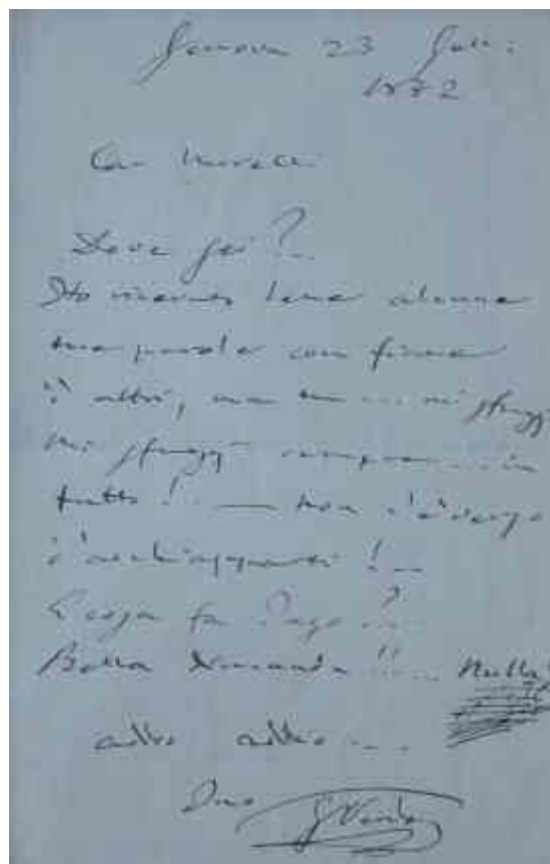
Je vous envoie d'oscate
l'avis de la ville. à un feuille
supérieur de
me paraît de potaches plus
mais avec de moins braves.
leur pour signer de moi.
valeur de cette fois si j'aurais
même pris mes précautions
de la

Cordialement à vous

Thaïs



233



234

233 - Giuseppe VERDI. 1813-1901. Compositeur italien.

L.A.S. « Caro Dottore ». Venise, 9 juillet 1856. 1 pp. in-8, adresse au verso, petit manque à l'ouverture ; en italien.

4 000/5 000 €

Lettre de Verdi à son ami le docteur Ecolano Balestra, lui indiquant que le montant de Gruppini sera prêt à la fin du mois ; Rondani pourra ainsi faire le paiement au bon moment. Il ajoute : *Peppina va beaucoup mieux, il me semble que les bains lui font beaucoup de bien (...)*. Il reviendra à Busetto dans 8 à 10 jours.

234 - Giuseppe VERDI. 1813-1901. Compositeur italien.

L.A.S. au peintre Domenico Morelli. Genève, 23 janvier 1882. 1 pp. in-8, en italien.

7 000/8 000 €

Lettre dans laquelle Verdi s'inquiète de ne pas avoir des nouvelles de son ami dont il attend des croquis de Iago, pour l'aider à l'écriture d'Othello. Il a bien reçu des nouvelles de lui mais par des amis, s'exclamant « *Tu m'échappes, tu m'échappes toujours en tout ! – Il n'y pas moyen de t'attraper ! Qu'en est-il de Iago ? (...)* » [mi sfuggi. Mi sfuggi sempre... in tutto ! – non c'è verso d'acchiaparti !...A cosa fa Iago ?!! (...)]

235 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. « Paul Verlaine » et deux fois « P.V. », à Edmond Lepelletier. 17 rue de la Roquette (1883). 2 pp. in-8.

5 000/6 000 €

A propos des contes et poèmes que Verlaine fit paraître dans Le Réveil de Lepelletier ou dans Le Nain jaune : Voici un Paris-Vivant, que je crois assez souligné pour ne pas te dire que c'est du Voltaire (assez important au fond) qu'il s'agit. Les prénoms t'indiqueront assez les noms, — même estropiés, comme fallait, comme il avait 'phallus' ! Et c'est Pablo et c'est Ma-

Cher ami,
 Voici un Paris Vivant que j'
 crois avoir loué pour
 me pas te dire que c'est
 du Voltaire (avec importance
 au fond) qu'il s'agit. Les
 personnages s'indignent avec
 le nom, - même estropié,
 comme fallait, comme il
 avait « phallus » !
 Et c'est Pablo, et c'est
 Machin et c'est Chose qui
 s'appelle ton vieux
 Paul Verlaine
 Amities ch. toi. Et
 tout à l'heure ch. ton beau
 frère le peintre. Parti, et
 son tableau aussi. Si

235

R 30 p. 15
 My Dear, par un inconcevable
 oubli, j'ai omis de te rappeler que
 nous étions invités par Destailleurs
 à nous rendre chez lui, ce jour-là
 lundi, 30. Il fait si crotté que
 je ne me sentirai pas le courage ce
 soir d'aller te prendre, et préfère
 grimper en omnibus.
 Fais comme moi,
 Console-toi
 et sois chez Destailleurs de ton côté vers
 les huit heures. En tout cas, à demain
 chez moi, de bonne heure !
 Bien dévoué
 Paul Verlaine

236

chin et c'est Chose qui s'appelle ton vieux (...) Eté, tout à l'heure, chez ton beau-frère, le peintre. Parti, et son tableau aussi. Si moyen de savoir son adresse, de pouvoir voir son tableau et faire vers en question, que ferai bien volontiers, — écris-moi n'est-ce pas ? (...) En outre des choses Saint-Merry [« Des Morts », 2 juin 1872 et avril 1874], si tu avais la collection du Nain Jaune, où il y a Le Monstre [poème publié le 28 sept. 1868 dans Le Nain Jaune où le Pelletier était chargé, de la chronique parisienne et de la critique théâtrale], veuille aussi me le mettre de côté (...). Correspondance générale I, Fayard, p. 792.

236 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. à son ami Edmond Lepelletier, Ce 30 octobre 15 (1865). 1 pp. in-8 avec le nom du destinataire au verso du second feuillet et la mention autographe « Pressée ».

5 000/6 000 €

Lettre de jeunesse à l'un de ses plus proches compagnons, à propos d'un rendez-vous chez leur ami Destailleurs. My Dear, par un inconcevable oubli, j'ai omis de te rappeler que nous étions invités par Destailleurs à nous rendre chez lui, ce jour-là lundi, 30. Il fait si crotté que je ne me sentirai pas le courage ce soir d'aller te prendre, et préfère grimper en omnibus. Fais comme moi, Console toi et sois chez Destailleurs de ton côté vers les huit heures. En tout cas, à demain chez moi, de bonne heure ! (...).

Hippolyte Destailleurs, ancien camarade de collège de Verlaine et Lepelletier, devint professeur d'arabe et fit une carrière d'orientaliste.

Correspondance générale, Fayard, p. 92.

meuse
 St Maurice (Seine), asile des Convalescents de
 Vincennes (Seine), galerie Argand, chambre 1.
 Le 17 Juin 1887.

Mon cher Vanier, voici mon lettre pour Huysmans.
 Après avoir pu reconnaître des remarquables morceaux,
 meses vaudriez bien aller l'envelopper et faire parvenir.
 Situation bizarre. J'ai pu présenter à trois personnes dans
 poudres toujours la, mais c'est de l'indignation. C'est, "Taine!"
 d'ailleurs... P's? Quand m'écrirez (quand?) d'ites-moi donc
 si j'ai just ce que vous pensez me servir en tout. Et avez vous payé
 la bonne mère Allemoz? Allez-moi, voyez en deux points: à
qui on revient en madame Allemoz?
 Quant à la publicité, qu'avons-nous de tout prêt? Les
 romances sans paroles, à en juger par les apparences. Des parues,
 envoyez-moi deux ou trois exemplaires. Aussi, & des fêtes galantes,
 une ou deux ou trois si possible, pour cadeaux ici, aux personnes qui
 s'intéressent à moi, vous comprenez. Puis j'ai croi me rappeler
 que vous pensez aux Maudits. Mais les images? Je serais bien
 aise aussi de corriger quelques phrases, et, dans le Villiers, de modifier
 un brin. — Puis n'est-ce pas, en route pour Amour! ~~Parallèlement~~
 Parallèlement après, ou pendant? Qu'en dites-vous?
 Bientôt, après, de faire un traité relatif à ~~Amour~~
 Parallèlement, Est-ce votre avis immédiat? Moi, les règles,
 en règle, ~~Amour~~. On paraît crapser —. — Quant à la

237 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. « P.V. », à Léon Vanier. Saint-Maurice (Seine), asile des convalescents de Vincennes, galerie Argand, chambre 1. Le 17 juin 1887. 2 pp. in-8 oblong.

30 000/40 000 €

Très belle lettre à son éditeur au sujet de ses recueils parus ou à paraître *Et des hommes d'aujourd'hui*. Il le prie tout d'abord de faire parvenir une lettre à Huysmans dont il a lu un « remarquable morceau » avant d'interroger Vanier sur ce qu'il lui doit et s'il a pu payer « la bonne mère Allemoz » [tenancière d'un restaurant rue Moreau]. Quant à la publicité, qu'avons-nous de tout prêt ? Les *Romances sans paroles*, à en juger par les apparences. Dès parues, envoyez-moi deux ou trois exemplaires. Aussi, des *Fêtes Galantes*, un ou deux ou trois si possible, pour cadeaux ici, aux personnes qui s'intéressent à moi, vous comprenez. Puis je crois me rappeler que vous pensez aux *Maudits*. Mais les images ? Je serais bien aise aussi de corriger quelques phrases, et, dans le *Villiers*, de modifier un brin. — Puis, n'est-ce pas, en route pour *Amour* ! Parallèlement après, ou pendant ? Qu'en dites-vous ? (...). Il souhaite également établir un traité pour *Parallèlement* : Moi, les règles en règle, je connais, je ne connais que ça. On peut crapser (...). Puis il évoque plusieurs portraits des *Hommes d'aujourd'hui*, dont celui de RIMBAUD : Nous avons, si je ne me trompe, encore inédites, celles de Mérat, Cros, Rollinat, Ricard et Rimbaud. Je suis à celle de France (Anatole). Il sera bon, je pense, de ne publier Rimbaud qu'au moment de l'apparition de ses *Œuvres complètes* [qui paraîtront chez Vanier en 1895]. (A ce propos, et Régamey ?) Si nous nous occupons de Mérat, de Gros et de Ricard ? (Mérat et Gros, photographies chez Carjat ; vous en avez une de Ricard). Quant à Lafenestre, Theuriet et Lemoyne (Lemoyne utile, peut-être), je voudrais bien avoir si possible, quelques-uns de leurs recueils (...).

21
Dédicaces
à M^{me} Jeanne
 En vers libres

Je vous ai promis mon baiser pour ce soir
 En revanche vous m'aviez promis la récompense
 Certes imméritée, et voici que j'y pense !
 Et depuis lors je vis dans un si doux et vague espoir

Mais que pour l'avenir serait donc noir
 Si, pendant que je rêve à la bonne bombance
 Espérée et promise, et voici que je pense
 La blessure que me ferait de ne pas voir

Adieu, que je frémisse en pleurs dans cette
 Vos yeux sauront avec plus de ^{incertitude} mansuétude
 Que de coutume avec l'homme et de plus
 L'auteur.

Es-j'ai fait ces vers si qu'il fallait que j'efface
 Ne non faisant d'ailleurs pas d'autre
 Que de vous plaindre un peu ^{sacrifices} mais bien qu'un
 peu ^{peu} radoteur

Paul Verlaine

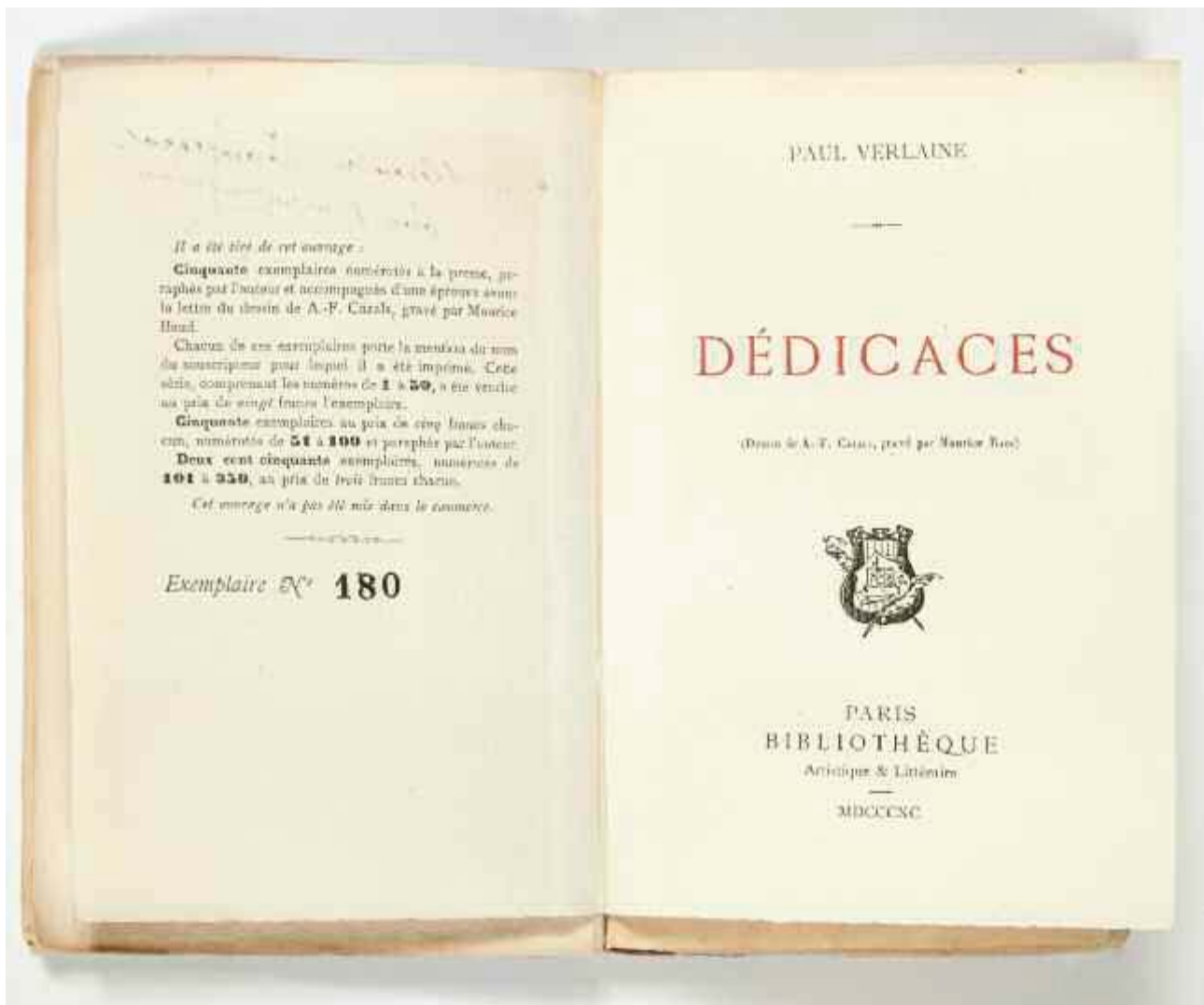
238 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

Poème aut. signé « A Mme Jeanne En vers libres ». S.l.n.d. 1 page in-8.

15 000/20 000 €

Poème paru dans *Dédicaces* sous le titre « A Madame J. », ici avec les trois variantes qui apparaissent dans la version publiée dans le numéro de *La Plume* de février 1896 et dans le recueil posthume *Chair*, avec le nom de la dédicataire et le mot « baiser » remplaçant le mot « sonnet » dans le premier vers.

Je vous ai promis mon baiser pour ce soir
 En revanche vous m'aviez promis la récompense
 Certes imméritée, et voici que j'y pense !
 Et depuis lors je vis dans un si doux et vague espoir
 Mais que pour l'avenir serait donc noir
 Si, pendant que je rêve à la bonne bombance
 Espérée et promise, et voici que je pense
 La blessure que me ferait de ne pas voir (...)
 Œuvres poétiques complètes, Pléiade, p. 632.



239 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

Dédicaces (Dessin de A.-F. Cazals, gravé par Maurice Baud). Paris, Bibliothèque artistique et littéraire, 1890. In-12 broché, couverture bleue, avec le frontispice sur Japon (portrait de Verlaine en manteau et bonnet, daté de 1889). Petite tache au premier plat.

8 000/10 000 €

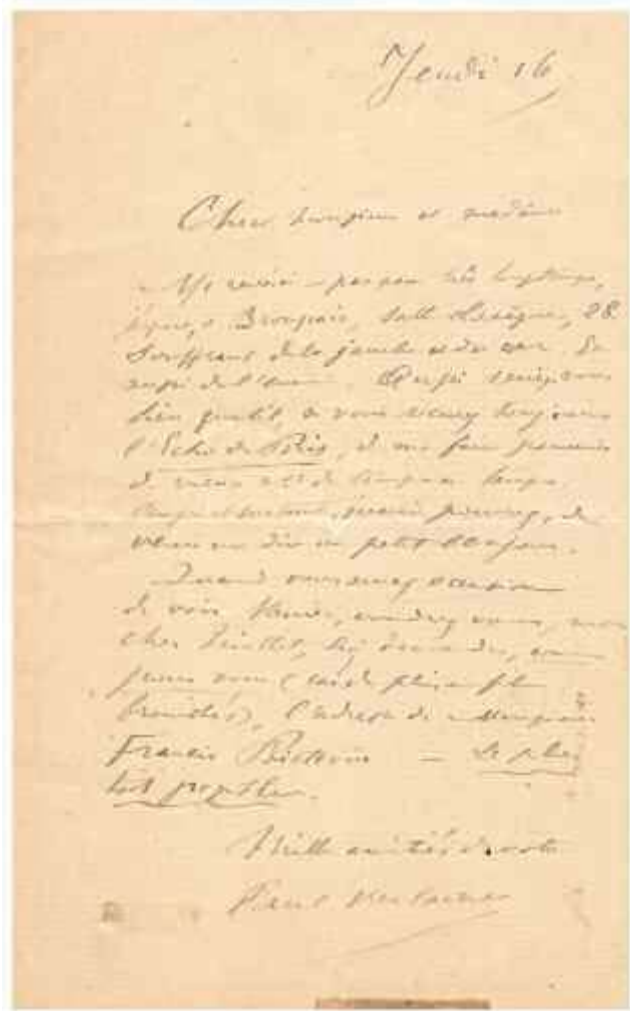
ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE non mise dans le commerce. Un des 250 exemplaires numérotés sur papier vergé, n°80, après les 100 premiers paraphés par l'auteur.

Ce recueil présente 41 poèmes comme autant d'hommages aux poètes et amis auxquels ils sont dédiés, certains étant parus auparavant dans *Amour*.

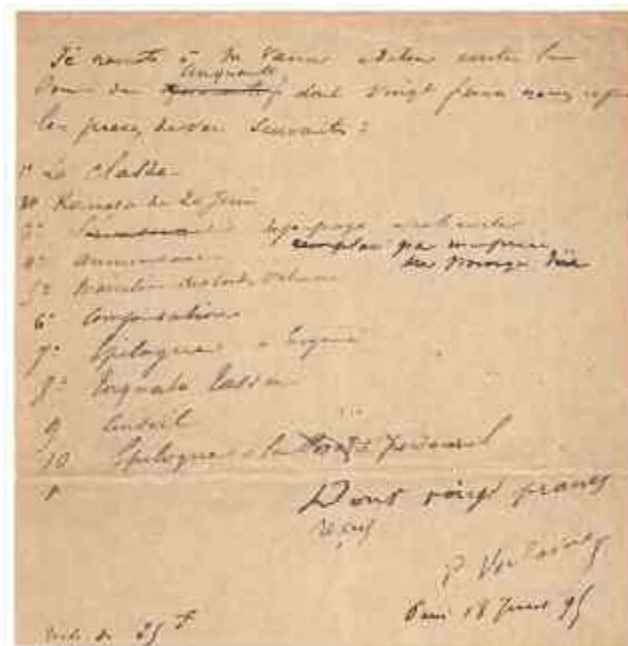
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNE « à Alexandre Tausserat / bien sympathiquement / Paul Verlaine ».

Journaliste et écrivain, Alexandre Tausserat (1858-1921) collaborait aux mêmes journaux que Verlaine, comme *La Plume* ou *Lutèce*.

ENRICHIE D'UN BILLET AUTOGRAPHE SIGNE, *rue Descartes 29 septembre 1891* (1 p. in-16 montée sur un onglet en tête du volume). Procuration donnée à Eugénie Krantz pour toucher le montant d'un article « et dix francs, solde du montant payé en a-compte d'un autre article, parus dans le *Courrier français* ».



241



243

240 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

P.A.S. Paris, 6 août 1890. 1 pp. in-8, timbre, apostille ; piqûres de poinçons, petite déchirure réparée au scotch au verso.

1 200/1 500 €

Quittance de Verlaine autorisant Savine, libraire éditeur demeurant rue des Pyramides, 12, de remettre 200 francs à madame Agrech pour frais d'hôtel et de pension (...).

241 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. à son cher Triollet. (Broussais), jeudi 16. 1 pp. bi-feuillet in-8.

2 000/3 000 €

Verlaine fait part de son séjour à Broussais ; Me revoici – pas pour très longtemps, j'espère, à Broussais (...) souffrant de la jambe et du cœur. Et aussi de l'ennui. Aussi seriez-vous bien gentil, si vous recevez toujours l'Echo de Paris, de me faire parvenir de vieux n° de temps en temps. Aussi et surtout, quand pourrez-vous venir me dire un petit bonjour (...). Verlaine le prie enfin avec insistance de passer voir Vanier avec qui il est de plus en plus brouillé, pour lui demander, sans le mentionner, l'adresse de Francis Poictevin « le plus tôt possible ».

verlaine
99

(Entre nous)

M. le Ministre, ~~je vous prie~~ Me trouvant,
avec l'âge, dans la infirmité qui aggrave,
dans un état absolument précaire. J'ai bien voulu
pas à parler la continuation de mon travail littéraire
par l'honneur de faire appel à votre bienveillant
intérêt.

Je sollicite, M. le Ministre, avec l'appui, en cette
circonstance, de quelques-uns des plus illustres de ce
temps-ci qui ont signé cette requête, de vouloir
bien me l'accorder, pendant ma vieillesse, une
pension suffisante pour me permettre de vivre
le plus humblement et de faire honneur à un
passé littéraire qui ne vous est pas inconnu, et
qui n'est peut-être pas sans éclat.

Veuillez, etc.

En marge : Nous recommandons très vivement
à M. le Ministre de faire promptement la requête
pour lui en adresser par votre confrère M. P. Verlain.
Signature : etc.

F. Coppée, Sully Prudhomme, Alexandre Dumas,
G. M. de Heredia, Paul Bourget, Edmond de
Goncourt, Alphonse Daudet, Emile Zola, Auguste
Vacquerie, Francisque Sarcey, Léon Dierx,
Stéphane Mallarmé, Henri de Régnier, etc.

242 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

Brouillon autographe d'une lettre à un ministre. S.l.n.d. (mai 1894). 1 pp. in-8.

15 000/20 000 €

Demandant l'appui du ministre pour obtenir une pension. Se trouvant « dans un état absolument précaire », Verlaine se recommande de l'appui des écrivains les plus illustres de ce temps-ci, pour solliciter auprès du ministre de l'Instruction publique [Georges Leygues] une pension suffisante pour me permettre de vivre le plus humblement et de faire honneur à un passé littéraire qui ne vous est pas inconnu et qui n'est peut-être pas sans éclat. Verlaine dresse la liste des signatures de confrères qu'il souhaite obtenir : Coppée, Sully Prudhomme, Alexandre Dumas, Heredia, Paul Bourget, Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, Emile Zola, Auguste Vacquerie, Francisque Sarcey, Léon Dierx, Stéphane Mallarmé, Henri de Régnier, etc.
Lettres inédites à divers correspondants, Droz, p. 192.

243 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

P.S. en partie aut. *Paris, 18 juin 1895.* 1 pp. in-8 carré.

600/700 €

Intéressant document dicté par Verlaine à l'éditeur Léon Vanier, pour la vente de dix poèmes destinés au recueil projeté *Varia*. *Je remets à M. Vanier, éditeur contre la somme de cinquante fr. dont vingt francs reçus ce jour les pièces de vers suivantes (...).* A la suite, liste de 10 titres de poèmes dont *Kermesse du 20 juin, Anniversaire, Marceline Desbordes-Valmore, Compensation (...), Torquato Tasso, Epilogue à la poésie personnel*. Le troisième titre a été biffé avec cette note : *Déjà payé à retrancher*, et Verlaine a ajouté : *remplacé par une pièce sur Murger Sûe* etc.

244 - Boris VIAN. 1920-1959. Ecrivain poète, parolier, trompettiste de jazz français.

L.S. S.I., 1^{er} septembre 1956. 1 page in-4.

1 500/2 000 €

Cédant ses droits d'auteur : *J'ai l'honneur de vous confirmer que j'ai donné le mandat exclusif à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, de percevoir et de contrôler dans le monde entier mes droits de reproduction graphique, concernant l'exploitation de mes ouvrages dramatiques par une maison d'édition. Ce mandat est valable pour une durée- de 2 ans renouvelable par tacite reconduction et prend acte à compter du 1 sept 1956 (...).*

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous confirmer que j'ai donné le mandat exclusif à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, de percevoir et de contrôler dans le monde entier mes droits de reproduction graphique, concernant l'exploitation de mes ouvrages dramatiques par une maison d'édition.

Ce mandat est valable pour une durée de 2 ans renouvelable par tacite reconduction et prend date à compter du 1 sept. 1956...

En conséquence, je vous prie de bien vouloir adresser dorénavant à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques tous comptes et toutes sommes pouvant m'être dues par votre maison.

Je vous en remercie par avance et vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

1 sept 1956
Boris Vian



245 - Alfred de VIGNY. 1797-1863. Ecrivain poète.

Poème autographe « La Femme adultère ». S.d. 28 pp. petit in-4 montées sur feuillets de papier Ingres ; relié en un vol. in-4, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, doublure de maroquin vert foncé encadrée d'un filet doré, doubles gardes de soie mordorée et papier marbré, sous étui (Reliure Marius Michel).

60 000/80 000 €

MAGNIFIQUE ENSEMBLE composé d'une première version de ce poème de jeunesse, présentant de nombreuses corrections, variantes et vers biffés, ainsi que deux feuillets en prose résumant le passage où le prêtre tend un vase d'eau bénie à la femme qui reconnaît alors son péché, et enfin la mise au net de cet important poème. Vigny a noté en marge des deux pages en prose : « ajouter ce morceau qui pourrait faire une belle opposition entre le jugement des hommes et le jugement de Dieu ».

Avec quelques notes marginales, certaines reprises dans la version publiée, et un PETIT CROQUIS, à la plume, représentant un livre ouvert. A la fin du brouillon, Vigny a indiqué le nombre de 206 vers, la version finale n'en comptant que 200.

Mon lit est parfumé d'aloès et de myrrhe,
L'odorant cinnamome et l'ambre le nard de Palmyre
Ont chez moi de l'Égypte embaumé les tapis.

J'ai placé sur mon front et l'or et le lapis ;

~~Venez, mon bien aimé, m'enivrez~~ / Qui me pardonnera coupables de délices
~~Jusqu'à l'heure où le jour appelle aux~~ / Voici venir bientôt l'heure des sacrifices.

Aujourd'hui que l'époux n'est plus dans la ~~maison~~ cité

Qu'au nocturne bonheur l'~~amant~~ est invité

~~Elle sera pour vous une douce prison~~

Qui me pardonnera

~~Il est allé bien loin.~~ » C'était ainsi dans l'ombre,

Sur les toits aplanis, et sous l'oranger sombre

Qu'une femme parlait / ~~quo parlait une femme~~ mais son bras abaissé

Pourtant montrait la porte / ~~Montrait la porte étroite~~ à l'amant empressé...

Écrit en 1819 à l'âge de 23 ans, ce poème s'inspire du passage de l'Évangile selon Jean qui décrit la confrontation entre Jésus, les scribes et les Pharisiens à propos du châtement réservé aux femmes adultères, la lapidation. Il paraît en 1822 dans *Poèmes*, recueil repris par la suite sous le titre complet de *Poèmes antiques et modernes*.



246 - Eugène VIOLLET-LE-DUC. 1814-1879. Architecte.

L.A.S. (à M. Servaux). *S.l.*, 23 mars (1879). 1 pp. ½ in-8.

200/300 €

L'architecte ne pourra pas assister à une réunion au ministère de l'Instruction publique ; (...) *A midi, j'ai à Notre-Dame une fonction à laquelle je dois assister (...).* Il doit ensuite se rendre à 3h à une convocation d'une commission Place Vendôme.

247 - Maurice de VLAMINCK. 1876-1958. Artiste peintre.

L.A.S. *S.l.*, 2 janvier 1946. 1 pp. in-4.

400/500 €

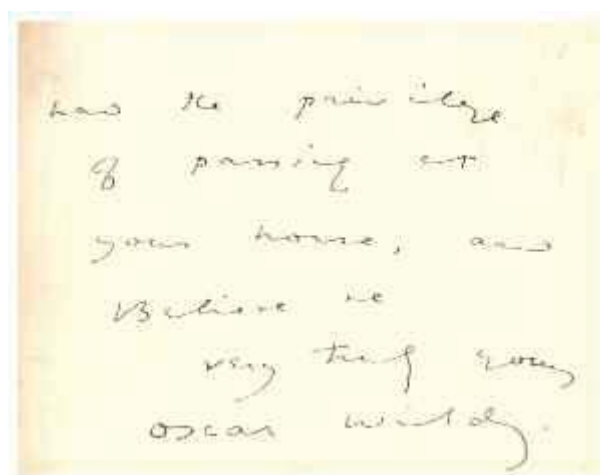
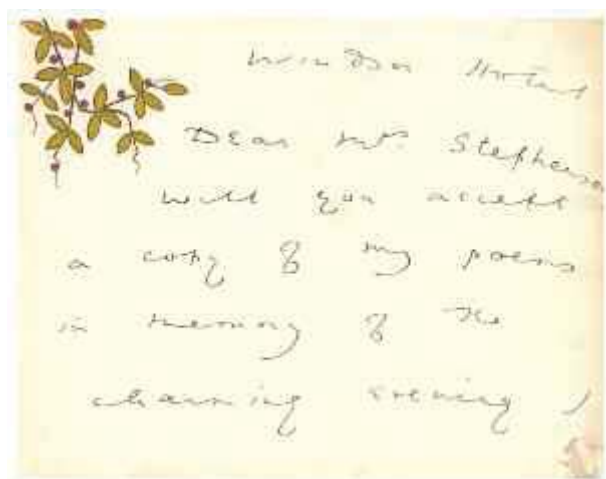
Evoquant un projet d'exposition ; *A priori, je n'ai rien contre votre projet d'exposition. Je pense vous donner un accord définitif dès mon retour (...).*

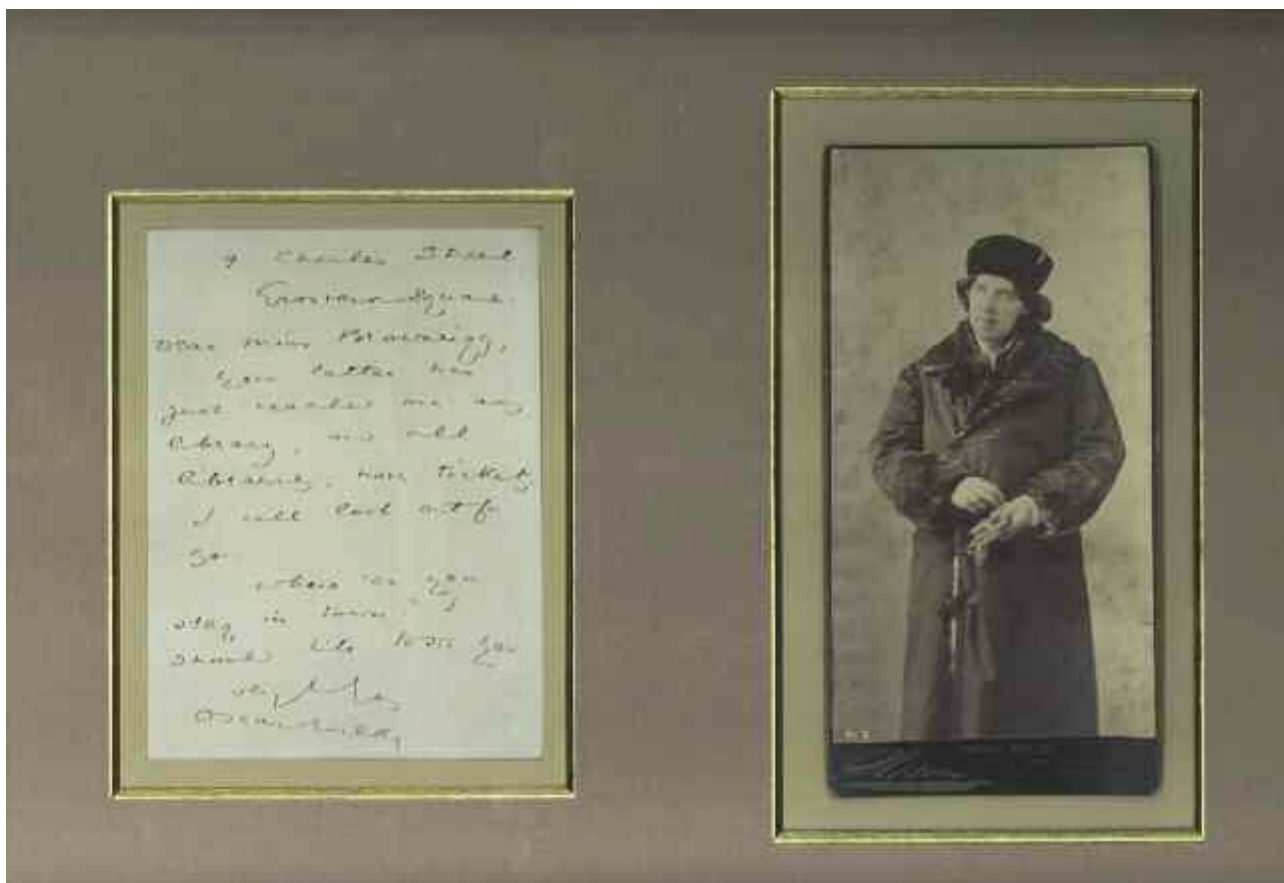
248 - Oscar WILDE. 1854-1900. Ecrivain poète.

C.A.S. à Mrs Stephenson. *Windsor Hôtel (Montréal, 1882).* 2 pp. sur bristol in-12, décor au feuillage en coin ; en anglais.

6 000/7 000 €

Carte de Wilde offrant une édition de ses *Poèmes*, « en souvenir d'une charmante soirée », durant son séjour canadien en 1882 ; (...) *Will you accept a copy of my poems in memory of the charming evening I had the privilege of passing at your home (...).*





249

249 - Oscar WILDE. 1854-1900. Ecrivain poète.

Portrait photo. & L.A.S. à Miss Brownrigg. (Londres), 9 Charles Street, s.d. 1 page in-8 ; en anglais.

10 000/12 000 €

Oscar Wilde répond à une question de sa correspondante, Annie Brownrigg (traductrice de poètes de langue allemande et elle-même poétesse irlandaise), à propos des tickets nécessaires pour accéder aux bibliothèques. Il lui demande également où elle réside en ville car il souhaiterait la voir. *Your letter has just reached me. Any library, and all libraries have tickets. I will look out for you. Where do you stay in town? I should like to see you (...).*

L'adresse indiquée correspond à l'appartement occupé par Wilde entre 1881 et 1884, dans les années qui précéderent son mariage.

Encadré avec un portrait photographique original, représentant l'écrivain vêtu d'un manteau et coiffé d'une toque en fourrure, gants à la main. Tirage albuminé, contrecollé sur carton, du studio new yorkais N. Saroni (dimensions : H 20,6 x L 10,4 cm), portant en bas à gauche, gravé dans le négatif, "n°3" et la mention de copyright 1882.

Cette photographie de dandy date de l'époque de la tournée nord-américaine de Wilde, invité à prononcer une série de conférences sur l'esthétisme britannique. L'écrivain a alors 28 ans. Précédé d'une réputation d'homme d'esprit, il arrive sur le sol américain en janvier 1882 en expliquant aux douaniers qu'il n'a rien d'autre à déclarer que son génie. Programmée initialement pour quatre mois, cette tournée dura finalement plus d'un an et Wilde se produisit aussi bien dans les salons bourgeois que devant un public d'ouvrier. Ce sont ces conférences qui nourrirent les essais publiés à son retour en Europe.

250 - Emile ZOLA. 1840-1902. Ecrivain.

L.A.S. Médan, 25 novembre 1884. 2 ff. bi-feuillet in-8.

2 500/3 000 €

Lettre de Zola pessimiste sur la société et faisant référence à deux de ses œuvres emblématiques, *L'Assommoir* (1877) et *Germinal* qu'il s'apprête à publier ; (...) *J'ai à vous remercier de toutes les choses trop belles que vous pensez de *L'Assommoir*. Mais je crains bien que *Germinal* ne vous fâche, car je n'ai malheureusement pas votre optimisme. Pour Zola, le mal est terrible, et pense que la situation va s'aggraver. Enfin, je vois noir. N'oubliez pas que je suis aux dernières années de l'Empire (...). J'ai passé à côté de votre idylle, de vos gendarmes, partageant leur soupe avec les grévistes, pour aller droit au drame fatal de toute guerre civile, aux fusils des soldats qui partent tout seul contre les foules désarmés (...).*

251 - Emile ZOLA. 1840-1902. Ecrivain.

L.A.S. Paris, 10 juin 1900. 1 pp. in-8, petites déchirures restaurées, petite mouillure en haut de page.

2 500/3 000 €

Recommandation de l'écrivain pour un roman de Mme Noirot, femme de Jean-Baptiste Noirot, ami de Zola et ardent fouriériste ; *Je me permets de vous recommander le manuscrit d'un roman, que madame Noirot nous a fait remettre par son mari. Je suis désireux d'être agréable à ce dernier, et vous m'obligerez personnellement, s'il vous est possible de donner un tour de faveur à ce roman (...).*

252 - Emile ZOLA. 1840-1902. Ecrivain.

L.A.S. à Monsieur Stock. Paris, 1^{er} juin 1901. 1 ff. 1/2 su bi-feuillet in-8.

1 000/1 500 €

Zola recommande « très chaudement » M. Dauvè, instituteur, qui a écrit un roman très documenté sur la situation des instituteurs du primaire. (...) *En ce moment de lutte contre les congrégations, le sujet est d'actualité. M. Dauvè est un militant et un passionné, dont l'œuvre peut intéresser vivement. Il mérite un bon accueil (...).* Il remercie « personnellement » l'éditeur de ce qu'il pourra faire pour lui.

Paris, 1^{er} juin 1901

Cher monsieur Stock,

Je me permets de vous recommander très chaudement M. Dauvè, instituteur, qui a écrit un roman très documenté sur la situation actuelle de nos instituteurs primaires. En ce moment de lutte contre les congrégations, le sujet est d'actualité. M. Dauvè est un militant et un passionné, dont l'œuvre peut intéresser vivement. Il mérite un bon accueil.

Merci personnellement de ce que vous pourrez faire

Emile Zola

251

Paris, 1^{er} juin 1901

Cher monsieur Stock,

Je me permets de vous recommander très chaudement M. Dauvè, instituteur, qui a écrit un roman très documenté sur la situation actuelle de nos instituteurs primaires. En ce moment de lutte contre les congrégations, le sujet est d'actualité. M. Dauvè est un militant et un passionné, dont l'œuvre peut intéresser vivement. Il mérite un bon accueil.

Merci personnellement de ce que vous pourrez faire

252



Philippe FROMENTIN – Philippe DESBUISSON - Blandine FABRE
commissaires-priseurs habilités
Opérateur de Ventes Volontaires N° 2002 - 306

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

AUTOGRAPHES ET MANUSCRITS

JEUDI 15 DECEMBRE 2016

FL AUCTION

Ordre d'achat téléphonique :

Toute demande d'enchère téléphonique suppose un ordre d'achat fixe à l'estimation basse plus une enchère, au cas où la communication serait impossible ou pour toute autre raison. La SVV F.L. Auction se charge d'exécuter gracieusement les ordres d'achat qui lui sont confiés et ne peut être tenue pour responsable en cas de non-exécution.

Magasinage – Délivrance des lots :

Les lots peuvent être retirés jusqu'au lendemain de la vente avant 10h dans la salle. Après cet horaire, les lots descendront au magasinage de Drouot au 3^e sous-sol (tel : 01 48 00 20 56). Les frais de magasinage et de manutention de l'Hôtel Drouot sont à la charge de l'acquéreur.

Nom / Name :

Prénom / First name :

Adresse / Address :

.....

.....

Téléphone / Phone :

Email :

☐ Ordre d'achat / Absentee Bid

☐ Ligne téléphonique / Telephone bid

Références bancaires / Required bank reference

Carte de crédit visa / Credit card numbers

.....

Expire fin / Expiration date

Cryptogramme / Cryptogram

Lots	Désignations	Prix

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous.

I have read the conditions of sale and agree to bid by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes).

Date :

Signature obligatoire / Required signature :

CONDITIONS DE LA VENTE

ETAT DE L'OBJET

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preneur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

Les lots sont vendus en l'état. Il convient de s'assurer de l'état de chaque lot et de la nature de l'étendue de tout dommage ou restauration en l'examinant avant la vacation. Des rapports sur l'état des objets sont disponibles sur demande, auprès des spécialistes en charge de la vente. L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible une fois l'adjudication prononcée.

L'état des cadres n'est pas garanti, les dimensions données sont approximatives.

Le rentoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés.

Les certificats annoncés au catalogue sont disponibles sur demande à l'étude.

DEROULEMENT DE LA VENTE

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. Toutefois le Commissaire-Preneur ou l'expert se réservent le droit de changer l'ordre de présentation selon les nécessités de la vente.

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire, qui aura pour obligation de remettre son nom et son adresse. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix soit par signe, et réclament en même temps le lot après prononcé du mot « adjugé », celui-ci sera immédiatement remis en vente au montant de la dernière enchère. Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur.

Le prix de réserve correspond au prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Il ne peut être supérieur à la fourchette basse de l'estimation indiquée au catalogue.

PREEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

Les Commissaires-preneurs et les experts se chargent d'exécuter les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier, par les amateurs ne pouvant se rendre à la vente.

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à FL AUCTION, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur et de la photocopie de sa pièce d'identité. FL AUCTION se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties nécessaires à la sécurité de la transaction, et ceci sans recours possible.

Les personnes souhaitant enchérir par téléphone peuvent utiliser le formulaire d'ordre d'achat accompagné d'un RIB et de la photocopie de la pièce d'identité, 12 heures avant la vente. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas FL AUCTION ou l'un de ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur dans l'exécution de ceux-ci ou en cas de problème de liaison téléphonique.

Avis important : un dépôt bancaire sera exigé 72 heures au moins avant la vente pour les lots d'Arts d'Asie estimés à plus de 20 000 euros

INTERNET : ENCHERES LIVE

Les acquéreurs potentiels pourront dans certains cas, participer à la vente en utilisant les plateformes live mises à leur disposition.

Ces plateformes étant des services indépendants, FL AUCTION décline toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

FRAIS DE VENTE ET PAIEMENT

Outre le prix d'adjudication « prix marteau », l'acheteur devra acquitter des frais de 27% TTC (dont 20% de TVA ou 5,5% pour les livres). Certains lots sont assujettis aux frais judiciaires soit 14,4% TTC en sus des enchères.

S'il a acheté via les plateformes live : Invaluable, Figaro enchères ou Auction.fr, il devra payer en plus des 25% de frais acheteur 3,6% TTC de commissions pour le service live. Cela ne concerne pas les enchères via Drouotlive.

La vente se fera expressément au comptant. L'acheteur devra régler le prix d'achat global, comprenant le prix d'adjudication, les frais et les taxes.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euros à l'ordre de FL AUCTION (à l'ordre de STUDER-FROMENTIN pour les lots judiciaires). Les chèques étrangers ne sont acceptés.
- En espèces (en euros) dans les limites suivantes: 1000 € pour les ressortissants français ou 15 000€ pour les ressortissants étrangers, sur présentation d'un justificatif de domicile.
- Par carte de crédit (la carte AMEX ne sera pas acceptée)
- Par virement (en euros) sur le compte suivant :

30004 00828 0001 0654924 76
IBAN : FR76 3000 4008 2800 0106 54924 76
BIC : BNPAFRPPPOP
BNP Banque Nationale de Paris
16 Boulevard des Italiens 75009 PARIS

Les acquéreurs s'engagent à prendre à leur charge tous les frais de virement.

Les lots ne seront délivrés qu'après encaissement effectif des paiements.

DEFAUT DE PAIEMENT

En cas d'absence de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues un mois après la vente, après une mise en demeure restée infructueuse, FL AUCTION entamera une procédure de recouvrement. A compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et FL AUCTION décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

L'envoi des lots peut être organisé par FL AUCTION à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur. Ceci est un service accordé par FL AUCTION qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis. Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acquéreur.

Si ces conditions ne leur conviennent pas, FL AUCTION invite les adjudicataires à organiser eux-mêmes le transport des lots.

RETRAIT DES LOTS

Les lots de petit volume adjugés sur ordre d'achat pourront être transportés et stockés chez FL AUCTION (3 rue d'Amboise 75002 PARIS) à la demande des clients et moyennant des frais de 20€ TTC par lot. Les acquéreurs pourront venir les récupérer sur rendez-vous du lundi au vendredi entre 9h30 et 12h30 – 14h et 17h.

Les lots volumineux qui n'auront pas été récupérés avant 10h le lendemain de la vente seront entreposés, à leurs tarifs et leurs conditions, au magasinage de l'Hôtel Drouot (6 bis rue Rossini 75009 – 01 48 00 20 18) où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

ESTIMATIONS - INVENTAIRES - PARTAGES

Nous effectuons les estimations, inventaires d'assurance et les partages de meubles, tableaux, objets d'art et matériel industriel et commercial.

~~Tu voudrais~~
Que l'on dise de toi ~~un jour~~ que tu es un
peintre — et non un grand peintre, ni un
petit peintre — un peintre, comme on
dirait ^{prochainement} un homme et quelque métier qu'il
fasse.

Que l'on dise de toi ~~un jour~~ que tu
as travaillé ~~long~~ travaillé. Aux lieux sans
de la paresse ~~merite~~ ^{un jour} méritée, ~~don~~ travail, ~~cela~~ à l'homme.

Les yeux sont comme des enclumes et la
vue comme l'horizon, et les mains, au
seuil de connaître, sont comme des bidons
dans du vin.

~~Ricatta, le refus~~

Tu refuses d'entrer dans le refuge idiot.
Tu vas, ^{suivant} ~~partant~~ toujours la limite
le contour épuisant des formes vagabondes
la corde des ~~naissances~~ naissances précipitées
des raisons imprévues, la couronne de
la mer humaine ~~refus~~, couronne du cœur
du cœur et du cerveau. Le corps humain
s'impose à toi par son foyer et par ses ailes.
Tu refuses d'entrer dans le feu de ceux
qui sont vaincus d'avance. Ils se sont
arrêtés pour voir le paysage, ~~ils~~ déjà passés
et ils sont las, et ils sont lâches.
Le monde est divisible et rassembleable
et ils s'embrassent et se ferment

à M. Pierre Mortier

Ce que je fais, Monsieur ? Des courses dans les bois
A travers des ronciers qui me griffent les manches ;
Le tour de mon jardin sous des arceaux de branches ;
Le tour de ma maison sur un balcon de bois .

Lorsque les piments verts m'ont donné soif, je bois
De l'eau fraîche en prenant la cruche par les hanches ;
J'écoute, lorsque l'heure éteint les routes blanches,
Le soir plein d'Angelus, de grelots, et d'abois .

Ce que je fais ? Je fais quelquefois une lieue
Pour aller voir plus loin si la Nive est plus bleue
Je reviens par la berge ... Et c'est tout, s'il fait beau .

S'il pleut, je tambourine à mes vitres des charges ;
Je lis, en crayonnant des choses dans les marges ;
Je rêve, ou je travaille .

Edmond Rosland .

Cambo .

FL AUCTION

3 rue d'Amboise - 75002 Paris

Tél. : 01 42 60 87 87 - Fax 01 42 60 36 44

E-mail : info@fl-auction.com - www.fl-auction.com